Le Roy

J. A. LE ROY

ESSAI
SUR
L'USAGE ET LES EFFETS
DE
L'ECORCE DU GAROU,

Vulgairement appellé SAIN-BOIS,

EMPLOYÉE extérieurement contre des Maladies rebelles & difficiles à guérir.

OUVRAGE A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE.

*Par M. A. L. * * *, Docteur en Médecine, Apothicaire Major des Hôpitaux Militaires & des Camps & Armées du Roi pendant la Guerre de 17. . . .*

Non tàm moles, quàm virtus.



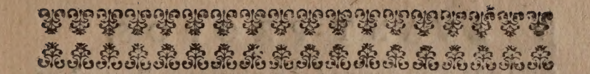
A PARIS.

Chez { P. FR. DIDOT le jeune, Quai des Augustins, près du Pont Saint Michel.
DELALAIN, rue Saint-Jacques, à S. Jacques.

M. DCC. LXVII.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



AVANT-PROPOS.

JE n'ai pas l'avantage d'avoir fait la découverte du remede que j'annonce, je n'ai pas même celui de le renouveller des Anciens, comme plusieurs autres qui, depuis peu, nous ont été remis en mains par des Observateurs aussi savants qu'ils sont dignes de confiance. Je n'aurai donc que celui d'en étendre l'usage, d'en garantir les effets que j'ai suivis avec attention avant mon départ pour l'Amérique, & repris avec les mêmes soins à mon retour en France, pendant les six derniers mois de mon séjour dans l'Aunis, où le Garou est connu de presque tous ses Habitants, auxquels il tient lieu de tout remede contre plusieurs maladies rebelles qui ne cedent pas toujours aux secours ordinaires.

Pendant mon premier séjour à Rochefort, j'avois déja des motifs si forts de me prêter à tout ce que j'en entendois dire, & au peu que j'avois vu par moi même, que je n'hé-

ſitai pas d'en écrire (1) à pluſieurs Praticiens de ma connoiſſance à Paris : mais plus perſuadé par ma propre expérience, & par ſix autres mois d'obſervation qui ſuivirent ma rentrée en Europe, je ne me ſuis plus permis qu'à regrèt, des délais ſur la publication des effets ſalutaires de ce Bois ; il offre trop de ſecours aux infirmes pour différer plus long-tems à le leur mettre en mains.

Si l'on avoit l'injuſtice de ſe refuſer à croire ce que j'en dirai ; ce déſagrément me ſeroit commun avec quelques Obſervateurs dont on affoiblit les découvertes : & ſi je ne m'en conſolois pas, ce ſeroit parceque je verrois arracher à l'humanité ſouffrante un des plus sûrs moyens de lui être utile dans beaucoup d'indiſpoſitions. Mais heureuſement les Habitans de la Rochelle & de Rochefort & quantité d'Etrangers que des affaires amenent dans ces Villes, inſtruits, comme moi, de ſes ſuccès, les uns par l'expérience, les autres, pour l'avoir

(1) En 1764.

appris des premiers, pourront rendre, du Garou, qu'ils connoiſſent ſous le nom de *ſain-Bois*, le témoignage qu'il mérite, en détaillant quelques-unes des cures nombreuſes que ſon uſage opere journellement.

Convaicu de ſon utilité, & le voyant mettre en œuvre par les Praticiens même de cette Province, je fus étonné qu'aucun d'eux n'eût pas pris la peine d'écrire ſur ſes propriétés, pour en propoſer l'uſage aux perſonnes privées de ce ſecours, auxquelles cependant il eût été ſi avantageux de le connoître plutôt. Je ne haſarde aucune conjecture ſur ce ſilence; je me borne à penſer que, ſi la Providence l'eût placé loin de nous, & qu'il nous eût été apporté au poids de l'or de l'autre hémiſphére, il auroit excité l'attention de tout le monde. Les Ecrivains ſe feroient impoſé l'obligation de diſſerter ſur ſes effets; & bientôt peut-être, l'écorce du Garou auroit acquis autant de célébrité que celle du Pérou, (le quinquina). Mais on fait ordinairement peu de cas d'un remede de vil prix: il n'en n'impoſe pas

aſſez à ceux qui proportionnent le dégré de confiance à la valeur qu'ils accordent pour obtenir un médicament dont la cherеté fait ſouvent tout le mérite.

Il eſt cependant ici quelques perſonnes de diſtinction que de pareilles conſidérations n'ont point arrêtées, & qui ont adopté l'uſage du Garou; pluſieurs même en portent depuis long-tems. Je l'ai appris avec plaiſir: l'uſage qu'elles en font, eſt un témoignage de plus en ſa faveur. J'avouerai avec franchiſe que je ne connoiſſois ce bois que d'après nos Droguiers & nos livres de Botanique, mais connoiſſois-je le Garou (1)? Bien loin d'être inſtruit de ſa vraie application, je n'en avois pas même entendu prononcer le nom par aucun des Praticiens que j'avois connus en grand nombre à l'armée & ici depuis la paix, où je crois qu'il étoit également ignoré, excepté de

(1) C'eſt à M. Thomas, premier Syndic du Commerce de la Ville de Rochefort, que j'en dois la vraie connoiſſance. Ce motif n'eſt pas le ſeul qui doive conſerver en moi le ſouvenir de cet honorable Citoyen.

quelques perſonnes qui en bornoient l'uſage à leur beſoin perſonnel : mais, depuis près de trois ans, il a reçu un peu d'extenſion & beaucoup depuis dix mois. Les applications multipliées, qui ont été faites depuis cette époque, & les ſuccès dont elles ont été ſuivies, commencent à lui mériter ici des éloges ; on déſire de le connoître davantage. Puis-je préſenter cet Eſſai au Public, dans des circonſtances plus heureuſes & plus propres à lui obtenir un accueil favorable !

Je le lui aurois offert plutôt, ſi je n'euſſe renvoyé ſon impreſſion au tems où j'aurois achevé un Ouvrage ſur les Maladies dartreuſes, dont celui-ci devoit faire partie. Cet autre que j'anonce, quoiqu'en état de paroître, tel au moins que je me propoſe de le donner, eſt retardé par un motif dont je rendrai compte en le publiant.

Je n'ai pas cru devoir partager ce petit Ouvrage ni le diviſer par Chapitres ou Articles : il n'eſt pas d'aſſez longue haleine pour l'exiger. Quant à l'ordre que j'ai ob-

servé, il m'a paru le plus convenable. J'ai fait connoître le Garou, fixé des noms à sa maniere d'agir, indiqué les moyens de se le procurer, & la façon de s'en servir. Je l'ai comparé dans ses effets primitifs & secondaires, avec les cautérisants usuels employés dans les mêmes vues, & dont j'ai taché de démontrer les inconvénients réels. J'ai parlé ensuite de son emploi dans les maladies contre lesquelles l'expérience l'a déjà consacré, & des cas où il paroît convenir. En tout, je me suis imposé l'obligation de ne point outrer la matiere, en la renfermant dans les bornes de sa vraie utilité médicinale. Je n'ai pas fait du Garou, un remede banal, applicable à tous maux. Les Praticiens, étayés de l'expérience, pourront en porter l'usage plus loin; ma reserve enfin a été fondée sur la persuasion dans laquelle je suis, qu'on ne sauroit être trop modéré dans de premiers essais, quelque heureux qu'ils soient, afin d'éviter les méprises & les excès. Régler ainsi son imagi-

nation, c'eſt s'épargner les mortifications qui ſuivent de près des applications inconſidérées, pour ne rien dire de plus.

Le deſir d'être utile, en préſentant un moyen ſimple, facile & propre à guérir pluſieurs infirmités opiniâtres, a animé mes recherches; & les ſoins même que je me ſuis donnés m'ont paru des engagements pris avec le Public de lui en procurer la connoiſſance, d'autant plus inſtants, qu'on n'a pas écrit ſur ce bois, & que ce que nous en liſons dans le Dictionnaire de Monſieur Lemery, étant, je crois, ce que nous avons de plus étendu ſur ſon uſage, n'avoit pas ſuffi juſqu'ici pour le tirer du petit coin de terre, où des ſuccès nombreux le rendent cependant précieux. Il a fallu les facilités dans l'application, & les autres avantages que je lui ai reconnus dans l'Aunis, pour fixer mon attention & pour me faire croire qu'il pourroit mériter celle du Public. Aurai-je réuſſi à le démontrer? Je l'ignore encore, & n'oſe m'en flatter: mais ce qui eſt certain, c'eſt le zele pur & dé-

ſintéreſſé qui a conduit mon travail. C'eſt aux Maîtres de l'Art à lui appoſer le ſceau de l'utilité ; il eſt jugé au moins n'être pas nuiſible, & les idées que j'ai oſé produire dans un âge où l'on doit écouter encore, n'ont point été improuvées.

Je proteſte d'ailleurs, & c'eſt de la meilleure foi, que je l'ai fait ſans prétention, en voyageur qui obſerve & remarque tout ce qui peut intéreſſer la ſociété. Attaché par état & par gout à l'exercice de la Pharmacie, dont j'ai rempli les premieres places à l'Armée, je me livre ſans partage à en ſuivre la profeſſion. Ne mérite-t-elle pas aſſez de conſidération, quand occupés tout entier du ſoin d'en remplir les devoirs, nous obtenons la confiance du Public. Ce ſentiment de ſa part, qui nous honore, fait auſſi le bonheur d'une ame honnête : elle s'y renferme volontiers : c'eſt le ſeul auquel je prétende ; ſoumettant, ſans reſtriction, cet écrit aux lumieres de la très célébre Faculté, en poſſeſſion de l'apprécier à ſa juſte valeur : ſon jugement ſera celui que j'en porterai moi-même.

L'approbation d'un de ſes plus illuſtres Membres, me permet d'eſpérer le ſuffrage de tous les autres. Si cela étoit quel prix n'attacherois-je pas à mon foible travail !

Si, malgré l'attention que j'ai apportée à rendre l'uſage du Garou facile par les détails dans leſquels je ſuis entré en faveur du plus grand nombre des Lecteurs, détails peut-être minutieux & prolixes (1) aux yeux de pluſieurs; ſi, dis-je, on trouvoit des difficultés que je n'aurois pas prévues, on peut me les propoſer, je les éclaircirai autant qu'il ſera en moi.

(1) On trouvera même des répétitions que je n'ai pas cherché à élaguer. Si je perds du côté de la diction, je ſerai peut-être aſſez heureux pour avoir fixé les idées des Lecteurs, en repétant ce que j'ai cru propre à perſuader; au reſte, je leur aurai épargné le déſagrément des renvois.

FAUTES A CORRIGER.

PAGE 10, *lig.* 7, n'en n'expliquer, *lis.* n'en expliquer;
24, *lig.* 9, fétons, *lis.* ſétons.
31, *lig.* 11, rareſent, *lis.* raréfient.
36, *lig.* 1, Bagliſe, *lis.* Baglivi.
47, *lig.* 12, *effacez* on.
63, *lig.* 20, derniers, *lis.* dernieres.
64, en note, *lig.* 19, ma réponſe, *lis.* la réponſe.
83, *lig.* 16 & 17, détruiroit, *lis.* détruire
86, *lig.* 19, pſorigue, *lis.* pſorique.
89, en note, *lig. dern.* en ont, *lis.* n'en ont.
99, *lig.* 13, viens, *lis.* reviens.
102, *lig.* 29, mes, *lis.* les.
110, *lig.* 19, ait, *lis.* eût.
112, *lig.* 9, ces, *lis.* ſes.
113, en note, *lig. prem.* Soient *lis.* Soit.
118, en note, *dern. lig.* Cures, *lis.* Fiévres.
137, en note, *prem. lig.* j'inſiſte, *lis.* j'héſite.

ESSAI



ESSAI

SUR

L'USAGE ET LES EFFETS.

DE L'ÉCORCE DU GAROU.

ON ne peut douter que les Anciens n'aient connu les effets du Garou, & qu'ils n'en aient fait usage, puisque plusieurs en parlent; mais n'est-on pas fondé à croire que, si on l'a abandonné presque par-tout, c'est vraisemblablement parcequ'on a fait de ce remède, comme de beaucoup d'autres, un abus & des applications nuisibles. Les Anciens en ordonnoient intérieurement, & n'en faisoient pas mystere. Il est possible que le Peuple, flatté d'avoir sous sa main un remède si facile pour se purger, & qui, dans des mains habiles, avoit peut-être guéri des hydropisies désespérées, &c. ait cru pouvoir se passer de l'avis des Gens de l'Art pour en déterminer l'emploi; quelques accidents (*a*),

---

(*a*) Ou d'autres médicaments plus doux qu'on a cru

suites ordinaires de l'imprudence & du défaut de lumiere, arrivés dans quelques endroits, auront été plus que suffisants pour le décrier. Et comme il n'est pas rare de voir les hommes se porter aux extrêmes, en adoptant une chose, comme en la rejettant, il ne seroit pas surprenant non plus que son usage ait été presque généralement banni de la pratique.

Je ne me propose pas de rétablir celui qu'on en faisoit intérieurement. Je ne me suis point appliqué à reconnoître ce qu'il auroit d'utile (*a*) ou de dangereux dans cette maniere de l'administrer; j'ai cru voir des remédes plus sûrs, mieux éprouvés & plus familiers, qui, pris intérieurement, pouvoient lui être supérieurs. Mes recherches ont donc été bornées à son application extérieure, & je m'y suis d'autant plus facilement décidé, que j'avois sous les yeux, les faits les plus propres à me rassurer & à me guider. Je le dirai sans rougir, mes premieres leçons

---

équivalents, demandant d'ailleurs moins de précautions dans leur administration : tels sont le jalap, le mechoacan, &c. &c.

(*a*) On me permettra cependant de soupçonner dans ce simple une vertu des plus efficaces contre les infiltrations, les anasarques, les empatements, &c. en le jugeant par comparaison à sa maniere d'agir; mais c'est à des essais heureux, entrepris avec sagesse & prudence, à fixer nos soupçons à cet égard.

furent celles des bonnes femmes qui l'avoient conſeillé, & dont je ſuivis l'application. Si je leur ai cette obligation, elles m'auront celle de leur avoir fait connoître des cas où il n'étoit pas toujours indifférent d'y avoir recours, parcequ'il pouvoit réſulter de ſon emploi contre-indiqué, des inconvénients réels, ſi l'on perſéveroit dans ſon uſage. Tel eſt en général le ſort de tous les médicaments empiriquement employés ; ils guériſſent pluſieurs infirmes, & l'on auroit tort d'en douter, ils en tuent quelques-uns, & on le nieroit injuſtement ; mais combien de malades, & c'eſt le plus grand nombre, qui, pour s'y être confiés, ont vu aggraver des maux qu'on leur avoit promis de guérir. Le topique, dont il s'agit ici, ne peut heureuſement produire des dangers ſi funeſtes ; s'il arrive qu'on ſe ſoit trompé dans ſon application, les ſuites en ſont ſans conſéquence, en le déplaçant, tout eſt fini ; ſon action ſe faiſant ſentir par dégré, on n'a rien à en craindre. Quel eſt au reſte le reméde qu'on ne puiſſe lui comparer à cet égard, quand on ſe méprendra dans ſon application ? La vertu trop exploſive du *Kermès* minéral, doit-elle le faire exclure de la Médecine ? La conſtriction forte que cauſe le quinquina, nous engagera-t-elle à le laiſſer pourrir au Pérou ? Les périls du mercure, ſi fougueux quand il eſt conduit par une main

mal exercée ; ceux de l'*opium*, si pernicieux quand les hypnotiques & les calmants sont contre-indiqués, & cependant si utile, lorsqu'il est donné à propos, nous les feront-ils proscrirede la pratique ? J'en dirois autant des remédes les plus accrédités ; & les Médecins savent, comme moi, que j'y serois fondé. C'est au Praticien observateur à juger l'emploi d'une drogue, nécessaire ou nuisible, quand il en connoît la nature & l'action, & qu'il compare ce qu'il a à opérer, avec sa vertu & sa maniere d'agir. Il est rare qu'avec des connoissances profondes, on fasse des applications fausses. Je persisterai long-tems à croire que, si l'on reproche quelque chose à la Médecine en elle-même, c'est assez mal-à-propos. Nos connoissances trop bornées, les écarts d'esprit & de jugement, dont nous sommes susceptibles, montrent d'autres Fauteurs des méprises, & le tems qu'on donne à des spéculations vaines, à des études étrangeres, ne se retrouve plus en faveur de l'observation, la base de la vraie Médecine & le seul moyen sans doute de l'amener à sa perfection.

Quoique la description du Garou se trouve dans les ouvrages de Botanique, il est à propos de la placer ici, afin de le faire connoitre aux Lecteurs qu'il peut intéresser & leur épargner la peine de la chercher ailleurs.

Le Garou eſt appellé par Dodonæus, Ray Tournefort & G. Bauhin : *Thymelæa* ; on le trouve dans l'Hiſtoire des Plantes de l'Europe, 2 vol. pag. 811. éd. de Lyon, 1753, ſous la dénomination de *Thymelæa foliis lini*, Thimélée à feuille de lin, & dans l'abrégé de l'Hiſtoire des Plantes Uſuelles de M. *Chomel*, tom. 1, pag. 37, édit. de Paris 1739, ſous celui de *Thymelæa grana gnidii*, ou *Chamelæa tenui folia & nigra Serapioni*, Chamelée noire à feuilles déliées. J'indique ces deux ouvrages, parce qu'ils ſont plus répandus que les autres. » C'eſt un arbriſſeau, dont le tronc » eſt aſſez ſouvent gros comme le pouce, di- » viſé en beaucoup de verges, longues d'un » pied & demi, quelquefois plus hautes, » belles, droites, révêtues de feuilles for- » mées à peu près comme celles du lin, » mais plus grandes, plus larges, toujours » vertes, viſqueuſes ; ſes fleurs naiſſent aux » ſommités de ſes rameaux, ramaſſées ou » jointes enſemble, petites, blanches : cha- » cune d'elles eſt un tuyau fermé dans le » fond, évaſé en haut & découpé en quatre » parties oppoſées ; quand la fleur eſt paſſée, » il paroît un fruit à peu près comme celui du » mirthe, ovale, charnu, rempli de ſuc, verd » au commencement, rouge quand il eſt » mûr : on l'appelle *coccum gnidium*, ou, » *granum gnidium* : les perdrix & les autres

» oiseaux en sont friands. Ce fruit renferme
» une semence oblongue, couverte d'une
» pellicule noire, luisante, sous laquelle on
» trouve une moelle blanche, d'un gout
» âcre brulant, sa racine est longue, grosse,
» dure, ligneuse, grise ou rougeâtre au
» dehors, blanche au dedans, d'un gout doux
» d'abord, mais ensuite âcre & caustique. «

Telle est la description de cette Plante dans le Dictionnaire Universel des drogues de M. *Lemery*, pag. 776, je l'ai suivie parce qu'elle est exacte: on la trouve dans le Languedoc près de *Montpellier*, à *Fouras*, entre la *Rochelle & Rochefort*, sur les bords de la mer (*a*), en Alsace, & dans les endroits incultes; mais je sçais par expérience que celle qui vient sur les côtes maritimes est

(*a*) J'ai essayé le Garou qui croît en Alsace; il m'a paru de beaucoup inférieur à celui dont je me sers, & qui vient entre la Rochelle & Rochefort.

Comme il en croît dans plusieurs endroits, il est vraisemblable que c'est du Garou dont se servent certains pauvres volontaires & fainéants pour entretenir des désordres sur quelques membres de leur corps, afin d'exciter la compassion.

Le gain que cette friponnerie leur fait faire, le peu de douleurs qu'ils ressentent, & la bonne santé d'ailleurs dont ils jouissent, ne sont pas des motifs propres à les faire renoncer à cette manœuvre, frauduleuse, mais attrayante pour des gens de cette espece.

préférable pour la force & la vertu, ſans doute que le voiſinage de la mer lui donne plus d'âcreté & d'énergie.

M. *Lemery* dit, dans l'endroit cité, que les anciens ſe ſervoient de ſes feuilles & de ſes fruits pour purger violemment les ſéroſités, mais qu'on en a abandonné l'uſage à cauſe de l'âcreté corroſive de ce remede qui peut cauſer des accidents facheux; il ajoute que » ſa racine eſt appliquée extérieurement » pour les catarres, les fluxions qui tombent » ſur les yeux; on perce, continue-t-il, les » oreilles & l'on met un petit bâton dans » le trou; elle produit les mêmes effets que » les véſicatoires, elle détourne les fluxions » en faiſant ſortir beaucoup de ſéroſités.

M. *Chomel* en parle avec un peu moins de ménagement, & ſemble vouloir en proſcrire abſolument l'uſage; il dit que » les » feuilles & les fruits ſont ſi âcres qu'on ne » s'en ſert plus comme autrefois..... qu'il » faut les laiſſer macérer dans le vinaigre » avant de s'en ſervir; il ajoute que leur » uſage eſt pernicieux «. Il eſt d'accord cependant qu'on l'employe dans les violentes fluxions & contre les migraines pour attirer les ſéroſités, en perçant auſſi les oreilles dans leſquelles on introduit des morceaux de la racine, & finit cet article, en diſant que

c'est un mauvais remede qui augmente souvent l'inflammation.

En conservant tous les égards que je dois à la réputation de M. *Chomel*, savant Médecin, il m'est permis de penser qu'il n'en a pas parlé d'après l'expérience; & en effet, il ne nous la propose pas, non plus que M. *Geoffroi* dans sa matière médicale qui en a écrit sur le même ton. Les habitants de l'Aunis n'ont pas les mêmes craintes, puisqu'ils l'employent tous les jours avec les plus grands succès; ni la racine ni la perforation des oreilles, ne sont point les moyens dont se servent les bonnes femmes, c'est sur le bras qu'elles le placent, & c'est l'écorce de la tige qu'elles destinent à cet usage. Ces différences assez grandes, prouvent que ces Ecrivains se sont copiés, & qu'ils n'ont pas connu la méthode aisée des habitans de cette Province.

Dans l'Aunis, le Garou est appellé *Sain-bois*, *Lignum sanum* & non *Sanctum*, synonime du Gaiac. J'ai mis assez d'exactitude dans mes recherches, pour en faire sur le vrai nom que le vulgaire donne à notre bois: la dénomination dont il se sert pour désigner quelque chose, emporte souvent avec elle l'histoire de ses effets. C'est apparemment parce que le Garou paroit à ses yeux dépu-

rer les humeurs malſaines du corps, qu'il lui donne ce nom, & que les habitants de l'Aunis aſſez raiſonnables pour ne voir qu'une cauſe naturelle dans ſes effets ſalutaires, ne ſe feront point livrés à l'entouſiaſme qui a fait décorer du nom de Saint, des Drogues qui guériſſent de grands maux, & qu'on doit réſerver aux choſes que la Religion conſacre.

Parmi les noms différents qu'on lui donne en Botanique, tels que Thimélée à feuilles de lin, Camelée, lin ſauvage, Garou; &c. j'ai adopté ce dernier comme étant plus françois & plus court. J'eſpère que mes *Documenteuſes* ne m'en ſauront pas mauvais gré: je me ſouviendrai toujours avec reconnoiſſance du nom qui le premier ſervit à me le faire connoitre.

J'ai auſſi jugé à propos de fixer un nom à ſa manière d'agir & à ſes effets, en formant un ſubſtantif qui les caractèriſât; le verbe *exuere* qui ſignifie dépouiller, ſe débaraſſer, ſe délivrer, me l'a fourni; il les déſigne en un mot. Je nommerai donc l'écorce appliquée un *exutoire*, formé du ſupin de ce verbe, & l'action de la placer, *exuter*, comme on dit cautériſer; au beſoin, je me ſervirai auſſi de celui *d'exution* avec la même liberté qu'on employe ceux de ſpoliation, d'exudation, pour exprimer en un mot l'action empruntée de quelque choſe. Je ſens que j'au-

rois pû, sans faire des mots nouveaux, adopter ceux de spoliatoire, de dépuratoire, mais l'un & l'autre ne me paroissent pas rendre assez bien la façon dont le Garou opere & les effets qu'il produit : ils semblent même les affoiblir à mes yeux, n'en n'expliquer qu'une partie, & moins propres enfin à les caractèriser. Si on trouve que je me sois trompé, on sera libre de les changer, je ne mets ni gloire ni retour sur moi-même dans une chose si indifférente à ceux qui ne chercheront dans le Garou que des secours à leurs maux ; c'est à leur en persuader l'usage que j'attache la satisfaction à laquelle je prétends; & pour finir enfin, ceux qui n'aiment pas les mots nouveaux pourront se servir de ceux de cautere ou de vésicatoire-végétal, ou comme l'on dit dans l'Aunis, *avoir ou porter du sain-bois*.

Les habitants de cette Province pouvant se procurer en tout tems le Garou récent, sont dans l'usage de faire macérer (tremper) l'écorce dans le vinaigre, la premiere & la seconde fois qu'ils l'employent: ils prennent une tige (verge, bâton) de cet arbrisseau, qu'ils rompent en deux, l'écorce se sépare du corps ligneux, ils en placent sur la partie extérieure du bras, au bas du muscle *Deltoïde*, ou quatre travers de doigts plus bas que l'articulation de l'*humerus* (l'épaule) avec

l'omoplate, un morceau long d'un pouce, large de 6 à 8 lignes; ils recouvrent cette écorce d'une feuille de lierre, & mettent par deſſus une compreſſe qu'ils aſſujettiſſent par une bande; voila en quoi conſiſte l'application, ou ſi l'on veut, la cautériſation des bonnes femmes de l'Aunis.

J'ai peu de choſe à obſerver ſur cette méthode toute ſimple de former un *exutoire*: eh, pourquoi la compliquerois-je quand elle réuſſit à ſouhait ſans exiger plus de précautions & de ſoins! Continuons à les prendre pour guides dans une opération qui leur eſt ſi familiere.

Dans les premiers tems, elles renouvellent l'écorce ſoir & matin, & quand *l'exution* eſt établie, elles ne la changent plus qu'une fois en 24 heures; dans la ſuite, elles ſont même dans l'uſage de n'en mettre que de jour à autre & laiſſent quelquefois de plus grands intervalles; je m'y ſuis conformé, ſur-tout à l'égard des perſonnes plétoriques qui fourniſſent abondamment. J'en ai vû qui étoient obligées de renouveller les linges (*a*) trois fois par jour, & de les

(*a*) Les linges qui auront ſervi à ces panſements, peuvent être employés aux mêmes uſages; ils ſe nettoyent ſi facilement qu'il ſuffiroit de les laiſſer *tremper* quelques tems dans l'eau, & de les y repaſſer une deu-

recouvrir d'une fausse manche de toile cirée fine ou d'en doubler la veste. Quand on veut préserver la chemise de la sérosité, il faut préférer un morceau de vélin mince ou de toile cirée, de vessie même, qu'on applique sur les linges du pansement & qu'on assujetit avec une épingle; ces précautions au reste, ne doivent avoir lieu que quand les *exutoires* fournissent beaucoup, & les cas où cela arrive supposent des dépots considérables à détruire dans les glandes.

On peut prendre la même précaution pour les jambes: je l'ai conseillé aux personnes auxquelles j'en ai fait établir depuis mon retour ici, & jamais les bas n'ont été gâtés, on place les *exutoires cruraux* ou des jambes, à la partie supérieure interne, c'est-à-dire où l'on ouvre les cautères ordinaires.

Le plus ou le moins d'acrimonie dans les humeurs décide plutot ou plustard *l'exution*, ainsi que le voisinage de celles qu'on veut expulser, du lieu ou est placé *l'exutoire*: j'ai vu des personnes en assez grand nombre chez lesquelles elle a eu lieu dès le deuxieme jour. Celles dont le tissu cellulaire est fort abreuvé d'humeurs, ne tardent gueres à en voir les effets, & *vice-versa*. M. V... de Ro-

xieme fois; il est cependant plus propre de les faire passer à la lessive.

chefort, attaché à la Marine Royale, en a porté un trois mois ſur le bras, ſans que la peau rougît ni s'enflammât, bien loin de fournir de la ſéroſité, je me garde de dire de la ſuppuration, ce ſeroit abuſer du terme. Quelqu'un lui avoit conſeillé l'uſage de notre écorce pour des maux de tête violents qu'on mettoit mal-à-propos ſur le compte d'une humeur acrimonieuſe, & qui ne reconnoiſſoient réellement, comme je le demontrai, que la raréfaction du ſang qu'il s'agiſſoit de tempérer par les *nitreux* & les *acidulés*. Les bonnes femmes ne manquent pas de rencontrer des circonſtances où leur *ſain-Bois* eſt *rétif*. Elles n'ont pas omis de m'apporter ces faits en preuve de ſon diſcernement, puiſqu'il ne tire rien où il n'y a pas d'humeur à évacuer; & qu'au contraire, il inonde, pour ainſi parler, la partie ſur laquelle il eſt appliqué, quand un écoulement doit guérir le *patient*. Pour bien m'inculper leur doctrine, & faire de moi un bon diſciple; elles ne tarriſſoient jamais ſur des faits ſi oppoſés, & je n'avois l'air de profiter qu'autant que je paroiſſois perſuadé de cette eſpece de faculté oculte dans notre bois.

Comme il n'eſt pas poſſible d'avoir par-tout le Garou récent, on ſuppléera à la difficulté d'en dépouiller l'écorce quand il eſt ſec, en le faiſant tremper dans le vinaigre les pre-

miers jours, ou dans l'eau commune, si l'on veut, huit à dix heures avant de s'en servir: dans cet état de ramollissement, on fendra circulairement l'écorce jusqu'à la partie ligneuse, & longitudinalement ensuite pour enlever d'une seule piéce, non que cela soit nécessaire, le morceau qu'on se propose d'appliquer dans la proportion que j'ai indiquée, & l'on se conformera pour le surplus à ce qui a été dit ci-devant.

Je dois observer que, depuis mon retour ici, j'ai eu occasion de voir une personne qui en appliquoit, en une seule fois, une quantité assez grande pour suffire à six autres pansements; je lui en demontrai l'inconvénient, & l'assurai que le froncement qui résulteroit bientôt d'une quantité si outrée de Garou, occasionneroit des engorgements momentanés; elle en avoit déja observé, qu'elle n'attribuoit pas à cette mauvaise manœuvre. J'en reconnus un au visage de M. de S.... chez lequel on m'avoit fait prier de passer, peu considérable, à la vérité, mais que la place qu'il occupoit, rendoit inquiétant; il fut résous en quatre jours de pansement à sec, c'est-à-dire sans écorce. Ce contretemps est sans conséquence; mais pourquoi en faire essuyer le désagrément par un excès qui, loin de favoriser l'*exution*, la suspend & la retarde au contraire.

Quand l'écoulement eſt bien établi, il eſt ſuperflu de faire tremper le bois pour le dépouiller; il ſuffit alors de le rompre, l'écorce s'en ſépare : on l'aide en portant une partie de la tige rompue en en haut, & l'autre en en bas; on la place, ſans autre attention. Le tiers de ce qu'on employoit d'abord, devient ſuffiſant, & ſouvent je laiſſe écouler deux jours ſans en mettre aux jambes d'une perſonne, au panſemenr de laquelle j'aſſiſte réguliérement. Il m'arrive aſſez ordinairement de diviſer cette petite portion d'écorce en trois autres, dont chaque n'a pas plus de deux lignes de largeur, & de les poſer en les ſéparant. Ce moyen m'a paru propre à diminuer auſſi le peu de douleur qu'on reſſent pendant la demie heure qui ſuit le renouvellement de l'écorce, d'ailleurs peu ſenſible & proportionnée à l'âcreté de l'humeur qui s'évacue.

Le ſentiment le plus vif que cauſe le Garou, eſt celui d'une démangeaiſon plus ou moins forte; elle a particuliérement lieu quand le tems change, & qu'il doit pleuvoir; mais ſi j'en crois la perſonne dont je ſuis le panſement, cette démangeaiſon, loin de lui être importune & incommode, lui fait éprouver des ſenſations agréables, auxquelles toute autre lui paroît inférieure : on ſeroit tenté de la croire, quand on la voit ſe gratter avec la plus grande

vivacité. Dissimuler qu'elle n'éprouve pas ensuite de la cuisson, ce seroit déguiser la vérité; il lui arrive même assez souvent de teindre en sang la compresse qui lui a servi à se gratter, de remettre une feuille de lierre fraîche, & de ne plus s'appercevoir le lendemain de l'espece d'exudation sanguine qu'elle avoit occasionnée par l'irritation & le frottement le moins modéré.

La personne, dont j'ai parlé plus haut & qui excédoit dans la quantité d'écorce qu'elle plaçoit chaque jour, décidoit par cette manœuvre, une phlogose (inflammation) qui occupoit tout le bras supérieur dans sa partie externe, c'est-à-dire, d'une articulation à l'autre; & substituoit, après avoir étuvé l'endroit enflammé, une feuille de bette beurrée (*a*) à une de lierre qu'il convient de préférer sans addition. C'est mal-à-propos qu'on augmenteroit l'appareil d'un pansement qui n'exige d'autres précautions, d'autres soins que ceux que j'indique. J'ai fait voir à cette

---

(*a*) Dans les chaleurs, ce beurre, en rancissant, peut produire une odeur désagréable. Si la matiere de l'évacuation a cet inconvénient, je conseille de recouvrir les linges avec un sachet mince, matelassé qu'on place, si l'on veut, par-dessus la chemise, & qu'on assujettit par des cordons placés aux quatres coins.

Le sieur Provot, Parfumeur, rue S. Honoré, prépare de ces sachets.

perſonne même, qu'en diminuant l'écorce & la circonférence de la feuille, on réduiſoit la phlogoſe néceſſaire, au diamêtre un peu plus grand que celui d'un écu de ſix livres; cette étendue ſuffit pour retirer des *exutoires* tout le fruit qu'on en attend, & l'on ne tombe pas dans l'inconvénient d'exciter l'orgaſme & la tenſion hors d'œuvre dans les parties ſur leſquelles ils ſont établis. Elle eſt ſuffiſante encore pour promener (*a*) l'écorce d'une place à l'autre, lorſque le tiſſu muqueux paroît s'entamer, & qu'on courroit riſque de reſſentir plus de douleur que d'ordinaire. Quand ce panſement eſt bien conduit, il procure le plus grand bien, & quelquefois le plus inеſpéré : il eſt à la portée de la perſonne la moins intelligente, & des voyageurs, ſans incommodités; il ne demande d'autre ſujetion que celle de changer les linges auſſi ſouvent que la propreté le requiert, celle qu'on donne aux cauteres ordinaires : trois minutes ſuffiſent au panſement des deux *exutoires* de la perſonne que j'ai donnée pluſieurs fois pour exemple.

Dans les premieres ſemaines de l'établiſſement des *exutoires*, on peut étuver la partie

---

(*a*) C'eſt la changer de place : il eſt bon de lui en faire occuper une nouvelle de tems à autre, pour éviter que le cuir s'entame.

phlogosée avec l'eau tiéde, simple ou de guimauve, & continuer, si l'on a du tems de reste à donner à ce soin de pure propreté; mais j'assure qu'onp eut s'en dispenser, quand les douleurs des premiers pansements sont effacées, ce qui arrivecommunément du 6 au 10[me] jour (a), & quelquefois plutôt. La personne dont je vois fréquemment le pansement, se borne à se faire ces lotions, quand elle n'a rien qui l'occupe davantage: si elle est quinze jours en voyage; comme cela lui est arrivé depuis qu'elle porte du Garou, elle ne fait autre chose que de changer tous les matins l'écorce, la feuille & les linges, & d'en passer un assez rudement sur l'endroit enflammé pour le nettoyer, après y avoir mis de la salive, si elle n'a pas de l'eau sous sa main: cette méthode, peu génante, convient à un voyageur (b), auquel des sujetions multipliées deviendroient à charge, & qu'il faut

(*a*) On n'est pas privé de l'usage du membre exuté; il faut entendre seulement que les douleurs seroient sensibles si, dans les premiers jours, on comprimoit le bras ou la jambe.

(*b*) Ces détails vrais, mais minutieux peut-être aux yeux de quelques-uns, instruiront au moins les gens de tout état, & leur apprendront qu'ils peuvent recourir à nos *exutoires*, sans avoir à craindre qu'ils les dérangent de leurs affaires, en exigeant des soins qu'ils ne pourroient pas leur donner.

éloigner quand on ne voyage pas avec toutes les aisances possibles. Je finis enfin en répétant que cette personne n'apporte d'autre changement, dans le tems dont elle peut le plus disposer, que de se laver les jambes deux ou trois fois le mois, sans autre nécessité que celle d'une propreté commune à tout le monde. J'ajoûterai de suite, pour ne pas causer de suspension dans l'esprit des Lecteurs, que ces *exutoires* ne forment ni plaie ni excavation (*a*); l'épiderme seul est déchiré, & les yeux n'apperçoivent qu'une rougeur circonscrite, ordinairement proportionnée à l'étendue de la feuille qui recouvre l'écorce. Si l'on manquoit de lierre, on pourroit y substituer une feuille de mauve, de bette, de plantain, &c. & même un sparadrap de diapalme, comme on le pratique à l'égard des cauteres; dans ce dernier cas, en nettoyant l'emplâtre, on le feroit servir plusieurs fois; mais, comme il est facile de se procurer des feuilles de lierre qu'on trouve par-tout où il y a des chaumieres & de vieux arbres; on fera bien de les préferer, elles sont plus propres à entretenir le suintement.

Il importoit sans doute aux Lecteurs qui

(*a*) J'ai cependant vu des apparences d'escarre dans les six premiers jours; mais quand la peau, qui avoit blanchi, est enlevée, elle est telle que je l'annonce.

parcourent cet écrit avec quelqu'intérêt, de savoir en quoi consiste la maniere de se servir d'un reméde qu'on leur met en mains, & dont on leur annonce les avantages. On ne peut taxer les détails, à cet égard, d'être futiles & prolixes, quand ils doivent servir à les diriger dans sa pratique & son usage. Ils ne sont pas moins intéressés à connoître les moyens de se le procurer pour n'être pas duppés par les gens qui ne répugnent pas à mettre l'humanité souffrante à contribution, en vendant, à très haut prix, un bois qui coute si peu. Je n'ignore pas que quelques personnes ont déja pensé à tirer parti de celui-ci, & à profiter du moment d'obscurité qui regne encore sur sa nature & sur le lieu d'où on le fait venir, & qu'elles ne rougissent point de vendre un bâton, long de sept à huit pouces, le même prix qui suffiroit pour s'en procurer mille, & pour plus de deux années d'usage, si on l'achettoit sur les lieux. J'aurois quelque chose à me reprocher, si je ne mettois mes Lecteurs au fait; ceux d'entr'eux qui devroient à sa vertu une santé qu'ils avoient vainement cherchée par d'autres moyens, & qui, touchés d'un sentiment honorable envers des pauvres auxquels ils désireroient faire le même bien, en seroient peut-être détournés par la cherté du bois même : pour obvier à cet inconvénient réel, je conseille

aux perſonnes qui auroient quelque correſpondance à la Rochelle, à Rochefort ou dans les environs, de s'y addreſſer; les Payſannes qui apportent des proviſions aux marchés, ſont toujours chargées de quelques fagotins de ce bois, qu'elles livrent à ſix ſols piece: un ſeul peut ſuffire à une année de panſement. Si l'on ne connoît perſonne dans l'une ou l'autre de ces villes, on pourra s'addreſſer à M. Bera, le jeune, Maître en Chirurgie à Rochefort, à M. Monge, Droguiſte de la même Ville; ils en feront des envois à un prix raiſonnable, en leur fourniſſant les moyens de les faire parvenir à leur deſtination. Je preſume au reſte que MM. les Apothicaires en tiendront dans leurs boutiques: déja pluſieurs, dans cette Capitale, en ſont approviſionnés. Quelques-uns même (*a*) en tiennent en macération pour ne pas reculer les premieres applications.

Nous voici parvenus au moment, d'entrer dans le détail des maladies contre leſquelles nos *exutoires* doivent être employés; cette partie de ma tâche ſeroit facilement remplie ſi je pouvois généraliſer ce que j'ai à dire à ce ſujet, car, il ſuffiroit d'avancer qu'ils ſont néceſſaires dans tous les cas où

(*a*) M. Morice, Apothicaire du Roi, rue S. André des Arts, peut en fournir de préparé.

les cauteres *potentiels* sont indiqués, ainsi que les sétons, les ventouses scarifiées, les vésicatoires (*a*), & dans ceux où il importe de procurer une métastase salutaire, ou d'en éviter une dangereuse; lorsqu'il faut opérer une diversion & un deplacement utile, parceque les organes principaux sont menacés par des stagnations & des dépots d'humeurs; contre les tumeurs froides, lentes, œdemateuses & qu'il faut faire *avorter* (*b*) ré-

(*a*) J'avertis, une fois pour tout, que je n'entends pas comprendre les maladies aiguës où il faut relever le pouls, ranimer la fiévre, pour ainsi parler, emprunter une vigueur artificielle afin d'attendre ou de favoriser une crise que les forces seules du malade ne feroient plus obtenir, ou quand il faut procurer un écoulement abondant, qui demande la plus grande célérité: l'expérience avec le Garou seroit peut-être périlleuse, *experimentum periculosum*, Hipp. Le malade qui a besoin d'un secours pressant, n'en doit pas faire l'essai. Rien jusqu'ici ne m'a autorisé à substituer notre bois aux épispastiques, employés dans ces circonstances, malgré les inconvénients qui résultent souvent de leur usage. Je suspecte l'activité du Garou dans des cas si urgents.

Peut être qu'en en appliquant sur une circonférence aussi grande qu'il est ordinaire de faire occuper aux vesicatoires, on obtiendroit des effets aussi prompts, sans danger pour la *vessie*. C'est à des *essais* heureux à fixer nos doutes sur ce point de pratique, fort intéressant.

(*b*) J'employerai souvent ce verbe, quand je voudrai parler des accidents qu'on peut prévenir dans leur

ſoudre & ralentir dans leurs progrès, en empêchant le trop grand abord des humeurs dans l'endroit où exiſtent déja les premiers engorgements ou empâtements; dans toutes les circonſtances encore où la déliteſcence des tumeurs ſeroit à craindre, contre les fluxions des yeux, rebelles & invétérées, des oreilles, de la tête & de la poitrine même, comme je le demontrerai par des obſervations, enfin, dans tous les cas, où il eſt à propos de diviſer, de partager un effort d'action trop concentré dans une partie vers laquelle ſont déterminés des courants d'oſcillation & d'humeurs qu'il ſeroit dangereux de laiſſer fixer & accumuler, ou quand il faut l'augmenter dans une partie que le défaut de reſſort & l'empâtement jettent dans l'inertie. Mais je prévois d'avance que ceux qu'une pratique ancienne aſſervit, me demanderont à quoi bon propoſer un remède peu ou point connu équivalent à d'autres, qu'une longue expérience a conſacrés dans les faſtes de la Médecine, & que des ſuccès rendent précieux dans la pratique. Sans doute

---

formation, parcequ'on en reconnoît les premieres menaces; &, dans ces cas, j'indiquerai auſſi le Garou, comme abortif; j'eſpere qu'on me paſſera l'application que j'en fais, un peu écartée de la vraie ſignification.

que si je ne présentois qu'une substitution sans autre avantage pour l'évenement des maux qu'on a à combattre, le merite de celui-ci seroit médiocre & reduit à faire nombre parmi ceux de cette espèce qu'on connoit déja, mais laissant à part les douleurs qu'on peut diminuer par son adoption, quand il faudroit faire des setons, des cautères ordinaires, appliquer des vésicatoires qu'on doit renouveller deux ou trois fois la semaine, je répondrai que s'il est demontré par une expérience aussi ancienne que l'art de guérir lui-même, que ces moyens lui ont fourni des secours efficaces, procuré des guérisons qu'on ne doit qu'à leurs effets, celui que je propose en procurera des plus grands encore & détruira des maladies qui n'auroient peut-être pas cedé aux précedents; je suis fondé à garantir ces faits plus explicitement, mais j'en renvoye la preuve ailleurs.

Ici, mon assertion paroit vague, elle l'est en effet; je ne dois donc pas espérer d'être cru sur ma parole, quand il s'agit de changer des moyens curatoires qui interessent la vie des hommes & que des Praticiens célebre mettent en œuvre avec des succès plus propres encore à les accréditer que l'autorité des Ecrivains qui les recommandent, aussi n'ai-je pas cette prétention ridicule, & si la raison

raiſon & l'expérience ne me fourniſſoient des preuves inconteſtables en faveur de celui que je préſente, je n'oſerois en concevoir l'idée, ou en m'y livrant, je m'expoſerois à être regardé comme un inſenſé que l'entouſiaſme ou le défaut de lumiere ſéduit, égare & aveugle. Mais un coup d'œil jetté ſur la maniere d'agir des moyens cautériſants & véſicants, que nous employons dans la pratique, comparés à celle du Garou, & porté juſqu'aux effets conſécutifs des uns & des autres, commencera ma preuve & l'apologie de mon aſſertion : il mettra les Lecteurs en état de preſſentir la vérité que je garantis. J'oſe eſpérer qu'ils me ſauront bon gré de les avoir convaincus, & qu'eux-mêmes auroient pris la peine que je me donne, ſi comme moi ils euſſent eu l'occaſion de le connoître plutôt. Cet aveu de leur part, & le bien qui en résultera pour l'humanité, ſont la recompenſe unique que je prétends en retirer.

L'examen que je me propoſe de faire de l'action & des effets du cautere, porte ſur celui que le Public connoît ſous cette dénomination, & que les Praticiens appellent *potentiel* : ce que j'en dirai, n'eſt point applicable à cet autre que nous nommons *actuel*, fourni par le feu ouvert ou actuellement agiſſant, & qu'on pratique avec un fer rouge ou par tout autre moyen propre à impri-

mer l'action de cet élement (*a*) : l'usage de ce dernier, n'est pas du fond de mon sujet. Je n'entends donc parler que de celui qu'on ouvre par une incision ou par la pierre *à cautere*, avec l'intention bornée d'établir un cours d'humeurs qu'on juge nécessaire. Les premiers effets de ce moyen chirurgique, pratiqué par l'incision ou la pierre, sont de déchirer le tissu des solides, d'occasionner l'inflammation, l'engorgement, l'obstruction locale & momentanée, & enfin la suppuration. Ces effets en partie peuvent être étendus plus loin que l'endroit même de la cautérisation quand elle a été instituée par la pierre (*b*) que l'humidité de la partie dissout & aide à faire pénétrer dans les chairs où son action est portée; ce cautere tel que je le présente ici, & c'est avec tous ces avantages, peut sans doute dans les premiers jours de son application déterminer par l'irritation & l'inflammation qu'il exci-

(*a*) Non plus que le séton, dont les incommodités sont connues, quand il doit subsister quelque tems. Il seroit d'ailleurs d'autres considérations à faire valoir pour faire perdre l'envie de le défendre contre la préférence que méritent nos *exutoires*, ainsi que des cas qui ne supposent pas le choix,

(*b*) Car, par l'incision, on ne peut la suppposer, encore ne doit-on l'admettre, par la pierre, que pour les premiers jours : bientôt son activité est anéantie.

te, un effort d'action & des mouvements oscillatoirs qui feront enfiler aux humeurs un courant qui les y attire. La preuve est sans replique, puisqu'il survient un engorgement qui ne cede que quand la suppuration a lieu & donne issue à la matiere qui l'occasionnoit. Mais dans la suite, lorsque cette action est amortie, affoiblie par l'absence & la destruction de cet agent actif (la pierre), si les humeurs continuent à s'y porter, à quelle cause l'assignera-t-on? Sera-ce à l'habitude qu'elles auront contractée d'en enfiler la route? ou à la facilité qu'elles trouvent à s'évacuer par cette solution (*a*) de continuité (l'ouverture), ainsi qu'il arrive aux personnes qui ont des excoriations suppurantes & des ulcères anciens qu'on cicatrise difficilement, autant par l'abord accoutumé des humeurs que par leur perversion (*b*). Mais si c'est à l'habi-

(*a*) On ne doute point que l'*incontiguité* ne soit la cause réelle des écoulements; mais quelle évacuation suppose-t-elle? Dix jours n'en fourniroient pas une qu'on puisse comparer à celle d'un *exutoire* en action pendant une matinée!

(*b*) Je n'établis pourtant point de parité, personne ne me l'accorderoit. La durée la plus longue des effets de la pierre, est de huit à dix jours, & ce tems ne suffit pas pour accoutumer la nature à ce nouvel ordre d'action, il n'y a donc d'évacuation que celle qui

rude, on ne sauroit prouver une continuité d'action de la pierre, puisqu'elle est détruite & que rien n'augmente le mouvement progressif des liqueurs, ni qu'aucune cause contribue à les y faire parvenir: la déperdition qui s'en fera, sera peu considérable & presque point spoliatoire; delà, peu de progrès dans la diminution du mal qu'on espere détruire par ce secours. Comme je ne cherche pas à affoiblir implicitement les effets des cauteres, que je ne veux pas même qu'on puisse le soupçonner, je vais me prêter à une hypothèse que j'imagine & qui si elle étoit vraie, en releveroit les avantages. Je suppose donc que le pois qu'on met dans l'excavation ou trou du cautere, venant à se gonfler par l'humidité qu'il imbibe, forme circulairement dans la plaie différents points de compression qui irritent assez les fibres nerveuses pour y entretenir des trainées d'oscillation, proportionnées aux efforts de cette pression circulaire. En admettant cette supposition comme démontrée, trouveroit-on encore des raisons de croire à une suppuration qui ne fut pas locale, c'est-à-dire, celle de la plaie même. Mais

---

provient de la désunion des parties. Cet écoulement, cette suppuration est donc locale, celle de la plaie même.

on ſait, à n'en pas douter, qu'après quelque tems d'ouverture, les chairs environnantes deviennent fongueuſes, mollaſſes, trop peu ſuſceptibles de l'impreſſion que j'ai ſuppoſée, pour qu'on veuille ſe prêter à cette hypothèſe. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que l'experience nous démontre des effets ſalutaires des cauteres, mais très lents, tardifs, peu ſenſibles & qui ne peuvent ſouffrir le parallele avec nos *exutoires*, ſans parler des chairs baveuſes qu'il faut aſſez fréquemment ronger & bruler (*a*).

On ne m'accuſera pas de les avoir examinés avec partialité & avec le deſſein médité de les décrier: les gens de l'art conviendront au contraire que je n'ai rien omis pour trouver des raiſons de les porter à leur plus haute valeur, par des ſuppoſitions qu'ils ne me paſſeront peut être pas; je ſuis ſûr au moins que s'ils ſont abandonnés, je ne ſerai pas taxé d'avoir expoſé leur cauſe avec infidélité. Soyons auſſi équitables dans l'exa-

(*a*) Cet inconvénient eſt, ſuivant ma façon de voir, ce qu'il y a peut-être de plus propre à en ſoutenir les bons effets par l'irritation qu'on reveille de tems en tems; mais les malades s'en accommodent-ils? Les contractions que les muſcles éprouvent dans les mouvements des bras & des jambes me paroiſſent propres à entretenir quelques irritations à la plaie, où le pois, par ſa dureté, offre de la réſiſtance.

men que nous allons faire des vésicatoires mis en pratique avec les mêmes vuës que le cautere dont nous venons de parler : il n'est pas besoin de prévenir que j'exclus de ce que je vais dire les *escarrotiques & catérétiques* que la Chirurgie emploie dans des cas étrangers à la matiere que je traite.

Il est fort commun d'employer les mouches cantarides dans la même intention qui détermine à placer un cautere. Cette pratique, aujourd'hui familiere, est probablement accréditée, ou parce qu'on ne croit pas à propos d'ouvrir un cautere pour obtenir un écoulement de 15 jours, d'un mois ou plus, ou, qu'on est forcé de se prêter aux idées du public, qui voit dans cet établissement, un engagement pour la vie & les risques d'une mort presque certaine, s'il ose le supprimer. Comme il n'a pas la même prévention sur une suppuration procurée par les *épispastiques*, qu'il lui est assez ordinaire de voir appliquer & supprimer dans les maladies aiguës, il n'apporte pas la même répugnance à s'en laisser placer, & perd de vuë qu'il y auroit parité de danger dans la suppression d'un écoulement établi par l'un ou l'autre moyen, dès qu'il y aura égalité dans l'espace de tems qu'il aura subsisté, toute chose d'ailleurs égales. Mais revenons à l'action des vésicatoires, que nous devons

rechercher pour en apprecier l'utilité & les inconvénients, ſuivant nos vuës.

On n'ignore pas que les cantarides appliquées ſur une partie vivante & humectée par les ſucs animaux, ne puiſſent ſubir une décompoſition dans leurs parties inhérentes, âcres & ſalines; & qu'ainſi diſſoutes, elles s'introduiſent dans les vaiſſeaux excrétoires de la tranſpiration, où elles ſe mêlent avec la ſéroſité qu'elles rarefent (*a*) prodigieuſement & déterminent d'ailleurs à y affluer en plus grande quantité par les cauſes que nous avons aſſignées aux premiers effets de la pierre à cautere: on conçoit de-là, la raiſon de l'épanchement de la ſéroſité, & de la phlictene qui ſe forme. Mais ſi l'on ne peut revoquer en doute l'intromiſſion des parties inhérentes, même intégrantes des mouches dans les plus petits vaiſſeaux & dans le ſang, vû qu'elles ſe portent ſur la veſſie urinaire, on comprendra encore leurs effets ultérieurs ſur tous les ſolides ſenſibles qu'elles irrite-

(*a*) C'eſt vraiſemblablement autant à la raréfaction même de cette ſéroſité, qu'à la quantité, que cet effort d'action fait aborder à la partie où a eu lieu l'application de l'emplâtre, qu'il faut attribuer la *phlyctene*, ce bourſouflement ſi conſidérable de l'épiderme, forcé à ſe prêter au volume qui s'eſt épanché. La chaleur & le mouvement que le véſicatoire excite, eſt bien propre à cauſer cette raréfaction.

ront & dont elles augmenteront la réaction; mais qu'il n'importe pas pour mon objet actuel de suivre plus avant. Je dois m'arrêter aux dangers réels auxquels on s'expose par des applications réitérées: ils sont tels, qu'ils vont quelquesfois jusqu'à causer des rétentions d'urine & des impressions à la vessie qu'on n'efface pas toujours. En faut-il davantage pour conclure avec moi qu'il seroit bien avantageux de pouvoir substituer à de pareils vessicatoires un agent qui les suppléât dans leurs bons effets, sans en avoir de mauvais à craindre, mais aussi que cet agent n'ait pas l'inertie que nous reconnoissons dans le cautere. Ce double avantage se trouve réuni dans le garou: je le démontrerai. Reste à examiner s'il n'a pas lui-même des inconvénients qui lui soient propres. Exposons avec l'impartialité qui nous a guidés jusqu'ici, sa maniere d'agir, ses effets primitifs & consécutifs, trop bien marqués pour les révoquer en doute: ce sera mettre la question en évidence, & les Lecteurs en état de la juger.

L'écorce du Garou, appliquée sur une partie musculeuse (*a*) quelconque, chaude, humide, aiant vie enfin, excite dans les pre-

---

(*a*) Il est à propos d'éviter les parties aponévrotiques, c'est-à-dire les moins charnues.

miers jours un ſentiment leger de chaleur & de douleur, ſoit que les ſels & l'huile âcre qu'elle contient ſe diſſolvent, ſe mêlent & s'introduiſent dans les fibres & les vaiſſeaux du tiſſu cellulaire à la maniere des véſicants, ou que la diſpoſition de ſes fibrilles ligneuſes, longitudinales & aiguës (*a*), s'engageant dans la peau, favoriſent ſon effet par l'irritation qui doit ſuivre leur introduction dans les chairs; ſoit enfin que ces deux cauſes concourent enſemble, comme je ſuis fondé à le préſumer (*b*). Il réſulte la deſtruction de

---

(*a*) Ces petites fibrilles forment une eſpece de duvet, qu'on apperçoit en rompant le bois quand il eſt ſec, & en paſſant la main un peu rudement ſur l'écorce ou le bois dépouillé. Il eſt, à cet égard, comparable aux pois à gratter.

(*b*) Six fois autant d'écorce pure, pulvériſée, mêlée à du ſain-doux, appliquée ſur une partie déja phlogoſée depuis huit mois, n'ont pas procuré une *exution* ſi abondante que l'écorce entiere, ſéche, produiſoit ordinairement. Le bois pulvériſé a eu moins d'effet encore; les parties graſſes, onctueuſes de la graiſſe avoient-elles émouſſé l'action de l'écorce? ou les ſucs lymphatiques n'ont-ils pu diſſoudre les principes âcres, ainſi induits de graiſſe? ou enfin le dérangement des fibres ligneuſes n'a-t-il pas concouru pour quelque choſe à cette eſpece d'inactivité?

La racine de pyrethre, traitée de même, après avoir été employée quatre jours, donna lieu à la douleur & à l'engorgement des glandes inguinales & à vingt petits ulceres; les jambes s'enflammerent beaucoup,

l'épiderme dans toute la surface qui a éprouvé son action, & la rougeur de la peau qui en étoit recouverte, sans phlyctene (vessie), ni élevation, sans tuméfaction, ni engorgement visible de la partie la plus en prise à l'*exution*. Si la quantité de l'écorce n'a pas été outrée, comme je l'ai observé ci-devant, quand son action paroît amortie, parceque les premieres liqueurs de l'exution l'émoussent, la brident, & que ses agents sont étendus & noyés, pour ainsi parler, au point d'en affoiblir l'activité; il survient un écoulement ou suintement que le calme de la partie irritée, & la dilacération de l'épiderme favorisent & facilitent, proportionné, si j'ai bien observé, à l'embonpoint, à l'empâtement du tissu muqueux du sujet sur lequel elle a eu lieu. Les effets subséquents de nos *exutoires* deviennent bientôt sensibles : à peine subsistent-ils de 4, 5 ou 6 jours, ce que j'ai encore remarqué être respectif, qu'ils déterminent des courants fixes d'oscillation & abondants d'humeurs séreuses, prêtent

---

presque point de suintement par conséquent, il fallut terminer là cet essai Après quelques jours de calme; on rétablit l'*exution* ordinaire par l'écorce, & bientôt les ulcérations guérirent.

L'écorce en poudre avoit causé les mêmes accidents, mais en petit; l'écoulement s'étoit mieux soutenu,

réellement & par artifice du ton & du ressort aux fibres & aux vaisseaux de l'organe extérieur, dont l'action réciproque est augmentée, partagent & divisent un effort d'action qui étoit concentré ailleurs, en en formantaux en droits où ils sont établis & qui deviennent ensuite des aboutissants auxquels la nature s'accoutume, se prête elle même & obéit. Par l'usage continué du Garou, on parvient enfin à faire cesser les désordres & les inégalités dans les mouvements qui portoient la confusion dans l'économie animale, à laquelle cependant l'accord méchanique est si nécessaire pour le maintien de la santé & de la vie (*a*).

Il faut, pour concevoir tous les effets salutaires que peut produire le Garou, se persuader que son action est portée, propagée au loin, par consentement, comme dit Ba-

(*a*) Dire que le Garou fasse tout cela spécifiquement, ce seroit erreur, fausse vue; mais voir que la spoliation de la substance en surcharge dans le tissu cellulair, dont la gêne & les mouvements irréguliers causoient les désordres & les embarras, sert à les détruire; c'est voir la vérité sans outrer. On sait que les mouvements oscillatoires de cet organe sont déja naturellement si lents, qu'on n'a pas de peine à concevoir comment l'abondance des sucs en trouble les fonctions. Quoi de plus propre à combattre ces maladies, qu'un remede qui agit localement & avec tant d'avantages.

glise, à d'autres égards, & voir le dégorgement du tissu cellulaire, opéré de proche en proche, alléger les petits vaisseaux que l'empâtement abreuvoit, relachoit & faisoit succomber sous la masse & le volume, en retablir progressivement le jeu & le ressort. Ce point de vue, sous lequel je le fais envisager, ne paroîtra pas outré à quiconque en suivra attentivement les effets.

Je m'en tiens à l'exposé simple & vrai qu'on vient de lire des uns & des autres moyens mis en œuvre pour obtenir un semblable résultat; je néglige même de peser sur tout ce qui pourroit captiver la confiance du Lecteur, & le faire prononcer en faveur de celui que je propose : je ne crains pas même que les Gens de l'Art me reprochent d'avoir altéré la vérité dans l'exposition des effets, propres à chacun d'eux, & dont l'avantage, quand on discutera sans prévention, sera attribué au dernier, dans l'admission duquel je n'ai au surplus d'autre intérêt, d'autre motif que celui d'être utile. On ne pourroit, sans renoncer, je ne dis pas à l'équité, mais au sens commun, m'en prêter d'autres, lorsque je tâche à lui mériter une préférence qu'on ne lui refuseroit qu'au préjudice de l'humanité. Je mets, sans réserve, le Public en état de se suffire à lui-même au moins dans les cas les plus ordinaires, & d'en tirer

le ſecours qu'il produit. Il reconnoîtra donc dans mon procédé, les marques d'un zéle pur, que des déhors empruntés ne déguiſent point, & me ſaura gré de lui avoir mis en main un moyen ſi ſimple, ſi peu couteux & ſi facile de ſe procurer des avantages bien ſupérieurs à ceux qu'on lui fait eſpérer des cauteres ou des épiſpaſtiques, dont les inconvénients lui ſont actuellement connus : il jouira encore de celui de n'être plus allarmé à la vue de l'inſtrument qui doit faire l'inciſion cautériſante dont il s'effraie toujours, mais mal-à-propos, quand il faut l'employer dans une ouverture, & que rien ne peut le ſuppléer. Il ſera également à couvert des impreſſions brûlantes d'une pierre toute de feu, & des inflammations funeſtes que peuvent cauſer, comme je l'ai déja dit, les véſicatoires réitéremment appliqués. Les Nations Eſpagnoles & Angloiſes (*a*), plus expoſées encore que la nôtre à des infirmités qui rendent chez elles les cauteres familiers, recevront avec empreſſement celui que je leur

(*a*) Le Garou peut être connu de pluſieurs particuliers Anglois & Hollandois que le commerce amene à la Rochelle & à Rochefort. J'ai eu occaſion, pendant mon ſéjour dans cette derniere Ville, de le conſeiller à un Marin de la premiere Nation, & d'être aſſuré par des envois qu'on faiſoit de ce bois, que pluſieurs autres en faiſoient uſage depuis long-tems.

préſente, ſi propre, par ſes effets bien apréciés, de contribuer pour beaucoup à la guériſon des maladies qui les affligent, à faire *avorter*, détruire chez les enfants & les adultes, les menaces de ces maladies dont on a tant de raiſons de les croire *entichés* (*a*). La premiere ſur tout, qui s'occupe de prévenir des infirmités qu'on pourroit regarder comme *naturaliſées* chez elle, eſt bien intéreſſée à l'adopter. Je m'étendrai ailleurs ſur ce que je n'inſinue ici qu'en paſſant; je me borne, quant à préſent, à la confirmer autant qu'il eſt en moi, dans la confiance qu'elle accorde aux cauteres en général & de lui aſſurer, avec le célèbre *Paré*, qu'ils » profitent à cauſe qu'ils font douleur & inflam» mation, leſquels chaſſent & diſſolvent les » humeurs froids, & ſubtiliſent les gros & » viſqueux, & les attirent au-dehors ... & » que l'ouverture faite par iceux, eſt à louer

(*a*) C'eſt des écrouelles, dont je veux parler, qu'on regarde comme endémiques en Eſpagne. Ne ſeroit-ce pas plutôt des tumeurs véroliques? On ſait que la bénignité des ſymptômes de la maladie vénérienne dans ce pays, rend ceux qui l'ont contractée aſſez négligens pour ne pas toujours la faire traiter; en faut il davantage pour tranſmettre des vices qui ſe perpétueront long tems, ſi l'on continue à ne s'occuper qu'à les pallier & à les rendre ſupportables; cependant je les conſidére ici comme tumeurs ſcrophuleuſes.

» d'autant qu'ils obſtondent, & attirent le
» venin (*a*) du profond à la ſuperficie, « &

(*a*) Le venin, dont parle Paré, eſt la matiere du déſordre ſurvenu dans l'économie animale : quelle qu'elle ſoit, je ne lui ferai point un crime du nom qu'il lui donne, car c'eſt choſe indifférente à bien des égards; elle ne ſera pas même l'objet de mes recherches, ni de mes reflexions. Je laiſſe aux Scholaſtiques de toutes les ſectes, à la démontrer d'après les principes que chacune d'elles préconiſe, & les préventions qu'elles écoutent. Toutes apportent des raiſons vraiſemblables; mais vouloir expliquer tous les dérangements qui ſurviennent dans l'économie animale par une ſeule cauſe morbifique, qui n'admet qu'un principe vicieux pour des effets ſi variés, c'eſt expoſer ſa théorie à des *démentis* que l'obſervation journaliere fournit, & qui décréditent, renverſent & détruiſent le ſyſteme en apparence le mieux échafaudé, *hodie floret ſecta ex omnibus mixta. Vat Inſt. Méd.* pag. 9, theſ. 31. Il faut eſpérer que, quand l'imagination aura fait les derniers efforts, qu'on ſera las, fatigué de ſyſtématiſer, & de donner à la nature des entraves, en lui preſcrivant des Loix auxquelles elle repugne, on reprendra, ſans mélange, la façon de voir, du reſpectable *viellard de Cos*, celle qui n'égare jamais, *la raiſon & l'expérience.*

En mon particulier, je crois voir, dans chaque ſecte des Médecins une vérité qu'il importeroit de dégager des erreurs que des conſéquences fauſſes ont occaſionnées L'agent de *Thémiſon* me paroît ſouvent raiſonnable; l'Archée, tantôt triſte & tantôt furieux de *Helmon*, eſt ſouvent très ſenſible par les effets, &, ſans trop connoître la cauſe primitive de ſon action & de ſon in-

qu'en aidant la nature qui semble indiquer elle-même la voie de dépuration & de décharge qu'elle veut établir, il est plus que probable que cette Nation éteindra une maladie qui la ravage dans la très grande partie de ses membres. L'expérience a sans doute garanti les bons effets des égoûts que les Espagnols ouvrent contre ces indispositions; c'est sagesse de la prendre pour guide, & c'est marcher à la lueur d'un flambeau qui n'égare jamais. Je m'en servirai dans tout ce qui me reste à dire, & je m'épargnerai ainsi qu'aux

---

constance, je le mets moi-même en jeu. Les yeux des Méchaniciens, quoi qu'en dise M. R.... dans un excellent Ouvrage pour la pratique & l'observation qu'il vient de nous donner, sont dans bien des cas ceux qu'il faut emprunter pour voir avec sûreté. Il ne seroit pas impossible de justifier le célébre Professeur de Leide: les Galenistes, les Takeniens, les Sthaaliens, &c. prouveroient aussi que les Agents, mis en action par leurs Maîtres, comme causes des maladies, ne sont pas des êtres imaginaires.

Parmi ces esprits vastes & profonds que notre siécle a produits en assez grand nombre, pour l'honneur de la Médecine, & que nous admirons; il seroit à desirer qu'un d'eux se fût dévoué à apprécier ces objets à leur juste valeur. Peut-être seroit-il parvenu à présenter avec clarté les phénomenes si variés de l'économie animale, qu'on ne fait encore que soupçonner; le partage d'opinion ne nourriroit plus l'irrésolution qu'il seroit avantageux de pouvoir fixer.

Lecteurs, qui m'en tiennent certainement quitte, un étalage fastidieux d'érudition plus ennuyeuse qu'utile.

Nous avons fait connoître le Garou, donné la maniere de s'en servir, indiqué le moyen de s'en procurer, même à vil prix, comparé son action & ses effets avec ceux des agents que la pratique jusqu'ici met en œuvre dans les même vues qui doivent décider l'application de notre bois; nous croyons aussi lui avoir mérité une préférence raisonnable, & que rien ne peut balancer (*a*). Les inconvénients des cautérisations en usage ont été démontrés par le fait & par des raisons qu'on ne sauroit infirmer : & quand la supériorité de nos *exutoires*, dans l'évacuation qu'ils établissent, n'auroit pas été prouvée, ne suffiroit-il pas qu'il y ait parité d'effet, sans inconvénient, pour leur accorder la préférence sur les autres moyens, & dé-

(*a*) S'il restoit quelque doute encore, il suffiroit de consulter quelques-unes des personnes que j'ai décidées à substituer des *exutoires* à des cauteres qu'elles portoient depuis des années; on apprendroit d'elles les avantages qu'elles en retirent à tous égards.

Cette substitution se fait en cessant de mettre des pois dans le trou du cautere; trois, quatre à cinq jours suffisent pour l'incarnation : je fais placer l'écorce à deux ou trois lignes de distance de l'ancien, & tout s'établit à merveille.

cider la question ? Voyons maintenant dans le détail, le cas où ils conviennent, ceux où l'analogie fait voir que le Garou peut être utile, & qu'on doit l'essayer; & n'omettons point les circonstances dans lesquelles il paroîtroit devoir être exclu, afin de faire éviter, s'il se peut, les applications nuisibles, qui tous les jours décréditent des remédes salutaires.

J'ai déja dit que le Garou en *exutoire* convenoit dans tous les cas où les cauteres & les épispastiques sont employés avec les vues que j'ai sommairement tracées. C'en seroit assez pour des Praticiens, si je n'écrivois que pour eux; mais ne mériterois-je pas, à juste titre, le nom d'ingrat, si je ne mettois la très grande partie du Public qui méconnoît les heureux effets de notre bois, en état d'en faire usage (*a*), & de trouver en lui un secours qu'on n'en tireroit probablement pas, s'il devenoit onéreux. Ceux qui me l'ont fait connoître, m'ont dit avec cordialité tout ce qu'ils ont cru propre à rehausser sa bonté à mes yeux, avec le desir de m'en faire adopter l'usage, & la confiance sans doute du bien que ce re-

(*a*) Dans les cas les plus faciles, ceux que les Habitants de l'Aunis prennent sur eux de soigner; tels sont les fluxions aux yeux invétérées, celles des oreilles & quelquefois les engorgement glanduleux

mede, dans mes mains, procureroit à ceux auxquels j'en tranſmettrois la connoiſſance : pourquoi ne le ferois-je pas avec autant d'abondance de cœur qu'ils tachoient d'en mettre en m'en faiſant part ? Je ne me croirois pas quitte envers le Public, ſi je ne conſacrois quelques heures à la lui donner, non avec la réſerve qui étoit ſage dans ces perſonnes, mais avec l'extenſion dans l'uſage dont le Garou eſt ſuſceptible ; ce ſera reſtituer avec uſure, & m'acquitter envers elles. Je ſouhaite bien ſincérement que les Praticiens m'imitent & qu'ils portent plus loin que moi ſon utilité, ils enrichiront la Médecine par l'hiſtoire des obſervations que les effets de ce bois les mettront à même de nous communiquer.

Les Habitans de l'Aunis ſe bornent, du moins à ma connoiſſance, à employer le Garou contre les ophthalmies les plus rebelles, & réuſſiſſent à les guérir ſans autre ſecours, contre les oreillons & quelques engorgements glanduleux du col. Si c'eſt, aux yeux des Praticiens éclairés, reſſerrer ce remède dans des limites trop étroites, c'eſt auſſi mériter les éloges qu'on accorde à la prudence, & de n'être pas confondu dans l'ordre honteux des Empiriques, téméraires & puniſſables, dans les mains deſquels le haſard, la lecture d'un livre peut en avoir placé un très efficace contre

quelques maux ; mais auxquels ces hommes destructeurs, font bientôt franchir les barrieres de sa vraie utilité, en l'appliquant avec autant d'effronterie & d'imprudence, qu'ils y mettent peu de discernement ; d'où tant de victimes coupables elles-mèmes d'une crédulité plus qu'indiscrette, mais toujours dignes de nos soins, quand instruites par une expérience affligeante, & rendues à leur raison, elles viennent enfin les reclamer. Trop heureux encore, si nos lumieres nous fournissent des moyens d'adoucir leurs maux ! En étendant l'usage du Garou en *exutoires*, je me garderai de tomber dans des excès que quelques Praticiens enthousiastes n'ont pas toujours évités, & qui, séduits par des succès éblouissants, & une analogie mal entendue, ont porté, beaucoup au-delà de ses justes bornes, la pratique d'une chose circonscritte dans ses effets. Ce reproche ne tombe pas seulement sur l'abus que nos anciens faisoient de la cautérisation, il regarde aussi cent autres objets plus récents dont le détail seroit ici déplacé. On ne sauroit être trop en garde contre son imagination dans des premiers essais, quelques heureux qu'ils soient, & apporter trop d'attention à bien examiner, calculer si l'on ne doit pas à des circonstances, à des accessoires qu'on ne s'avise pas même de soupçonner, l'avantage

qu'on attribue fauſſement au remede dont on veut faire la réputation. Cette façon de voir les choſes, éloigne les mortifications, écarte les mépriſes & les conſéquences nuiſibles dans la pratique. Elle ſera la regle que je ſuivrai dans cet écrit : en me mettant d'accord avec la raiſon, l'expérience & l'analogie non outrée, j'éviterai les excès ; & ſi je vais plus loin, ce ſera avec circonſpection, comme tentatives à faire pour le bien des malades & de la Médecine qu'elles procureroient. Le reméde eſt ſans danger ; le plus grand mal qu'il puiſſe cauſer dans l'application la moins indiquée, ſeroit l'orgaſme momentané & l'inflammation paſſagere dans l'endroit même & les parties environnantes. Supprimer l'écorce, étuver la partie, ſi elle s'étoit enflammée, parcequ'on ſe ſeroit opiniatré à porter trop loin la tentative, eſt tout ce qu'il faut faire pour retrouver le calme que le repos de la nuit retabliroit ſeul. On doit conclure, par ce qui vient d'être dit, qu'il ne faut pas être moins en garde contre les eſſais imprudents, capables d'occaſionner le décri & des preventions qui feroient reléguer le Garou dans le petit coin de terre d'où il importe de le tirer, que contre des ſuccès éblouiſſants qui en feroient un reméde à tous maux. Mais qu'il eſt rare de trouver le milieu raiſonnable dans l'emploi des choſes que l'Au-

teur bienfaisant de la nature a créées pour notre bonheur !

Rien de plus ordinaire que de voir proposer les cauteres, les sétons & les vésicatoires contre les fluxions rebelles & opiniâtres des yeux, l'expérience a appris à tout le monde que ces secours offroient des ressources [a] contre les affections de ces organes si intéressants, lorsque tous les autres moïens ont échoué. Ainsi je me reduirai à conseiller l'application du Garou sur le bras du côté de l'œil malade, & si les deux yeux sont affectés, on fera bien pour en hâter la guérison, de placer un *exutoire* sur chaque bras. On évitera par cette préférence la *perforation* douloureuse à faire pour l'établissement d'un séton, la lenteur des effets d'un cautere & les dangers des mouches cantarides. Il seroit déraisonnable de balancer un moment l'exclusion de ces moyens, dont on ne s'est servi que faute de meilleurs. Dès que l'on aura pris ce parti, on peut se dispenser de recourir aux collyres les plus vantés, il suffira de laver les yeux avec l'eau tiede, une décoc-

(*a*) Ici, ceux qui sont asservis à des usages anciens, me demanderont peut être pourquoi j'appelle *ressources* efficaces, des moyens que je tache de faire abandonner. J'ai prévu & répondu d'avance à tout cela ; je n'ai rien de plus à ajouter, sinon qu'on ne choisit, que quand il y a matiere aux choix.

tion légere de mauve, de fleurs de ſureau, ou de graines de lin, & d'y ajouter dans les premiers tems, ſi l'inflammation étoit forte huit à dix gouttes d'extraits de ſaturne ſur deux onces ou quatre cuillerées de l'une ou de l'autre de ces décoctions. Ce collyre tout ſimple, m'a paru mériter la préférence dans beaucoup d'occaſions ſur le grand nombre de ceux qui ſont formulés dans les livres & les recettes les plus myſtérieuſes : quand on les négligeroit, on verra bientôt les effets promis par *Paré* en conſeillant les ſétons, ou que » tôt après que l'ulcère (l'iſſuë) fait » par iceux jette bouë, la vuë ſe clarifie, » voire à ceux qui jà l'avoient du tout per- » duë «. Je confirmerois ce que dit cet habile Chirurgien, par une douzaine d'obſervations de cette nature, ſi je n'avois l'occaſion d'en placer une qui ſuffira, quand je parlerai des tumeurs & où la vuë étoit des plus menacée : il me ſuffit quant à préſent d'aſſurer que parmi celles que j'aurois à détailler ici, je vis deux adultes dont la vuë étoit ſi déſeſperée, qu'on ne diſtinguoit ni cornée tranſparente ni prunelle ; que tout enfin étoit confondu dans ces organes, au point que je me refuſois à croire qu'on pût les garantir (*a*). Cependant, en moins d'un mois la

(*a*) On ne manquera pas de dire que le Garou n'a

vuë commença à s'éclaircir, & bientôt après les yeux recouvrerent leur premiere netteté. On avoit établi un *exutoire* à chaque bras, un peu plus large que d'ordinaire, les fluxions subsistoient depuis longtems, & c'est particulierement contre les invétérées que le Garou réussit & qu'on a moins à craindre qu'il augmente l'inflammation, ce qui ne seroit pas surprenant dans les premiers jours d'une fluxion naissante, mais ce n'est gueres dans ces moments-là, qu'on se détermine à employer les sétons &c. On tente auparavant les remedes géneraux; propres à combattre les ophtalmies inflammatoires récentes, & l'on ne se retourne de leur côté que quand le mal paroit résister aux moyens précédemment mis en usage sans succès.

On conçoit que le Garou réussira aussi contre les chassies humides & seches, d'autant mieux indiqué ici, que ces indispositions des yeux annoncent fréquemment pour la suite l'ulcération de la conjonctive, lorsqu'on n'y remedie pas efficacement; les bords

rien eu ici de particulier; que les sétons, les vésicatoires auroient fait la même chose. D'accord encore pour cette fois; mais si l'on aime tant à se faire percer avec l'aiguille à séton, courir les inconvénients des autres moyens, je ne m'y oppose pas. Je me retranche à assurer qu'on en rejetteroit un plus doux, plus facile & assurément plus expéditif.

des paupieres peuvent aussi devenir pustuleux, durs, squirrheux même, & cela n'est pas sans exemple; on n'est pas même à l'abri d'une fistule lacrymale, quand ces incommodités sont négligées & qu'elles font des progrès. Ici, les lotions fréquentes sont nécessaires dans les premiers tems pour les tenir propres, obvier au collement des paupieres & à l'irritation qui résulte d'une séparation devenue difficille par le séjour d'une humeur âcre & gluante qui les phlogose; on fera bien pour favoriser les effets des *exutoires*, d'observer un regime humectant, sur-tout, quand la matiere des chassies est seche: du reste, qu'on s'en repose sur leur action, ils en détruiront la cause. Il n'est pas besoin d'avertir qu'il faut conserver l'*exutoire* jusqu'à la guérison, & d'en prolonger l'usage quelques mois après, pour la confirmer. On court des dangers aussi grands, si on néglige de guérir le larmoyement habituel qui se termine assez souvent par une fistule. Il est ordinaire dans cette maladie de l'œil, de reconnoître l'acrimonie de l'humeur qui la cause, par les érosions qu'elle fait aux endroits de la joue ou elle se répand. On présume d'après cela que le régime est absolument nécessaire ici, ainsi que quelques purgatifs convenables. Ces moyens aidés d'un *exutoire* en ont détruit un en assez peu

de tems qui duroit depuis plusieurs années.
Je conseille en général de compter peu sur les secours ordinaires, contre cette infirmité de l'œil : on a trop souvent à se répentir du tems qu'on a donné à des remedes sans fruit. Les Praticiens les plus prudents & qui en connoissent les dangers, n'hésitent guères à recourir de bonne heure aux setons, aux cauteres & aux vésicatoires : ainsi nous nous conformons à leur méthode, à laquelle nous ne faisons qu'ajouter en mieux : j'ai lieu de penser qu'ils préfereront aussi le Garou quand il leur sera plus connu.

Si on alloit au devant des ravages que peuvent produire ces indispositions naissantes des yeux, on ne verroit pas tant de fistules lacrymales, quand même la cause primordiale dépendroit d'un *virus* quelconque, l'écoulement spoliatoire & la dérivation, prise dans le sens des Auteurs, que nos *exutoires* procurent, pareroient d'abord à ces desordres, on s'occupperoit ensuite à combattre le vice qu'on reconnoitroit leur donner lieu, par des renseignements & un examen approfondi sur tout ce qui peut éclairer un jugement. Je dois observer que nos *exutoires* ne conviennent que quand la tumeur phlegmoneuse est encore soumise à la résolution, car si la suppuration est établie de quelque tems, on est fondé à crain-

dre que la carie ne tarde pas à se manifester ; l'opération alors est néceſſaire, & si l'on se décide à placer notre écorce ce ne doit plus être qu'avec l'intention de se mettre à couvert des rechutes, comme dans un cancer qu'on devroit opérer, & d'en détruire la cause, en faisant intervenir les remedes intérieurs, indiqués contre le vice primordial, car s'il en existoit un, ce seroit se tromper en croïant pouvoir les déraciner par *l'exution* seule ; elle ne peut que diminuer le volume, suspendre & arrêter les progrès, adoucir les symptomes, les effacer même dans certaines maladies & permettre de temporiser, mais non dispenser d'un traitement méthodique, qu'il faut établir pour obtenir une cure radicale ; ce que je dis ici, est applicable à beaucoup de cas que j'indiquerai à mesure qu'ils se présenteront.

Les reliquats de la petite vérole, donnent aussi fréquemment lieu aux maladies des yeux chez les enfants, dont les parens négligent les commencements, comme ils ont négligé de les prévenir par des évacuations convenables. La plûpart se persuadent qu'il n'y faut rien faire, & que le tems les guérira ; cette fausse sécurité coute souvent la vuë à leurs enfants : une voisine prodigue en conseils, assure que le sien a été dans le même cas, qu'il a guéri sans le

secours des Médecins & de la Médecine.
Elle peut dire vrai à l'égard de celui qui lui appartient; mais garantira-t-elle qu'un enfant qui n'est point à elle, ne tienne pas à une constitution qui favorisera peut être les progrès du mal, qu'une cause cachée renforce & rend bien-tôt difficile à guérir. Ces modifications ignorées & qui lui échappent, peuvent à la longue priver de la vuë. Il ne reste alors, que les remords d'avoir conseillé, & de s'être prêté à des avis qu'on devoit suspecter d'ignorance.

Les meres, les nourrices & les bonnes, se permettent encore de dessécher tous les jours, sous le frivole prétexte d'une netteté trop recherchée, des croutes, des suintements & autres éruptions cutanées qui affectent la peau des enfants : ignorent elles que ces infirmités, souvent passageres, les purgent réellement & les mettent à l'abri d'une dentition orageuse, d'une petite vérole allarmante, des convulsions horribles qui martyriseroient ces enfants, & peut-être d'une maladie subite qui les enleveroit, si la nature ne les débarrassoit d'une nourriture excédente & viciée. Les répercussions & les reflux que ces imprudences occasionnent, sont funestes & peuvent se porter aux yeux comme ailleurs. Pour ne pas condamner des soins si imprudents, il faut se persuader

qu'elles en meconnoiſſent les dangers : mais peut-on ſe diſſimuler la faute des parents, qui croyant pouvoir s'en rapporter à leurs lumieres, à une tendreſſe aveugle, medicamentent eux-mêmes leurs enfants & les expoſent à des infirmités dont une fortune ne dédommage jamais. C'eſt des Praticiens inſtruits, qu'ils doivent apprendre ſi les incommodités qui les attaquent ſont nuiſibles ou ſalutaires, s'il convient de les entretenir ou de les ſupprimer. Ceux qui auroient une ſuppreſſion imprudente à ſe reprocher, ne doivent pas perdre un moment à appliquer notre écorce ſur un des bras de l'enfant, quelque ſoit l'accident qui en a réſulté, & s'aſſurer d'avance qu'elle reparera bien-tôt la faute qu'ils avoient commiſe. Ils la déplaceront quand il aura cédé de quelque tems, & qu'il ne reſtera aucune menace de retour. Je crois pouvoir aſſurer que ſi l'écoulement a été entretenu quelque tems, & que la petite vérole vienne à ſe déclarer peu après, on n'aura pas à en redouter l'évenement. Un *exutoire* me paroit tenir lieu de la préparation la plus propre à rendre cette maladie bénigne & de l'eſpèce à tranquilliſer.

Avant de quitter l'article des yeux, je crois pouvoir ajouter, ſans manquer à la réſolution que j'ai priſe de ne point outrer ma matiere, qu'on tenteroit peut-être avec

succès l'usage de nos *exutoires* contre les taches & les cataractes naissantes, même celles qui n'exigent pas encore l'opération. J'en dis autant de la goute sereine, prise sur le tems, si elle reconnoissoit une suppression quelconque, & que la perte de la vuë fût le résultat d'une metastase ; dans cette supposition, il ne faudroit pas balancer un instant : eh, que risque-t-on d'ailleurs ? Ici, je n'ai point d'observation à présenter, & je n'ai pas eu d'occasion encore à diriger le Garou contre les taches & les cataractes, j'en parlerai donc avec réserve & comme d'un essai à faire, mais dont je ne garantis pas le succès.

Comme il suffit souvent dans les maladies de l'œil de détourner les humeurs qui y abordent, de diviser celles qui ont un penchant à s'y épaissir, à former opacité, il est possible que nos *exutoires* éludent celle-ci, au moins est-il certain qu'on obvie par ces précautions curatives au désordre dont les yeux sont menacés, on peut en rendre la guérison plus prompte & plus facile, & combatre avec plus d'avantage le vice qui les occasionne, par la suspension des progrès, effets très marqués des *exutoires*.

Le conseil que je donne ici & sur lequel j'insiste fortement, n'est pas donné sans vuë, il ne fait point perdre un tems précieux

qu'on ſoit dans le cas de regretter pour l'avoir accordé en pure perte, comme il arrive communément à l'égard de celui qu'on a donné par une confiance aveugle, à eſſayer un nombre infini d'eaux prétendues miraculeuſes & ſur la foi deſquelles on temporiſe aſſez, pour n'en n'être détrompé que quand l'opération eſt le ſeul remede au mal.

Je ne chercherai point à inſpirer la même confiance en notre écorce contre l'onglet, le grain d'orge, les petites tumeurs concrettes des paupieres, parce que je ne vois pas qu'elle doive réuſſir contre les accidents de cette eſpece; ſi on vouloit la mettre en œuvre dans ces cas, j'eſtime qu'il faudroit néceſſairement lui aſſocier les autres ſecours que l'art met en pratique, tant intérieurement qu'extérieurement: comme ils ſont rarement dangereux, on a le temps de les attaquer avec ſureté; il eſt bien plus probable que les perſonnes dont les paupieres ſont habituellement rouges (eſcarlatines) trouveront dans l'*exutoire* un remede ſûr pour en détruire la cauſe, en s'obſervant un peu dans le régime, qu'il faudroit rendre humectant & délaiant, & le ſoutenir ſur ce pied-là auſſi longtems que *l'exutoire*: notre moyen étant ainſi aidé, terminera une indiſpoſition auſſi déſagréable qu'elle eſt incommode, & dont on acheteroit ſi cherement la gué-

rison, si elle pouvoit être à prix d'argent. Mais pour la confirmer, il sera à propos d'insister quelque tems au delà, & sur l'entretien de l'*exutoire* & sur la boisson d'eau de veau ou de poulet, très légère, nitrée; elle seule, peut tenir lieu de tout délayant, & suffire à donner plus de fluidité au sang, à le laver & adoucir la lymphe, dont l'acrimonie fait tout le mal, en entretenant cette phlogose habituelle à la paupiere.

J'aurois quelque répugnance à me livrer à la discussion dans laquelle je vais entrer, si l'on n'étoit persuadé d'avance que la plus part des tumeurs de l'espèce dont je parlerai ici, sont produites par l'épaississement des humeurs, par l'abondance des sucs nourriciers qui abreuvent le tissu cellulaire, dont l'action organique & la fabrique des vaisseaux qui le composent sont si propres à en favoriser le croupissement, qu'on peut sans méprise le regarder comme une substance spongieuse qu'il faudroit exprimer pour la dégorger. Les glandes seroient-elles si sujettes aux engorgements, si les fibres qui les constituent avoient plus de mouvement & de ressort & qu'elles pussent toujours atténuer par leur oscillation, la lymphe qu'une cause quelconque épaissit, laquelle forme ensuite des embarras que les premiers obstacles, s'ils ne sont pas détruits, mul-

tiplient bientôt ? A mon début sur le compte des tumeurs & au ressouvenir de ce que j'ai dit du Garou, on me devine; & parceque j'en suis persuadé, éprouverois-je l'embarras que ressentoit un bon Praticien, vers les dernieres années de sa vie, quand dans une consultation, son avis étoit de proposer des issuës externes aux humeurs: Vous allez rire, disoit-il aux consultants, cependant je pense qu'il faut établir des égouts artificiels. J'en dis autant à beaucoup de Praticiens qui prendront la peine de lire cet Ecrit: mais qu'importe, si des raisons évidentes & l'expérience m'enhardissent; pourquoi ne dirois-je pas avec liberté ce qu'elles accréditent. Au reste, la circonspection avec laquelle je présenterai mes idées, n'effarouchera personne. Les Praticiens sont d'accord que les tumeurs lymphatiques, pituiteuses, froides, molles se forment lentement, & que l'événement, la congestion, la concretion loupeuse, goîtreuse, ankilotique rend si différentes de celles que nous nommons sanguines, chaudes, inflammatoires, toujours accompagnées de chaleur, de fiévre & d'irritation qui proscrivent le remede que nous voulons tenter d'opposer à la formation & au progrès des premieres. La manœuvre variée qu'on met en usage contre les unes & les autres, si je la détail-

lois, confirmeroit ces différences dont on ne doute point. Pourquoi recuseroit-on nos *exutoires*, établis dans un endroit propre à intercepter les humeurs & leur collection, à les dériver & à en diminuer le volume ainsi qu'à imprimer à la fibre par consentement, comme nous l'avons dit ailleurs, un ressort & une oscillation dont elle manque réellement ? En les établissant lors des premieres menaces, ne seroit-ce pas un moyen de détourner l'abord des fluides qui se portent à l'endroit engorgé, non parce qu'il existe un effort d'action qui les détermine à en enfiler la route, mais à cause de la mollesse, de l'atonie des solides & de l'empâtement, qui dans ce cas, les fait succomber à la masse & au volume qui en excede le ton. En empruntant de l'art, c'est-à-dire du Garou, les moyens d'établir un effort d'action qui devient nécessaire ici pour diviser les humeurs & former ailleurs un point aboutissant, qui par une cause contraire, en appellera une affluence considérable, n'obtiendra-t-on pas l'effet qu'on se propose dans la résolution ; plus avantageusement encore, puisqu'on donne issuë aux humeurs & qu'on retire en outre le précieux avantage d'être à l'abri d'une délitescence toujours plus funeste & plus redoutable que le premier mal, si des circonstances y expo-

ſoient ces tumeurs. Je penſe donc qu'on peut aller au devant des dépots de cette eſpèce, les prévenir dans leur formation, empêcher les déſordres des glandes, attaquer par nos *exutoires*, les tumeurs même déja avancées & dont la réſolution eſt poſſible, auſſi longtems que la matiere qui les forme eſt encore contenuë dans ces vaiſſeaux, réſolution qu'il faut tenter quand la matiere n'a pas acquis le dernier dégré de concrétion. On peut aſſocier aux *exutoires*, les autres moyens internes & externes que la pratique employe & qu'il ne faut pas négliger ſi elles ſont déja avancées; on eſt aſſuré au moins, & n'eſt-ce pas beaucoup, que quand notrè Garou ſera une fois établi, les engorgements ſeront ſuſpendus dans leurs progrès, ſans compter ſur les effets ſubſéquents. Eſt il rare de rencontrer des goîtreux, des écrouelleux qui ont vu augmenter progreſſivement le mal qui les afflige, apprendre enſuite qu'on le juge incurable, malgré les ſecours ordinaires, malgré tous les fondants, s'il en exiſte, & toutes les drogues réputées tels, vainement adminiſtrées par une méthode qu'on ne croyoit pas devoir être éludée. Je n'excepte pas de la poſſibilité que j'établis par le concours du Garou en *exutoires*, les tumeurs écrouelleuſes, quoique différenciées des lymphatiques, par complication, quand on les

attaquera dans le principe. Il est certain qu'on les fera avorter sans inconvénient, avec des égouts qui donnent issuë à la matiere qui les forme. Il restera à combattre le caractere particulier des complications, qu'on tachera de reconnoître par tout ce qui en facilitera les moyens; mais j'exclus absolument les emplysémateuses, flatueuses, sarcomateuses & squirrheuses (*a*) que je ne croirois soumises aux effets de cette écorce que par ignorance.

Les effets du Garou ne sont point bornés aux vuës que je viens de proposer quand son usage sera dirigé contre des tumeurs, il offre encore un secours de la plus grande utilité, si l'on a à en craindre la délitescence proprement dite, bien différente de la résolution qui se fait lentement, sans orage, sans menace, & lorsque l'humeur a acquis un dégré de coction qui ne fait plus appréhender de dangers par sa rentrée dans les vaisseaux, au lieu que dans la délitef-

(*a*) Si on établissoit des *exutoires* contre des tumeurs squirrheuses, sarcomateuses, loupeuses, scrophuleuses confirmées, ce ne pourroit être qu'avec l'espoir d'en diminuer les progrès, & si c'étoit après l'extirpation, pour en prévenir les retours, si l'on a des raisons de le craindre. Il est indubitable que les *exutoires* n'en mettent à l'abri, quand on ne négligera pas les autres ressources de l'Art.

cence ſubitement ſurvenue, la crudité de l'humeur qui n'a pas ſubi d'altération coctrice ſuffiſante, laiſſe très ſouvent dans les endroits où elle a circulé & ſur leſquels elle ſe dépoſe, des impreſſions funeſtes de ſa mauvaiſe qualité Ces égouts que je propoſe, ne pareront-ils pas à cet événement dangereux, dans tous les tems d'un traitement établi contre les tumeurs, quelque tournure quelles prennent, & qu'il ſeroit très prudent de pratiquer, en comptant moins ſur des moyens qui tous les jours ſont prouvés inſuffiſants dans la pratique.

Ce que j'ai dit par rapport à la déliteſcence, n'eſt il pas applicable aux reflux & aux réſorbtions dans les plaies & les ulcères qu'on travaille à cicatriſer, ou quand la ſuppuration ſe ſupprime d'elle-même, par une cauſe quelconque & dont les ſuites ſont ſi redoutables; elles le ſont plus encore dans des affections dartreuſes, ſuppurantes ſur tout, qu'il eſt ſi puniſſable de deſſécher indiſcrettement, comme je m'en explique dans l'ouvrage annoncé dans l'avant-propos.Cette précaution d'établir un *exutoire*, obviera à tout & favoriſera la cicatriſation de la plaie en détournant & en évacuant une partie de l'humeur qui s'y ſeroit portée.

J'ai dit en paſſant que le Garou pouvoit être employé contre les écrouelles; la fré-

quence de ces tumeurs qui semblent ne ménacer que les enfants avant l'age de puberté, comme le dit Lommius, *strumæ maxime pueris accedunt*, & qui en attaquent un si grand nombre, mérite bien que nous entrions dans quelques détails sur cette maladie, pour indiquer l'emploi du moyen que nous insinuons devoir être bon à lui opposer. Il paroîtroit que la cause générale des tumeurs strumeuses est la même que de celles du genre dont nous venons de parler. La mollesse & la flaccité de la fibre des enfants d'une part, la surabondance des sucs nourriciers de l'autre, à laquelle leur voracité donne lieu, & qu'on voit chez eux s'excréter diversement par les accidents variés qui les tracassent pendant l'adolescence; cette excrétion ou dépuration se fait respectivement à des circonstances qui favorisent la voie que la nature prend pour les débarrasser.

Si l'on a égard au tems, vers lequel les enfants n'en sont plus attaqués ou rarement, on inclinera à croire, que quand la nature a établi un ordre d'action nouveau par la crise qui décide la puberté, & qu'alors le torrent des humeurs perd de sa tendance vers les parties supérieures où elles affluoient, on ne se refusera pas à voir qu'une partie de la nourriture en surcharge, employée à la fa-

brique de la liqueur qui conſtitue ce nouvel état, met à l'abri de ces tumeurs (*a*) les individus qui y ont échappé (*b*), &

(*a*) On conviendra, je crois, que ſi la crapule & les nourritures groſſieres concourent à rendre ſi communes les écrouelles dans les conditions médiocres, & ſi rares chez les perſonnes aiſées; on ne peut regarder cette nature ſcrophuleuſe dans les engorgements glanduleux chez les premiers, que comme un accident qui peut les compliquer & les rendre tels; car il n'eſt pas moins fréquent de voir les enfants des riches attaqués de tumeurs glanduleuſes, leſquelles, à cet égard, dépendent des cauſes générales qui ont été préſentées, & s'il y a encore de la différence dans les circonſtances qui les accompagnent chez les perſonnes de l'une & de l'autre claſſe, c'eſt que la miſere dans l'une, empêche d'appeller du ſecours contre les premieres formations des tumeurs & des autres indiſpoſitions négligées qui renforcent celles-ci.

(*b*) Si l'on prouve par des obſervations, qu'il ſoit revenu des ſcrophules dans un âge plus avancé, à des perſonnes qui en avoient eu dans l'adoleſcence, on eſt en droit de douter ſi ces derniers n'étoient pas vérolíques, d'autant mieux qu'elles ont cédé aux remédes qui conviennent contre la maladie vénérienne. C'eſt vraiſemblablement ſur des obſervations de cette eſpece & leur réſiſtance à d'autres remedes, qu'on a aſſuré que le mercure guériſſoit les écrouelles.

Le peu de ſuccès qu'on obtient le plus ordinairement par les anti-vénériens, devroit bien ne plus les faire enviſager ſous ce faux point de vue, & détromper ceux qui ſe laiſſent inſtruire par l'expérience. On ne réuſſira à les guérir, par ces remedes, que quand elles ſont véritablement compliquées avec le *virus*, &

termine souvent celles qui existoient. L'action organique, le trouble & l'agitation qu'on remarque chez la plûpart des jeunes gens, lors de la formation de l'ouvrage dont s'occupe actuellement la nature, est bien propre à changer l'ordre qui préexistoit, à déconcerter l'habitude qu'elle avoit contractée, & à faire aborder les humeurs vers des parties que leur inertie & leur engourdissement jusqu'alors n'avoient point encore fait entrer en partage, dans les fonctions animales. Au reste, tous les Observateurs s'accordent à croire que la guérison des tumeurs écrouelleuses est dûe la plûpart du tems à cette révolution critique qu'éprouvent les adultes, plus ou moins favorablement. *Sanctorius* attribue aussi la cause des écrouelles à la grande affluence des humeurs excrémenticielles. En le lui accordant, on trouvera dans son assertion une preuve de plus en faveur de ce qui a

---

l'on échouera quand elles n'y participeront point.

Beaucoup de sincérité dans les parents pour éclairer le Praticien, beaucoup de lumieres dans celui-ci pour voir les choses telles qu'elles sont, assureront la guérison de l'enfant écrouelleux. Je ne suspecte pas de faux les observations qui ont été publiées, & les cures opérées par tels ou tels autres remedes; mais je demande s'ils n'ont jamais été en défaut, quand les moyens ont été les mêmes. Ma conclusion sera au bout de ma réponse.

été dit jusqu'ici des causes générales qui les produisent, & des raisons pour assigner les modifications qui les différencient. Il est cependant assez difficile d'admettre *à priori* des humeurs fort viciées, vu que les scrophules, pour le plus grand nombre, sont indolentes, quoique souvent placées sur des parties sensibles: d'ailleurs, les expériences variées qu'on a faites sur ces tumeurs pour s'en assurer, n'ont rien démontré qui puisse détruire ce doute. Les accidents qui les annoncent, prouvent toujours de plus en plus ce que nous en pensons; en effet, n'observe t on pas que les humeurs affluent aux parties supérieures par la tuméfaction des levres, l'ophtalmie, la chassie des yeux, la rougeur du nez, qui les précédent. Quant aux causes qui peuvent les compliquer, elles sont très variées, & c'est sans doute pour n'être pas toujours bien saisies qu'on les guérit difficilement. Celles qu'on peut appeller *simples*, se guérissent assez ordinairement par l'âge, comme nous l'avons déja remarqué, avec peu ou point de remede; mais celles qui subsistent après ce tems, annoncent des caracteres qu'il faut étudier pour y conformer le traitement, & l'on peut dire en général que la cacochimie constitue les complications les plus fréquentes, & non moins difficiles à corriger.

Je m'écarterois, en quelque sorte, de mon

sujet, si j'allois plus loin sur leur compte. Mon intention, en proposant le Garou, n'est pas de détailler ici tous les moyens curatifs qu'on peut employer contre les scrophules: ils sont connus des Praticiens; elle se réduit à le conseiller comme abortif, accessoire, propre enfin à empêcher leur formation & leur accroissement; cet effet aura lieu en établissant un *exutoire*, dès qu'on en appercevra les premiers indices, parcequ'on ira au-devant de l'amas & de la collection d'humeurs dans les glandes qui en sont menacées. Cette spoliation, aidée d'un régime humectant, & de quelques purgatifs convenables, arrêtera les accidents, & l'on corrigera l'engorgement pâteux des glandes mésentériques, prises presque toujours. Si les tumeurs sont déja avancées, il ne faut pas pour cela y renoncer: qu'on en suive les effets, en associant à l'*exutoire*, des topiques appropriés, non ceux qui peuvent les enflammer, les ulcérer ou les rendre squirrheuses; qu'on y joigne les savoneux résolutifs, pris intérieurement, on parviendra à les dompter (*a*),

(*a*) Il n'est pas rare de voir reparoître les tumeurs écrouelleuses quelque tems après un traitement qui les avoit effacées, sur-tout quand cette prétendue guérison a eu lieu long tems avant l'âge de puberté. Nos *exutoires* empêcheront ces rechutes en les laissant sub-

& avec ſécurité. Quand on connoît les indications à remplir dans la curation d'une maladie, il eſt rare qu'on ne réuſſiſſe pas à la vaincre. On concevra ſans doute plus de confiance dans nos *exutoires*, par l'obſervation ſuivante que tout Rochefort peut garantir, & qui m'a été fournie par la famille même.

Un des fils de M. T. . . . ayant été nourri d'un mauvais lait, tomba dans un dépériſſement qui, augmentant de jours en jours, fit craindre pour la vie de cet enfant. Vers ſa quatrieme année, il parut perclus de ſes membres, & même il perdit abſolument l'uſage du bras droit, qui bientôt enfla. L'humeur s'étant jettée ſur ſa main, elle y cauſa un engorgement *œdémateux*, qui conſervoit l'impreſſion du doigt. L'enfant ſembla alors ſe trouver mieux; il ne reſſentoit plus les

---

ſiſter aſſez de tems pour ſervir d'égouts aux ſucs nourriciers, trop abondants, & viciés, s'ils le ſont. Dans ce dernier cas, il faut, comme nous l'avons dit, employer les délayants les plus ſimples pour corriger l'épaiſſiſſement des liqueurs, le ſavon d'Alicant pris en bols, avec le *kermès* minéral que ſa vertu exploſive rend ici précieux. On peut y ajoûter, ſi l'on veut, un réſolutif de plus, l'antimoine diaphorétique, non lavé. Ces moyens porteront des coups sûrs aux humeurs froides, & en en prolongeant l'uſage, je vois peu de complications qui en éludent la vertu.

douleurs qui précédemment avoient été aussi vives que fréquentes (*a*). On travailla vainement à résoudre l'engorgement de la main ; &, dans une consultation, il fut décidé de la lui ouvrir, malgré quelques oppositions fort sages contre cet avis, qu'on suivit pourtant. Il ne sortit que du sang ; la plaie devint considérable, & l'humeur qu'elle fournissoit, délabra tellement la main de cet enfant, qu'ayant rongé les parties molles, elle la perça d'outre en outre. Quelques portions d'os du *métacarpe*, furent cariées ; il sortit des esquilles au moment qu'on croyoit la plaie guérie ; les ligaments des deux dernieres phalanges, & d'une intermédiaire des doigts *index* & du milieu, ayant été détruits par la corrosion de l'humeur, ces extrémités se séparerent d'elles mêmes : les plaies resterent sanieuses pendant deux ans ; on ne négligea ni les remedes internes ni les externes, pour arrêter des ravages si funestes. A sa sixieme année, cette innocente victime de sa coupable nourrice eut une petite vérole d'une très mauvaise espece : les pustules noires séchoient à mesure qu'elles paroissoient, &c. Dans sa convalescence, il lui survint une

---

(*a*) Le dépôt de la main étoit devenu l'aboutissant, le point de réunion dont nous voulons démontrer l'utilité.

fluxion aux yeux, des plus allarmantes, & & après un aſſez long traitement, dirigé contre ce nouvel accident, le petit malade ne pouvoit encore ſupporter ni la lumiere du jour ni celle du ſoir. On ſe retourna alors du côté des cauteres; on lui en ouvrit un à chaque bras; le peu de ſuccès qu'on en obtint, détermina à ajoûter un ſéton à la nuque, enfin des véſicatoires à l'occiput. Les bouillons médicamenteux, le petit lait, les purgatifs placés de jour à autre, ne furent point interrompus tout ce tems; car on en prolongea l'uſage pluſieurs années. Malgré des ſoins ſi multipliés, on ne parvint pas à mettre fin à tant de maux; on ne para pas même à l'engorgement des glandes du col qui ſe tuméfierent & s'ouvrirent bientôt. Les ſuppurations de tant d'iſſues, quoiqu'aſſez abondantes, n'apporterent de ſoulagement qu'à la vue, & les autres accidents perſiſtoient encore à la onzieme année de l'enfant.

On conçoit la perplexité dans laquelle ſe trouvoit ſa famille; on ne ſavoit qu'oppoſer à un vice ſi deſtructeur. Une femme, que des affaires amenerent chez M. T. . . . conſeilla l'application du Garou, pour tout remede, ſans recommander autre choſe qu'un régime moins crud & moins ſalé qu'un enfant ſe le permettroit s'il étoit livré à ſon

goût. Trois mois après cette application, les yeux de notre malade furent guéris, & l'humeur qui avoit continué à se porter à la main où elle entretenoit un écoulement sanieux, y aborda beaucoup moins. Les glandes qui, quoiqué ulcérées, restoient encore tuméfiées, s'affaiserent. Au bout d'un an, tout parut calmé, & le jeune M. T.... lassé d'un pansement qui l'assujettissoit, s'y refusa. On le laissa quelque tems sans lui mettre du bois, la vue commença de nouveau à s'altérer. On reprit l'écorce, & avec elle la sécurité que son usage ramena bientôt. Mais notre malade incapable de faire taire son impatience pour n'écouter que le desir de confirmer sa guérison, força sa famille à la suppression de l'*exutoire*, (le sain-bois). Dans ce second abandon, les accidents ne menacerent pas si tôt de reparoître, mais enfin ils annoncerent que l'humeur n'étoit pas entiérement épuisée : on revint au Garou pour la troisieme fois. Le jeune homme, qui trembloit au souvenir de son état passé, promit une docilité à toute épreuve, & se laissa replacer son bois salutaire qu'il porta six autres mois après sa guérison confirmée (*a*). Il jouit de-

(*a*) Elle a eu lieu vers sa quinzieme année; c'est lui-même qui m'en retrace les circonstances : il se trouve ici de retour de ses voyages d'Angleterre & de

puis d'une ſanté parfaite, obtenue après trois ans & demi d'uſage, compris les interruptions que l'inconſéquence de ſon âge y avoit fait mettre.

L'écoulement étoit ſi abondant dans les premiers tems de l'application du Garou, qu'on étoit obligé de changer les linges quatre fois par jour, & de doubler en toile cirée fine, les manches de ſes veſtes.

Je livre cette obſervation ſans réflexion, quoiqu'elle préſente matiere à en faire beaucoup. Je ne veux pas qu'on me reproche d'en tirer des conſéquences trop avantageuſes en faveur de la cauſe que je plaide. J'en ajoûterois quelques autres, accompagnées de circonſtances, à la vérité, moins importantes, mais auſſi favorables au Garou, ſi je ne craignois de charger cet écrit. On ne m'accuſera pas de déguiſement d'après la note placée à la page précédente, ni de

---

Hollande, pour ſe rendre dans ſa famille, à laquelle il ſera plus cher encore par les qualités du cœur, de l'eſprit & les connoiſſances profondes acquiſes dans ſes voyages, que par tout autre titre.

L'époque de ſa guériſon eſt bien celle où il devoit s'établir un nouvel ordre d'action ; mais cette criſe naturelle, quoique propre à changer la tendance des humeurs, auroit-elle ſuffi pour la lui procurer. Elle y a vraiſemblablement contribué, mais c'eſt tout ce qu'on en peut raiſonnablement croire.

contraster avec ce que j'ai dit ci-dessus, des circonstances qui pouvoient favoriser la guérison des incommodités de l'adolescence ; mais je ne pense pas qu'on se refuse non plus à voir tout ce que notre jeune malade doit au Garou, sur-tout si l'on ne perd pas de vue le peu de succès des sétons & des cauteres qui avoient apporté si peu de diminution. On présumera moins encore que cette humeur se seroit usée d'elle-même, comme il est familier de le dire aujourd'hui dans bien des occasions, cette induction seroit plus que ridicule ici, & l'événement en auroit détrompé trop tard les intéressés.

Dans tout ce que j'ai dit de l'usage du Garou, proposé contre les tumeurs, on n'aura pas vu que je l'aie indiqué contre celles qui sont circonscrites, enkistées, parcequ'il seroit insensé de vouloir les attaquer par ce moyen. J'ai seulement insinué, en passant, que celles qu'on reconnoissoit encore faire actuellement du progrès, s'accroître en volume, en permettoient l'usage pour obvier à une collection d'humeurs qui les augmenteroit, si rien n'en interceptoit l'abord. Il est assez rare qu'on veuille tenter la résolution de celles qui ont acquis l'induration dans un dégré déja avancé : la place qu'elles occupent communément, les inconvénients qui peuvent en résulter, par rapport à l'inflam-

mation,

mation, portée trop loin, que des remedes chauds & actifs y occasionneroient, tiennent en garde les Praticiens qui ont une réputation à ménager, particuliérement quand il s'agit d'en courrir les risques sur une personne qui a un nom. L'injustice, avec laquelle on juge la tournure défavorable d'un événement hasardeux, dont la conduite la plus sage & la plus éclairée ne garantiroit point, augmente la réserve. *Fabrice d'Aquapendente* a vu guérir un genoux perclus, gros & fort dur, par un emplâtre empiriquement appliqué, qui avoit excité une inflammation violente; il n'avoit, dit-il, osé en tenter la cure. L'emplatre avoit chauffé, discuté, ramolli & attenué la matiere obstruente, congestée, & l'avoit rendue perméable. L'huile du tartre a été proposée dans une Dissertation médicale (*a*),

(*a*) Virtutes verò quid attinet. . . & permagnificè enim hocce oleum sese commendat, & divinum sane ad tumores frigidos discutiendos remedium est, quorum sanationes multum sæpe laboris Medicis facessunt, illosque fatigant, ne de ægrotorum querelis atque incommodis verbulum adjiciam. In anchilosi præterea, ad mobilitatem juncturarum restituendam, ariditatem partium, tendinibus quasi exarefactis, membrisque contractis, admodum utile, atque proficuum est tenue hocce oleum : ad interiora enim penetrat & viscidos stagnantesque humores incidendo ac discutiendo, soli-

contre des tumeurs semblables, l'enkilose & les nodosités gouteuses, avec d'autant plus de confiance, que cette huile propre à relacher en dissolvant doucement & sans orage, ne peut exciter d'inflammation dangereuse, & que d'ailleurs M. Voigt, Professeur en Médecine, avoit fait plusieurs observations sur des cures aussi difficiles, opérées avec ce médicament. L'auteur n'auroit hésité à les rapporter, sur la foi de ce que lui disoit ce savant Professeur, qu'en se déshonorant lui-même. Long tems avant, j'avois été témoin à Mons en Hainaut de la résolution de deux grosses tumeurs placées sur des genoux perclus, opérée par un emplatre rouge, que je crois être celui de *minium*, auquel on mêle le cinnabre natif, mais dont l'Apothicaire (*b*) qui la compose, fait un secret; & une troisieme, située

---

das vero, contractas, aridas atque rigidas partes demulcendo ac relaxando, virtutes sane magnas præstat. Majorem autem percipimus fructum, citiusque ægrotos sanitati restitutos videmus, si balnea atque fomenta idonea, cum frictionibus crebrioribus convenienti modo parti affectæ adhibemus atque applicamus... Tanta enim est virtus olei hujus, & adeò à quibusdam prædicatur, ut ipsa tubera podagricorumque nodos applicatum illud in Cœlum laudibus efferant, atque maximopere commendent. Dissert. in Medic. de Oleo tartar. fœtid. paragr. VIII & IX. Gissæ ex Officin. Brauniana, 1760.

(*b*) M. Mabille. Ces trois cures ont eu lieu en 1756.

au dos de l'épouſe d'un boulanger de cette Ville. Celle-ci occupoit l'eſpace de trois travers de mains de bas en haut ; elle étoit large & ſaillante, faiſant boſſe ; elle fondit en très grande partie pendant les ſix premieres ſemaines d'application, & s'ouvrit lorſqu'il reſtoit peu de matiere *tophacée ;* on panſa la plaie comme ſimple. Je dois obſerver, pour l'exactitude & la vérité, que la ſanté de cette femme me parut menacée, quand je partis de celle Ville ; j'ignore ſi elle a ſuccombé aux effets d'un reflux ſi conſidérable, & ſi le peu de purgatifs qu'on mit en uſage, l'ont préſervée aſſez de ce qu'elle avoit à en craindre; mais je blamai l'imprudence de ceux qui s'oppoſerent à l'établiſſement d'un ſéton que, par occaſion, j'avois conſeillé d'ouvrir, comme j'inſiſterois aujourd'hui en pareil cas à faire placer des *exutoires*, parcequ'ils garantiroient l'évenement, ſi la réſolution étoit praticable & à ſuſpecter.

Je n'ai rapporté ces faits authentiques que pour prouver ce qu'on peut eſpérer des remedes combinés qui ſe prêtent un ſecours mutuel, & qui ſouvent, pour n'avoir pas été employés, font manquer aux malades une guériſon que l'aveugle témérité toujours dangéreuſe d'un Empirique procure quelquefois.

J'aurois pu me diſpenſer d'avertir que les

dépôts laiteux externes, qui auront éludé les traitements précédents, s'ils ont cessé d'être inflammatoires & phlogosés, quoiqu'ils le deviennent assez rarement, n'excluent point nos *exutoires*, sur-tout lorsqu'on aura fait précéder l'application des émollients propres à donner à la matiere laiteuse la fluidité dont elle a besoin pour redevenir perméable, rentrer dans les vaisseaux de la circulation, s'évacuer par les issues qu'établit le Garou. On conçoit qu'il faut aider ce travail par une boisson délayante (*a*), chargée de sel de *duobus*. On fera bien d'associer à ces moyens, la magnésie blanche, à grande dose, rendue purgative avec le *diagrede*, proportionné à la constitution & aux forces des malades. Si les dépôts étoient ouverts, les *exutoires* seroient plus indiqués encore. M. *Astruc* dit que, pour en faciliter la cicatrisation, difficile à cause qu'ils sont baveux, & qu'on a de la peine à les déterger, il faut détourner la lymphe laiteuse qui y aborde, laquelle en augmenteroit encore la difficulté en y apportant de nouveaux obstacles. Quoi de plus propre à remplir les vues de ce célébre Médecin, que nos *exutoires* !

(*a*) Les racines de bardane & de *bruscus* (petit houx) ou de persil doivent en être la base.

En ne nous écartant pas des effets propres de notre Ecorce & de la réserve que nous nous sommes prescrite en nous proposant d'en étendre l'usage, ne pouvons-nous pas en tirer parti contre les furoncles ou clous, rapprochés de l'espece des charbonneux, qui annoncent un vice dans la masse, quand ils reparoissent souvent. Je ne doute pas qu'on n'en détruise la cause avec le concours de nos *exutoires*, & qu'on n'obvie, par leurs moyens aux fusées dangéreuses, que l'humeur de ces bubons fait si fréquemment. On sent assez que je ne les propose pas ici comme remede unique, & que la destination du Garou, suivant mes vues, est de mettre en garde contre les suites des résorbtions, fréquentes dans ces accidents, & qui contribuent sans doute à les perpétuer; l'issue donnée aux humeurs parera à ces récidives tourmentantes.

J'ai dit que les habitants de l'Aunis dirigeoient quelquefois le Garou contre les maladies des oreilles; mais ici je les ai trouvés en défaut. J'eus occasion de voir un homme déja avancé en âge, au bras duquel on avoit appliqué l'Ecorce, depuis un mois, pour une surdité fort importune. Comme je m'assurai, par des renseignements pris avec soin, que cette incommodité n'avoit été précédée d'aucune autre qui pût me faire soupçonner quelque répercussion ou abscès antérieur, &

qu'enfin son oreille n'avoit jamais fourni de suppuration, ni été affectée; je conclus que sa surdité reconnoissoit le desséchement du nerf auditif plutôt que toute autre cause, je fus confirmé dans mon sentiment par son rapport même; il lui paroissoit, disoit-il, depuis l'établissement de l'Ecorce, que ses *cordes* étoient plus tendues; en général, il entendoit moins dans des tems secs. J'en conseillai la suppression, & fis substituer des injections fréquentes d'eau de guimauve & sa vapeur: ces petits remedes le soulagerent un peu; je le perdis de vue bientôt après. Cet exemple peut servir à diriger ceux qui voudroient employer le Garou contre les maladies de cet organe; ils ne se tromperont point quand il y aura eu suppuration ou suintement établi à la suite d'une inflammation qui aura suppuré, & d'un dépôt dans les membranes qui tapissent l'intérieur de l'oreille, dont la matiere se feroit fait jour. Je le conseille avec la même confiance contre les engourdissements du nerf auditif, & son relachement. Je crois les effets consécutifs du Garou, capables d'y apporter quelque soulagement.

En avouant la difficulté qu'on a à distinguer les maladies de l'oreille, il est cependant vrai qu'on peut en reconnoître le plus grand nombre par l'examen de tout ce qui les a précédées & de ce qui les accompagne.

Les élancements qui ont ſuccedé à des maux de tête violents, dénotent aſſez l'abceſſion pour ne pas s'y méprendre, & le pus dont le cure-oreille eſt chargé ne laiſſe plus de doute ſur ce déſordre. Depuis mon retour ici, j'en ai fait appliquer à un compagnon Jouaillier, chez M. G. dont l'Epouſe elle-même en porte par mon conſeil, pour des indications différentes. Ce jeune homme ſe plaignoit d'une ſurdité dont il ne pouvoit aſſigner la cauſe; mais comme il m'aſſuroit avoir toujours été ſujet aux fluxions, je me décidai à lui en faire mettre: il le porta trois ſemaines. Au bout de ce tems, il entendit aſſez bien pour que cet adouciſſement à ſon état paſſé, joint à l'aſſujettiſſement de faire panſer ſon *exutoire* & à la gêne que cela lui cauſoit dans l'exercice de ſa profeſſion, le lui ait fait abandonner ſans mon aveu, il m'en inſtruiſit quinze jours après; je lui conſeillai de ſe purger, ce qu'il a fait. Depuis quatre mois il entend avec aſſez d'aiſance pour n'être plus géné par ſon accident. Je le lui aurois fait replacer à une jambe, ſi un ſuccès ſi prompt & ſi ineſpéré ne lui eût tenu lieu d'une guériſon totale qu'il auroit certainement obtenue en en prolongeant l'uſage quelque mois, comme je l'ai vu arriver dans pluſieurs occaſions que je n'atteſterois pas ſeul.

Il n'est pas besoin d'ajouter qu'il seroit déraisonnable d'employer le Garou contre les surdités d'un vice de conformation dans l'organe ni contre celles de naissance que les moyens naturels ne guérissent pas; on fera bien encore de ne point les mettre en œuvre contre celles qui ont été précédées par des hemorrhagies d'oreilles, & en général contre celles qui affectent les vieillards: on les guérit très difficilement; on peut cependant les soulager quand la cause est bien connue, mais par d'autres moyens que l'art suggère.

Les suintements sanieux & purulents des oreilles qui surviennent aux enfants, sont souvent assez graves pour n'être pas confiés aux soins d'une Bonne qui les médicamente suivant ses connoissances; on sent bien que dans ce cas, j'indique le Garou en *exutoire*, & en effet, l'on doit voir qu'il convient, d'après tout ce qui a été avancé dans les différents endroits de cet essai. Il mettra les *osselets* à l'abri des caries qui surviennent quelquefois quand la matiere y croupit; & quant au traitement intérieur, il sera dirigé par les Praticiens qui le conformeront au besoin.

Ce n'est pas lors de l'inflammation naissante qu'il faut le placer, mais bien quand le suintement succède à la grande phlogose & paroit vouloir resister aux traitements.

Ce feroit ici le lieu de parler d'une maniere plus formelle des affections cutanées qui attaquent les enfants & tout le monde indiſtinctement, de détailler les cas qui demandent le ſecours de notre bois, en préſentant les vuës qui m'induiroient à le diriger contre ces maladies : mais ces objets ſont repris dans l'ouvrage ſur les maladies dartreuſes, que je publierai dès que les raiſons qui en reculent l'impreſſion n'auront plus lieu. Il ſuffira quant à préſent aux Lecteurs, de ſavoir qu'il a les plus grands ſuccès contre les affections graves de cet organe, & que les *exutoires* mettent à couvert des repercuſſions redoutables qui arrivent d'elles-mêmes ou par la témérité d'un traitement, propre à les occaſioner. On trouvera, dans ce traité que je penſe à donner, un remede *cutieure* très efficace (*a*) qu'un Charlatan qualifieroit du tître impoſant de ſpécifique contre les taches & les affections de la peau. Ce remede en effet eſt propre à les guérir quand elles feront locales, indépendantes d'un vice primordial qui les entretiendroit ; car dans le cas contraire, il faut lui aſſocier ceux que les indications variées préſente-

(*a*) Les guériſons multipliées qu'il a déja concouru à procurer, en garantiſſent l'efficacité, quand les autres qui rentrent dans la méthode, y contribuent.

roient & dont celui-là ne dispense pas ; semblable en cela à tout autre médicament dont l'effet est borné & qui a besoin d'accessoires quand il y a des complications à combattre, qu'on ne sauroit détruire, quoi qu'on en dise, par un moyen unique & uniforme. Il faut sur-tout, suspecter un remede qui n'agit qu'extérieurement, parce qu'il expose aux dangers d'une métastase souvent mortelle ; dangers actuellement assez connus du Public pour exciter son attention & lui faire repousser des secours qui peuvent donner la mort, ou des infirmités plus grandes que celles qu'on pense à vaincre au lieu d'une guérison qu'on attendroit.

En général, on doit regarder le Garou comme un remede essentiel contre les incommodités multipliées des enfants ; ses effets bien appréciés nous montrent des moyens aussi simples que propres à les détruire, à les en préserver & à les fortifier, par le dépouillement paisible & réglé sur le besoin, qu'on procurera aux humeurs surabondantes, lesquelles causent la très grande partie des accidents qui les ravagent Ce n'est point trop avancer en faisant pressentir qu'on les mettra à l'abri des maladies aiguës qui en enlevent, tous les ans, une quantité prodigieuse.

On me préteroit un ridicule que je ne

mérite point, si l'on inféroit de ce que je dis ici, qu'il fallût *exuter* tous les enfants : ceux qui jouissent d'une bonne santé, n'ont besoin ni de Médecin ni de Médicine ; il seroit déraisonnable de vouloir aller au devant des maux que rien n'annonce, comme aussi de me supposer des intentions outrées.

Les difficultés qu'on éprouve à leur faire prendre des Drogues, est un motif de plus d'adopter notre écorce pour ceux qu'une disposition malsaine & cacochime ménace ; son seul usage peut en dispenser dans bien des cas & y suppléer. Un *exutoire* établi de quelque tems, peut détourner une maladie qui en demanderoit l'emploi, & en détruiroit la source. En le considérant comme préservatif, j'estime qu'on devroit imiter un militaire, autrefois en garnison à la Rochelle, qui rongé d'infirmités, fut vivement sollicité de donner sa confiance au Garou : il le laissa placer, sur la foi de tout le bien qu'on lui en disoit, & l'éprouva bien-tôt lui-même avec tant de succès, que depuis ce tems, le Garou est le seul remede qu'il oppose à ses maux quand ils menacent de reparoître. Il en porte deux ou trois mois de l'année, & l'abandonne sitot qu'il se trouve mieux ; il y revient encore quand le besoin se fait sentir de nouveau ; & par ce palliatif, il a trouvé le moyen de jouir de sa santé, si délabrée au-

paravant, qu'elle lui ôtoit le sentiment de son existence. J'ajouterois d'autres exemples de cette espèce, s'ils étoient nécessaires pour persuader son utilité, déja démontrée dans tant d'endroits de cet ouvrage ; j'estime donc qu'on doit l'appliquer aux sujets malsains, rogneux, ménacés de phtisie, exposés par constitution aux fluxions catarreuses &c. &c.

Les Inoculateurs & leurs antagonistes, trouveront aussi dans nos *exutoires*, un puissant préparatif contre les accidents qui accompagnent les petites véroles naturelles & artificielles, dans lesquelles il y auroit parité de danger, si la derniere ne les éludoit pas par des préparations préliminaires qui en modèrent les symptomes. Les partisans de l'inoculation conviendront sans doute que la spoliation procurée par un *exutoire*, soutenue d'un regime humectant, équivaut au moins, s'il a subsisté deux ou trois mois, aux préparations sur lesquelles ils comptent le plus, & d'autant mieux encore, qu'en dégorgeant le tissu cellulaire, ils accoutumeront la nature à un ordre d'excrétion vers cet organe, qui favorisera l'éruption variolique. Ceux même qui rejettent la méthode de l'insertion, ne disconviendront pas qu'un enfant auquel on en auroit établi un, pour une indisposition quelconque, ou par prévoyance, s'il venoit à prendre la petite vé-

role dans cette circonſtances, n'en eût une de l'eſpèce la plus bénigne & la moins allarmante. Cet article mériteroit d'être traité en détail, mais comme je ne propoſe mon ſentiment qu'à des perſonnes accoutumées à diſcuter & le leur & celui des autres, elles m'en diſpenſent certainement & me laiſſent livré à éclaircir des objets plus rapprochés du commun des Lecteurs.

La teigne en eſt ſans doute un qui intéreſſe le Public, parce qu'on ſe refuſe ſouvent à la guérir à des enfants étiques, pulmoniques, quand on eſt fondé à croire que la teigne elle-même n'occaſionne pas ces maladies; les Praticiens alors la jugent avec raiſon ſalutaire, & ne ſe permettent pas de la traiter, dans la crainte d'augmenter les accidents intérieurs, ſi l'on faiſoit tarir une voie d'excrétion qu'il importe au contraire d'entretenir.

Comme il arrive fréquemment que les croutes de la teigne empêchent l'évacuation de l'humeur qui ſéjourne & croupit deſſous, je regarde qu'il eſt peu de maladie contre laquelle nos *exutoires* ſoient plus convenables à tous égards; qu'elle ſoit ſimple ou compliquée, humide ou ſéche, l'évacuation qui en réſultera eſt capable de la détruire; & ces égouts toujours ouverts frayant une iſſuë aux humeurs, ſerviront à l'épuiſer. Il

n'est pas besoin de retracer ici les moyens qui les y feront parvenir, on a vû plusieurs fois les causes de ce nouvel ordre d'action. Si la teigne est simple, il suffira d'étuver la tête avec une décoction émolliente, fréquemment dans les premiers tems, ou d'enduire les ulcères de beurre frais comme on fait vulgairement, & de purger le malade une ou deux fois, à quelques jours d'intervalles Si elle est compliquée d'un vice qu'on aura reconnu, on l'attaquera avec plus de sureté & de fruit, quand les *exutoires* seront établis. Dans l'un & dans l'autre cas, il sera bon de faire prendre pour boisson, une tisanne d'écorce de la racine de Bardane.

Que la phtisie ou pulmonie dépende ou non du vice *psorique* & qu'elle ne soit encore que dans son premier état même avancé, on a tout lieu d'espérer de la détruire par ce moyen simple. On ne craindra plus alors une guérison qu'on regarderoit comme funeste, si on la procuroit indiscrettement, les faits convaincront bientôt nos Lecteurs de l'efficacité de *nos exutoires* dans les maladies de la poitrine.

Jusqu'ici nos recherches sur les usages de l'écorce du Garou extérieurement employée ont été bornés aux accidents externes qui nous affligent, & si nous avons insinué qu'elle

ſoit applicable contre les maladies internes ce n'a été qu'en paſſant & par occaſion. Examinons ſi elle ne nous offre pas des ſecours auſſi efficaces, auſſi précieux contre ces dernieres qui deviennent plus dangereuſes & plus rédoutables par l'événement, mais toujours avec la réſerve dont nous nous ſommes fait une loi de ne point nous écarter; par là, nous éviterons le reproche d'en avoir fait un remède à tous maux.

Les Anciens appliquoient des cautères (*a*) aux perſonnes habituellement enrhumées; ils prétendoient détourner par leurs moyens les humeurs acrimonieuſes qui ſe portoient à la poitrine. *Hyppocrate* les multiplioit dans les maladies chroniques, & on lui en voit appliquer huit dans une hydropiſie naiſſante. Il a été imité par beaucoup de Médecins de l'antiquité auxquels on peut reprocher l'uſage trop outré de ce moyen dont ils ont abuſé. Mais ſans entrer dans une diſcuſſion ſur les bornes qu'ils auroient dû lui donner, parce qu'elle nous meneroit trop loin, & qu'elle ſeroit d'ailleurs ſuperflue ici (*a*), reſ-

(*a*) C'étoit l'actuel. Leur confiance, dans ce remede auſſi banal parmi eux que la ſaignée parmi nous, alloit juſqu'à le leur faire employer contre des maux abſolument oppoſés; ils croyoient corriger par ſon ſecours, l'intemperie humide & la ſéche, &c.

(*b*) Cet objet intéreſſant pour la pratique, a été pro-

treignons nous à conseiller les *exutoires*, supérieurs sans doute aux cautères dans les maladies où nous croyons devoir diviser & partager un effort organique trop fixé dans un endroit, procurer des aboutissants aux humeurs, pour obvier à leur collection que la foiblesse des parties favorise.

Les maladies de la poitrine sont du nombre de celles où nos *exutoires* conviennent le mieux, & l'expérience nous autorise à le garantir. C'est donc d'après elle, que sans adopter ni rejetter la pratique des Anciens, je conseille aux personnes sujettes aux fluxions pituiteuses, l'établissement d'un *exutoire* sur un bras, qu'elles soient fixes ou sans lieu déterminé : son effet les délivrera bientôt d'une incommodité que les adoucissants calment bien, mais qu'ils ne détruisent pas, quand elle dépend de la constitution du sujet. J'en fis appliquer un à une personne, qui, tourmentée toute l'année par une toux catarrale, en fut d'abord soulagée, & guérie après trois mois d'usage; une infusion béchique *théiforme* qu'on a discontinuée lors de la cessation des accidents,

posé par l'Académie Royale de Chir. Les Gens de l'Art ne méconnoissent certainement pas les Mémoires utiles que les grandes vues de cette Académie nous ont valus & qu'elle a couronnés.

a été le ſeul remede que je lui aie aſſocié. On appliqua notre écorce à un des gens de M. de M. dont les indiſpoſitions variées & la fiévre, s'étoient terminées par une maladie de poitrine avec ménace de phtiſie; & après quelque tems d'uſage il fut guéri. Une autre perſonne qui recourut à ce moyen ſi ſimple, quand j'étois encore à Rochefort, vit ceſſer en trois ſemaines une oppreſſion importune & une difficulté de reſpirer qu'il avoit depuis un mois, à la ſuite d'une *péripneumonie.* Elle plaça l'écorce aux jambes. J'avois en le lui conſeillant, une autre indication à remplir, il s'agiſſoit d'une affection très grave à la peau (*a*).

Je ne l'indique pas contre la toux ſéche, accidentelle & momentanée, qui peut dépendre de l'irritation & de la phlogoſe du larinx, de l'œſophage & des bronches. Cette

(*a*) Je préſenterai, dans l'Ouvrage annoncé ſur les maladies dartreuſes, beaucoup d'obſervations, véritablement intéreſſantes pour la pratique par la guériſon de pluſieurs dartres rebelles, invétérées, & qui avoient réſiſté à tout. Elles ont cédé enfin à mes moyens combinés, dont le Garou faiſoit partie. Elles étoient de nature à ne devoir pas être traitées ſans ſon ſecours, & il eût été dangereux de l'entreprendre.

Ce n'eſt pas que ſon concours ſoit toujours jugé néceſſaire pour leur guériſon; celles que je range dans le premier genre, en ont pas beſoin.

incommodité cede ordinairement à quelques ſaignées, aux adouciſſants incraſſants; mais ſi cette toux annonçoit le premier degré de la phtiſie, & que quelques autres ſymptômes concourruſſent avec elle à en fortifier le ſoupçon, qu'on ne perde pas de tems à former un *exutoire* ſur un ou ſur les deux bras: bientôt, l'on appercevra une diminution ſenſible dans les accidents qui accompagnent cet état, & l'on parviendra à en dompter la cauſe. J'écarte ici ma propre expérience pour en laiſſer parler une d'un plus grand poids. M. de B.... en fit établir un à une Dame Angloiſe, à la ſuite d'une maladie de poitrine; ſes crachats étoient puri-formes, (l'on m'a dit purulents), & l'on avoit à craindre les ſuites terribles de ce déſordre. Quatre mois après l'établiſſement de *l'exutoire*, cette Dame ſe trouva ſi bien, qu'on le ſupprima, en la purgeant pluſieurs fois. Depuis ce tems, elle a joui d'une ſanté parfaite. Je tiens du Chirurgien chargé de ce panſement, que le même Médecin, ſatisfait ſans doute de ce ſuccès, revint au Garou, dans un cas qui paroiſſoit pouvoir l'admettre; mais bientôt, il fallut y renoncer par le petit orage que ſon action avoit excité (*a*). Si l'état de la poitrine recon-

(*a*) Il paroît que je me ſuis auſſi mépris dans ſon ap-

noiſſoit pour cauſe un engorgement ſanguin, inflammatoire & l'irritation ou le degré

---

plication : J'en préſenterai ſuccinctement le cas, renvoyant le détail plus circonſtancié à l'Ouvrage qui contiendra l'obſervation.

Mad. D. eſt tracaſſée, depuis 15 à 16 ans, par beaucoup d'infirmités, quoique jouiſſant, en apparence, de la meilleure ſanté ; entr'autres d'une tumeur lymphatique, aſſez conſidérable, qui affecte toujours le même lieu, & cauſe des douleurs très aiguës à la malade juſqu'à ce qu'elle aboutiſſe : elle reparoît une ou deux fois l'année, laiſſant quelquefois de plus courts & de plus longs intervalles. Vers la fin du mois de Mars dernier, elle eut une aphte cancéreuſe à l'angle gauche de la bouche ; on la traita avec beaucoup de délayants, les bains, les bouillons amers & antiſcorbutiques, les pailliatifs, qui reviennent toujours dans les traitements qu'on fait à cette Dame. Au bout de quatre mois, elle parut guérie, il lui reſta une cicatrice aſſez profonde. Environ un mois & demi après, l'accident cancéreux reparut & fit des progrès en peu de tems. Elle me pria de lui donner des ſoins ; il fut détruit en ſix ſemaines ſans laiſſer de trace viſible ſur la peau.

Dans l'eſpérance de la mettre à l'abri de ſes infirmités ſi familieres & ſi redoutables pour l'avenir, je lui conſeillai, outre les autres remedes & le régime que cette Dame néglige dans tous les tems, un *exutoire* au lieu d'un cautere qu'elle portoit depuis près de deux ans ; il fit les meilleurs effets pendant les trois premiers mois. Vers ce tems, elle fut très fatiguée par une maladie qu'eſſuya ſon mari ; ſa tumeur ſe reforma de nouveau, & la jambe s'enflamma beaucoup : il fallut ſupprimer l'*exutoire*, &c. Quelques tems après, la tête devint horriblement douloureuſe. On en rétablit un

avancé de la phtisie (*a*), je n'en suis point surpris. J'apprends qu'il vient d'en ordonner l'application pour une suite de maladie de poitrine dont l'événement paroit devoir être heureux.

Ces exemples n'ont été si différents dans

---

sur le bras, où je l'avois d'abord indiqué ; le jour même de l'application, la tête fut soulagée, & le lendemain on étoit absolument sans douleurs. L'écoulement d'une sérosité fort colorée avoit été très abondant. Le quatrieme jour de l'établissement, le plus froid de cet hyver, elle fut dîner dans une maison où je la rencontrai ; elle se plaignoit de douleurs & d'engourdissement au bras, que j'attribuai au froid & aux effets des premieres impressions de l'écorce ; mais le soir, son bras étoit très douloureux. Il s'étoit formé une tumeur à la partie interne ; je soupçonnai que cette extravasation ou engorgement pouvoit être l'effet d'une trop forte compression du ser-bras, faite sans doute pour obvier au dérangement de l'*écorce*, parcequ'on vouloit sortir. Je ne présentai cela que comme une conjecture, mais fondée ; depuis, j'ai pensé aussi que le vice, qui se manifeste si souvent chez cette Dame, pouvoit bien n'être pas assez corrigé, pour n'avoir plus à craindre de l'effaroucher ; dans ce cas, tout vice de l'espece de celui dont nous parlons, contre-indiqueroit l'application du Garou, que son activité doit faire exclure.

Une saignée, des cataplasmes anodins & les délayants ont calmé cet orage en peu de jours.

(*a*) On n'a rien à espérer quand l'abcession du poumon a jetté le malade dans l'amaigrissement, la fievre habituelle par l'inflammation des tubércules. Ce n'est pas dans cet état désespéré que je conseillerois les *exutoires*.

la terminaison, que parcequ'ils différoient dans la cause qui les avoit produits. Ils déterminent suffisamment les cas où il faut admettre ou exclure notre bois, & beaucoup mieux que ne feroient de longs raisonnements. Ils prouvent évidemment que toutes les affections de la poitrine qui dépendront des engorgements séreux & visqueux, même des épanchements en demandent l'usage; les personnes attaquées d'asthme humide, peuvent en conséquence, être soulagées par son action & d'après ce que j'en ai vu, je puis avancer qu'en l'employant dans le principe, on ne manquera guères de les guérir. J'ai ajouté pour assurer la cure d'un asthme de cette espèce, peu invétéré à la vérité, quelque doses du *Looc* anti-asthmatique du *Codex* médicamentaire de Mons (*a*) que j'ai vu réussir contre ces maladies, si fréquentes

---

(*a*) Persuadé qu'on sera bien aise de connoître cet excellent remede, j'en place ici la formule sur mémoire.

On pese deux gros de gom. ammoniac en larmes, qu'on triture & dissout avec trois onces d'eau d'hyssope; on prend ensuite un jaune d'œuf, on l'étend dans le mortier, après en avoir renversé la premiere dissolution, & on ajoute deux gros de baume vrai de copaü, qu'on agite avec l'œuf; on y mêle ensuite une once de sirop d'hyssope ou *d'érysimum*, & peu à peu la premiere dissolution pour étendre & achever la deuxieme,

en Flandre, soulager celles que leur ancienneté rendoit incurables, en diminuant & en éloignant les accès. Quel plus grand bien procurera ce *Looc*, aidé de nos *exutoires*!

Il seroit assez difficile de rendre compte d'une façon bien satisfaisante, de la maniere dont les *exutoires* agissent dans les cas contre lesquels je viens de les proposer. Mais ce n'est pas le seul fait de pratique en médecine que l'expérience démontre vrai, salutaire, quoique la théorie paroisse courte & en défaut. Quelle confiance un Médecin *physiologiste* accorderoit-il aux remèdes que nous nommons *pectoraux* s'il avoit toujours égard aux loix de l'économie animale? On peut pourtant présumer que la poitrine d'une personne, affoiblie par une maladie précédente, acquise ou de constitution, manquant enfin de ressort, s'abreuve facilement d'une sérosité épaisse & visqueuse, qui s'y accumulant par dégré, peut devenir la matiere

---

on finit par l'addition de six gros d'eau vulnéraire spiritueuse.

On en fait prendre deux à trois cuillerées à bouche dans la journée; il purge légérement; & quand on veut l'être davantage, on en avale trois cuillerées à une heure d'intervalle; il dégorge les poumons & les débarrasse des matieres visqueuses, calme les oppressions, &c.

Je l'ai vu employer avec succès dans les hydropisies de poitrine, & les leucophlegmaties, &c.

des phlogoſes, quand par ſon repos, elle contractera une chaleur acrimonieuſe qu'elle acquiert facilement en ſéjournant, & que les obſtacles quelle apporte d'ailleurs aux circulations accelerent auſſi ; ces indiſpoſitions répétées, alternativement formées & ſoulagées, ajoutent beaucoup à celle de la poitrine & s'il en ſurvient une portée, aſſez loin pour enflammer les poumons, il reſultera de l'inflammation de ce viſcere, un plus grand abord encore d'humeurs vers cette cavité, où leur affluence ſera ſuivie d'une maladie plus compliquée, celle peut-être qui y porteroit le dernier coup, ſi des circonſtances propres à la modifier, n'en varioient l'événement. Il arrivera au moins, de ces chocs ſi réitérés, l'épuiſement de la poitrine qu'ils ruinent en détail, ſur-tout ſi l'on n'a pas modéré les ſaignées qui, dans ce cas, en précipitoient la perte. Dans l'état que nous la ſuppoſons, il eſt facile de concevoir que le jeu trop rallenti des poumons, n'eſt pas propre à l'atténuation ni à l'excrétion de la matiere des crachats, & qu'au contraire il favoriſe leur accumulation par ſon inertie ; de-là les angouements & les ſtaſes d'humeurs toujours prêtes à accabler la poitrine, ſi l'art ne parvient à obvier à ce déſordre, en lui reſtituant une force dont elle eſt privée, comme je l'ai dit, ou par ſon vice de con-

ſtitution, ou par les ſuites des maladies. En établiſſant des aboutiſſants, & une action capable d'y faire parvenir les humeurs, par oppoſition à celle de la foibleſſe qui les rend croupiſſantes dans la poitrine, ne la dégagerons-nous pas peu-à-peu, en l'aidant par cette manœuvre à reprendre par degré un ton aſſez fort pour réſiſter aux fluides qui n'en n'excéderont plus la force, ſi réellement nous formons ailleurs des aboutiſſants fixes qui deviennent des voies de décharge ? Entretenons les *exutoires* auſſi long-tems que le beſoin l'exigera ; nous ferons contracter à la nature, ce nouvel ordre d'action, & l'on mettra la poitrine à couvert des dangers qui la menacent, bien plus efficacement que par des remedes ſur leſquels on a ſouvent trop compté. Cette poſſibilité, démontrée par l'expérience, doit ſuffire à ceux qu'un ſi grand Maître inſtruit. La goutte dévoyée, & qui s'eſt portée ſur une partie interne, n'eſt elle pas rappellée à l'endroit qu'elle affectoit ordinairement par une action ſemblable à celle que nous propoſons d'établir, & à laquelle elle ſemble obéir, par des épiſpaſtiques ou des ſinapiſmes ? Ce fait connu de tout le monde, met en évidence ce que nous avançons des *exutoires*, dans les maladies de la poitrine, & dans celles où il faut déplacer les humeurs. La ſpoliation qu'ils procurent eſt ſans doute
conſidérable,

considérable, en la jugeant par comparaison avec celle que produit un cautere, qui soulage cependant; l'on verra que le résultat est au moins comme de 12 à 1. Quel soulagement pour des solides accablés, affoiblis, prêts à succomber sous la masse & le volume des fluides qui en excedent si fort le ton, & dont le séjour peut devenir si funeste aux parties où il a lieu!

Dans la seconde application du Garou, rapportée ci-dessus, on voit, à n'en point douter, que l'accident de la poitrine ne provenoit ni de sa foiblesse ni des causes qui produisirent celui du premier cas; mais au contraire, qu'elle étoit dans un état d'*érétisme* inflammatoire que l'action du Garou avoit renforcée, en augmentant celui du *plexus* pulmonaire. Il faut bien se prêter à cette supposition si naturelle, puisqu'aucune autre disposition n'auroit pu occasionner la bourrasque qui fit renoncer à l'écorce contre-indiquée dans ce cas. En appliquant cette action très tonique à une poitrine qui auroit besoin de l'emprunter, pour diviser, atténuer des humeurs pituiteuses, épaisses, qui l'angouent enfin, ne trouvera-t-on pas des motifs nouveaux de la confiance que nous voulons inspirer en notre bois? Il ne sera plus question, pour n'être pas trompé dans son attente, que d'éviter, ce que nous avons ré-

pété plusieurs fois dans cet écrit, des applications faites mal-à-propos.

Qu'on suive les effets subséquents du Garou, sur les fibres du tissu cellulaire qui fournit des gaînes aux plus petits vaisseaux, aux visceres, & qui entre dans la construction des membranes, &c. on concevra encore combien son action répétée peut influer sur toute l'économie animale, & en conséquence, sur les sécrétions & les excrétions, vu la correspondance qui existe dans toutes ces parties, *conspiratio una, confluxus unus, consentientia omnia*. Si on pouvoit la calculer, l'apprécier à sa juste valeur, on lui attribueroit la propriété de concourir à rétablir l'accord si nécessaire au méchanisme & à l'entretien de la vie, & l'on verroit dans le tissu cellulaire, la cause de beaucoup d'indispositions qu'on ne va pas ordinairement y chercher.

Il seroit donc possible, en insistant plus long-tems sur la correspondance mutuelle des parties, de ne pas voir, d'un œil empirique, les effets progressifs des cautérisations actives en général; mais pour cela, il ne faut pas perdre de vue l'allégement qui doit résulter par le dégorgement du tissu cellulaire, dont le travail propre, précédemment rallenti, troublé & gêné par un empâtement qui, ayant influé par-tout, favorisoit les

obſtacles qui ſe formoient de proche en proche ; on concevra au contraire qu'ils ſont liés à notre organiſation, & relatifs à l'économie animale. De plus longs détails m'écarteroient mal-à-propos ; les gens de l'art n'en méconnoiſſent pas les objets, & le Public, auquel les faits & la guériſon de ſes maux, tiennent lieu d'une démonſtration incomparablement plus utile que des raiſonnements à perte de vue, nous diſpenſe d'aller plus loin.

Je viens au conſeil que j'ai donné aux perſonnes attaquées, ou qui ont ſujet de craindre l'aſthme humoral, gras, pituiteux, humide, car on lui donne tous ces noms, de recourir aux *exutoires* ; celles ſur-tout qui, malgré cette incommodité, jouiſſent d'un embonpoint, ordinairement à charge, parcequ'il infirme davantage la poitrine, en ont un beſoin plus preſſant La difficulté habituelle de reſpirer, la fréquence des rhumes & des affections catarrheuſes, l'angouement permanent des bronches & des poumons, peuvent les expoſer à des dangers plus grands, quand quelques circonſtances, priſes dans le régime & la conſtitution de l'air, gêneront & dérangeront aſſez les fonctions vitales, pour donner lieu à l'hydropiſie de poitrine, aux extravaſations, à l'apoplexie ; ce cas n'eſt que trop fréquent par-tout, mais

particuliérement en Flandres, où tout semble concourir à y multiplier les accidents de l'espece dons je viens de parler. Ils sont, sans doute, moins communs ici; mais, dans cette Capitale où les pulmonies sont fréquentes & ravageuses, on doit étendre l'usage de notre écorce sur les personnes qui en sont menacées. Si nous avons bien apprécié l'action & les effets des *exutoires*, nous croyons pouvoir avancer qu'ils détruiront cette cruelle maladie dans sa naissance, & qu'ils en rallentiront les progrès, si elle est déja parvenue à un dégré qui en rende la guérison suspecte. L'exemple de la Dame Angloise, celui que nous fournit un des Gens de M. de M. . . . . & plusieurs autres sur lesquels je ne reviens pas, garantissent l'assertion. Les femmes sont les plus en prise à cette terrible maladie; la foiblesse de leur constitution, qu'une vie molle & oisive ne corrige pas: les déviations de regles, presque toujours funestes par les suites, les y exposent davantage. Elles ne répugneront vraisemblablement pas à adopter nos *exutoires*; elles qui, par le desir de leur conservation, nous montrent dans ce tems la plus grande résolution à saisir des moyens mille fois plus contrariants & plus désagréables. . . Il suffira de leur rendre sensible par les faits, l'importance de nos moyens pour les leur voir adopter.

Tout le monde a pu remarquer, & cela n'eſt pas rare, que des femmes pulmoniques, ayant conçu, ont ceſſé de rendre des crachats purulents pendant leur groſſeſſe. Cet état en a même guéri, lorſque ce mal n'étoit pas invétéré. Quelle peut être la cauſe de la ſuſpenſion des crachats purulents ou de la guériſon que procure la conception? Elle paroît facile à concevoir, & tous les jours la voix publique en donne la ſolution en conſeillant le mariage contre beaucoup d'indiſpoſitions du ſexe, que ce moyen guérit.

Pendant la détention du *fœtus* dans la matrice, il exiſte réellement dans ce viſcere un effort d'action, & des aboutiſſants aux humeurs qui les y déterminent en abondance. L'écoulement qui précede & ſuit l'accouchement, en eſt la preuve. Si la préſence de l'enfant a pu, par le poids, les contractions, la preſſion, &c. former les aboutiſſants dont je parle, changer en conſéquence le courant des humeurs qui, chez une femme pulmonique, ſe portoient à la poitrine, qu'elles abreuvoient & fourniſſoient de matiere à la *ſputation*; il eſt concluant qu'on peut imiter les effets de la groſſeſſe, en mettant en œuvre des moyens propres à frayer aux humeurs des courants nouveaux, capables de déconcerter celui qui étoit dirigé à la poitrine. Nos *exutoires*, tels que nous les connoiſſons ac-

tuellement, nous les fourniront éminemment ; ils auront l'avantage de n'être pas limités, comme ceux que la gestation occasionne, & de donner issue aux sérosités âcrimonieuses qui entretiennent & multiplient les ulcérations à la poitrine, & qu'on ne peut guere espérer de guérir, si l'on ne parvient à obvier à leur abord par une diversion absolument nécessaire. On sentira mieux l'importance de nos *exutoires*, en continuant à les étayer par des faits.

Ces mêmes femmes enceintes, que nous avons vu soulagées pendant la gestation, sont à peine délivrées de quelques mois, qu'elles voient reparoître des accidents qui n'avoient été que suspendus. Peut-on disconvenir que si les aboutissants, progressivement formés à la matrice, ainsi que l'abord des humeurs, eussent été susceptibles de durée, les effets eux-mêmes n'eussent pas suivi leur progression, & qu'enfin la nature attentive à sa conservation, & si ingénieuse à se guérir quand elle est aidée, ne trouvant plus que des reparations à faire, n'eût corrigé les désordres intérieurs, en cicatrisant peu-à-peu les points de suppuration.

Je n'insisterai pas davantage sur un fait à la connoissance de tous mes Lecteurs ; il n'en n'est pas qui ne sachent que les grossesses, en changeant l'ordre qui préexistoit, & le cou-

rant des humeurs, ne produiſent des ſoulagements & des guériſons. Il eſt des femmes habituellement tourmentées par des douleurs de dents, qui ceſſent de les reſſentir dès qu'elles ſont enceintes, & qui les reprennent ſix ſemaines, deux mois après leurs couches. On en connoît qui, couperoſées & affligées de dartres pruriteuſes, trouvent dans les progrès de la groſſeſſe, ceux d'une guériſon paſſagere & momentanée. Combien d'autres femmes mettent ici le ſceau à ce que je rapporte, en s'avouant à elles mêmes qu'elles n'ont jamais joui d'une ſanté meilleure qu'à l'époque d'une groſſeſſe avancée, laquelle a formé un point de réunion à des humeurs errantes qui les tracaſſoient. Il ſuffit donc, dans bien des cas, d'en établir qui puiſſent procurer cet avantage; nos *exutoires* fixes, conſtants dans leurs effets, ſont ſans contredit ceux ſur leſquels il faut le plus compter pour l'obtenir, quand on ſaiſira bien l'indication qui les admet dans les maladies de la poitrine; ils favoriſeront d'ailleurs l'action des remedes internes qu'il faut accommoder aux circonſtances très variées dans ces maladies, & qu'il importe cependant d'étudier, non ſeulement pour les guérir, mais encore pour n'en point augmenter les accidents.

Je le repéte donc, parcequ'on ne ſauroit trop inſiſter ſur des vérités importantes; les

exutoires me paroissent les moyens les plus sûrs pour dompter les phtisies qui montrent la mort de si près aux personnes qui en sont attaquées, & dont on n'arrêteroit pas les funestes progrès. On sait, par l'expérience journaliere que la pulmonie ne pardonne pas, quand on lui a laissé prendre de l'ascendant, en comptant trop sur les moyens ordinaires presque toujours sans succès.

J'ajouterai deux observations aux précédentes; elles peuvent trouver place ici, quoique les maladies n'aient pas eu les caracteres absolus de celles dont je viens de parler; mais je les choisis à cause d'un mêlange de circonstances qui les compliquent & les rendent intéressantes.

La Sœur V. . . . de la Communauté des Cent-Filles, fut mal réglée depuis l'âge de 16 jusqu'à 30 ans. Elle ne voyoit que par des intervalles de 3, 4 & 6 mois, & peu chaque fois. Tout ce tems, elle a été souffrante & languissante, ayant des douleurs habituelles de tête, & aux lombes, crachant le sang de tems en tems, & en assez grande quantité. Sa mauvaise situation étoit un obstacle aux remedes, on ne pouvoit lui en faire sans l'empirer. Les fluxions sur différentes parties reparoissoient souvent. Dans sa trentieme année, elle fut attaquée d'une violente douleur au côté droit avec inflammation, &

qui s'étendoit à la poitrine; elle en fut traitée comme d'un rhumatiſme inflammatoire. Peu de jours après cette indiſpoſition, elle fut incommodée d'une rétention d'urine qui dura cinq jours, & qui occaſionna une infiltration univerſelle. Ce nouvel accident céda au traitement établi par ſon Médecin. Au moment de ſa terminaiſon, il ſe fit une éruption *exanthémateuſe* qui couvrit toute l'habitude du corps, & qu'on n'éteignit qu'après plus de ſix ſémaines de ſoins & de remedes. Vers cette époque, il ſe forma des dépôts aux genoux qui guérirent partie par la réſolution & partie par des iſſues qui ſe formerent naturellement aux pieds. L'œdeme qui avoit reparu, dura l'hyver ſuivant; & l'été, l'enflure ſe diſſipa entierement. Les douleurs de tête, celles des lombes, la reſpiration difficile, l'inſomnie & le dégoût *naturaliſés* chez la malade, ſubſiſtoient toujours. Il lui ſurvint une fluxion aux yeux pour laquelle M. G.... établit un véſicatoire à la nuque, qu'il entretint ſix mois; les yeux ſeuls guérirent, & & tous les autres accidents perſiſterent. . . . Une de ſes compagnes portoit un *exutoire* depuis ſix ſemaines, pour une infirmité dont la guériſon fera le ſujet d'une obſervation des plus intéreſſantes. Le ſoulagement qu'il procuroit, détermina la Sœur V. . . à demander qu'on lui en mît un : on s'y prêta de l'avis

de son Médecin qui le desira lui-même, d'après les bons effets qu'il voyoit de ce moyen, employé sur l'autre Sœur. Il fut établi le 5 Septembre 1766 & le 30me Novembre de la même année, la malade n'avoit revu de tant d'infirmités & de douleurs, que le crachement de sang, qui a reparu deux fois (*a*) en très petite quantité.

Depuis l'usage du Garou, le sommeil, l'apétit reprennent leurs droits si long-tems perdus. Je l'aurois assuré la derniere fois que

---

(*a*) C'est la suite de la déviation de ses regles; l'*exutoire* n'a point été dirigé contre cet accident. On ne prétendoit en combattre que les effets.

Aujourd'hui, cependant la Sœur V. . . . attestera que le flux menstruel, contre tout espoir, devient de mois en mois plus abondant & plus facile; que sa poitrine, autrefois si douloureuse & si souffrante, ne se fait qu'à peine sentir, & qu'elle est plus que jamais persuadée d'une guérison totale, qu'elle seule avoit d'abord espérée, & qui paroît possible, en reconnoissant les progrès heureux de notre moyen. Je lui ai conseillé, ainsi qu'à toutes les personnes du sexe, de ne pas mettre d'écorce la veille de l'éruption des regles, & pendant leur durée. Il ne faut pas troubler la nature dans ses opérations. Hipp.

J'estime qu'il seroit préférable de placer les *exutoires* aux jambes, dans les cas où il y auroit irrégularité dans cet écoulement; ce seroit se conformer au sentiment des Auteurs qui ordonnent les ventouses aux extrémités inférieures, pour rappeller les mois à l'ordre naturel.

je la vis, d'une guérifon totale, fi, malgré les prompts & falutaires effets de notre *exutoire*, il ne falloit pas être extrêmement réfervé fur des promeffes imprudentes, quand l'accompliffement n'eft pas abfolument fubordonné à nos connoiffances, & fi le dérangement très ancien de fes mois, ne me paroiffoit encore y mettre obftacle; mais elle-même l'efpere, fondée fur des changements auffi avantageux que furprenants, & qu'elle n'avoit ofé efpérer, arrivés cependant en peu de tems.

Pourquoi le véficatoire, qui a fubfifté fix mois, n'a-t il paré qu'à l'accident des yeux, fans apporter de diminution aux autres? Pourquoi au contraire l'*exutoire* en a-t-il effacé la très grande partie en moins de trois mois? Quel auroit été l'événement d'une caufe morbifique fi invétérée & fi confidérable par le grand nombre d'effets qu'elle a produits, fi la matiere s'étoit fixée fur quelque vifcere d'où on ne l'auroit pas déplacée? Je n'y réponds pas moi-même, j'en laiffe la conclufion aux Lecteurs.

A l'âge de 9 ans, Mad. G.., eut une jauniffe qui dura cinq années: on lui fit faire ufage des apéritifs, des amers & de tout ce qu'on crut propre à provoquer les mois, parcequ'on prétendoit en voir les fignes avant-coureurs. La tête, tout ce tems, a été

fort douloureuse; & par intervalle, il sortoit du nez, une humeur très dégoutante; on lui avoit ordonné le Tabac (*a*).

A sa trezieme année, on lui fit changer d'air: peu de tems après, les regles percerent & les accidents parurent cesser. Le flux menstruel a été abondant pendant deux ans; il duroit huit jours. Vers sa seizieme, elle recommença à se trouver incommodée par les maux de tête, de cœur, trés fréquents, les langueurs &c. Les chagrins dont la cause subsistoit depuis longtems, ajoutoient à sa triste situation; elle perdit absolument l'appetit, elle fut jugée pulmonique, mais sans fondement. Cet état de souffrance étoit le même à sa vingt-cinquiéme année; les 4 dernieres dents percerent alors & la malade jouit d'un soulagement de quelques mois, obtenu toutes fois après avoir essuyé les accidents qui tracassent les enfants même, quand il leur en perce. Ce calme fut interrompu par une pituite, d'abord épaisse & visqueuse, qui bientôt, devint plus fluide & occasionna un *phtialisme* abondant, il continua deux ans, & jetta la malade dans le déperissement.

(*a*) Le tabac fait, sans contredit, l'effet d'un cautere, & c'est, sous ce point de vue, qu'on doit le regarder.

On jugea de nouveau que les changements d'air & de maniere de vivre lui feroient favorables ; on réussit en effet à la distraire quelque tems des objets désagréables, que son extrême sensibilité lui peignoit plus affligeants encore & qui prenoient sans doute sur son existence. Elle fut d'abord un peu plus tranquille, & le *crachottement* cessa : mais, les maux d'estomach se firent sentir presqu'aussitôt avec la plus grande violence, elle n'en étoit soulagée que quand les crachats séreux reprenoient leurs cours. Au genre de vie le plus paisible, elle en avoit substitué un fort agitant & qui l'échauffoit beaucoup par des veilles, presque continuelles & prolongées fort avant dans la nuit. Les douleurs de tête remplacerent celles de l'estomach : elle eut plusieurs fluxions auxquelles succeda une affection dartreuse qui occupa le cuir chevelu. La démangeaison devint insoutenable ; & quand l'humeur de la dartre ne faisoit pas facilement éruption, les étourdissements, les pesanteurs douloureuses de la tête & de tout le corps, accabloient la malade.

Depuis quelque tems on avoit abandonné les remedes, qui jusqu'alors avoit eu si peu de succès : cependant on les reprit en les dirigeant contre le vice scorbutique, dont on croyoit la malade attaquée : elle venoit

de ressentir une douleur sourde, & profonde à la region umbilicale, & avoit perdu beaucoup de sang par l'umbilic, (cas assez rare) les derniers soins donnés à la malade avoient un peu moderé les accidents, mais quelques mois après l'estomach souffroit davantage.

Un jour que ses regles fluoient, elle se trouva plusieurs poux à la tête, & bientôt elle en eut le corps couvert. Ce symptome de la maladie pédiculaire, subsista jusqu'au retour des regles suivantes, qui ayant paru, chasserent cette vermine importune. Cette Dame prend soin d'observer que la circonstance même qui semble avoir amene les poux, fut aussi celle qui les fit disparoître.

Elle étoit parvenue à sa vingt-septieme année sans que sa santé ait éprouvé des changements favorables; elle se maria & devint grosse. Pour abreger, en quatorze mois de mariage, elle avorta trois fois de faux-germes plus ou moins informes, suivis de perte & de diarrhée. Le dernier avortement avoit eu lieu depuis cinq mois, quand cette Dame me peignit sa situation, véritablement affligeante. Les cardialgies, les langueurs, la diarrhée habituelle, les douleurs de tête & d'estomach n'avoient rien perdu de leur premiere vigueur; les dégoûts & les affections vaporeuses, portées très loin, étoient aussi

de la partie ; cette Dame enfin paroiſſoit réunir tous les maux.

Je n'entrerai pas dans le détail des vues qui déterminerent les conſeils, parceque cette diſcuſſion meneroit trop loin: les indications ſeront ſaiſies par les gens de l'art. La ſaiſon étoit favorable, je lui conſeillai les bains froids, & pour boiſſon, une eau faite avec un quarteron de veau, le polipode de chêne , les plantes nîtreuſes & ſavoneuſes. Les premiers jours, elle reſtoit trois-quarts d'heure au bain, & par degré, elle y paſſa trois heures. Je plaçai quelques minoratifs, & bientôt je ſubſtituai la magnéſie blanche, rendue purgative avec le diagrede qui faiſoit faire à la malade des ſelles, horribles par l'odeur & la qualité des matieres; au troiſieme mois, je fis donner à l'eau quelque degré de chaleur. La rarefaction du ſang & des humeurs étoit diminuée & la cauſe qui l'entretenoit, étoit en partie détruite. J'inſiſtai ſur les délayants & les altérents, j'en obtins de bons effets; comme les maux d'eſtomach reparoiſſoient quelque fois, j'ajoutai à ſa boiſſon ordinaire une demie once de ſirop de quinquina; il produiſit le bien que j'en attendois; j'éloignai les doſes de magnéſie.

Dans l'intention de fixer un cours aux humeurs que nous avons vu ſe porter par-tout,

& conséquemment au point de vue, sous lequel j'avois envisagé l'état de la malade, je lui fis établir un *exutoire* : je m'étois persuadé qu'on ne devoit ni penser ni espérer de la guérir sans ce secours. Les soulagements qu'elle avoit ressentis depuis notre traitement, devinrent bientôt si considérables, que la malade ne se reconnoissoit plus, ce sont ces termes; & pour finir, elle jouissoit d'un bien être qu'elle n'avoit vu jusqu'alors qu'en idée. On se permit ce que j'avois défendu pour quelque tems encore, afin de ne pas interrompre un traitement qui promettoit tout pour la suite. Cette Dame cessa de voir ses regles le mois de Novembre dernier.

Elle est actuellement grosse de 5 mois & demi. Ses inquiétudes sur cet événement, sont calmées. Elle sent remuer son enfant, & se flatte enfin de l'amener au terme prescrit par la nature, d'autant mieux fondée à l'espérer, que sa grossesse n'est point orageuse, & que tout conspire à la tranquilliser.

On a suspendu tout remede, dès qu'on a eu des raisons de la croire enceinte; l'*exutoire* est le seul qui subsiste; la saignée au demi terme a été jugée nécessaire.

J'aurois eu occasion de faire établir des *exutoires* à des personnes attaquées d'asthme sec; mais je ne vois pas là son indication,

moins encore quand des circonſtances l'aggravent & le rendent convulſif. J'aurois craint d'empirer l'état de ces malades, & ces eſſais ne ſont point d'accord avec les idées que je me ſuis faites de la maniere d'agir du Garou. Pour l'employer alors, il faudroit être aſſuré que l'aſthme dépendît de quelque répercuſſion métaſtatique, occaſionnée ou ſurvenue d'elle-même ; dans lequel cas je jugerois l'établiſſement des exutoires tres utiles, ſur-tout ſi la *rétrocesſion* étoit celle d'une affection galeuſe, dartreuſe, &c. qui produiſent ſouvent cette maladie.

En nous repoſant d'une part ſur l'inconſéquence de nos *exutoires*, par rapport à des effets funeſtes qu'ils ne peuvent pas produire, d'après ce que nous avons obſervé à cet égard; & de l'autre, ſur les bons qu'ils opéreront ſur le tiſſu muqueux (*a*), ne pourrions-nous pas en tenter l'uſage ſur les mélancoliques ? En effet, ſi l'on a égard à beaucoup de circonſtances qui donnent lieu à cette maladie, à celles qui la compliquent & l'augmentent,

(*a*) Soient qu'ils ſoient dus au dégorgement qui ſe fait de proche en proche, & que ces premiers effets facilitent ceux qui en réſultent, ou qu'ils ſoient réellement organiques ; ils ſont toujours les mêmes pour l'événement de la maladie. C'eſt ce dégorgement progreſſif que j'ai en vue, quand je dis que les humeurs morbifiques ſont *exutées* par nos égouts.

on ne nous taxera pas de dépasser les bornes que nous avons promis tant de fois de ne point franchir.

Que cette maladie provienne de la constitution du sujet, d'une disposition héréditaire ou de causes prises d'ailleurs, telles que les chagrins excessifs, les méditations profondes, les applications sérieuses, opiniatres & portées trop loin, la gourmandise sur-tout, suite assez ordinaire d'une vie molle, oisive & aisée, & plus encore des écoulements habituels supprimés & des éruptions rentrées, qui ne trouvant pas une disposition propre à faire éclorre une maladie aiguë, en constituent une chronique; qu'elle provienne, dis-je, de l'une ou de l'autre de ces causes, il est constant que la mélancolie se forme lentement; ses progrès peu sensibles d'abord ne tiennent pas en garde ceux qui en sont menacés. Dans tous ces cas, on ne peut se refuser à voir le vice qui altere les digestions, la chylification, &, par une suite naturelle, les embarras ultérieurs que ce mauvais état des premieres voies engendrera à son tour, & qui porteront sur les visceres du bas-ventre, & sur les autres parties qui concourent au travail de la digestion; les sucs nourriciers eux-mêmes, qui doivent être perfectionnés dans le tissu cellulaire, y parvenant dans cet état d'épaississe-

ment & de désordre, rallentiront au contraire l'opération de cet organe qui doit les travailler, parceque son empâtement & son inertie le privent d'une action trop concentrée dans le canal intestinal, & les visceres, qu'il devroit cependant partager pour contribuer, comme il le doit, à leur bonne qualité. Dans ce désordre général, les sucs excrémentitiels ne s'excréteront-ils pas difficilement par les voies de la transpiration ? Ils reflueront plutôt vers les visceres du bas-ventre, dont ils multiplieront les embarras, en y déposant la matiere des obstructions. Qu'elle ne soit pas promptement évacuée; elle formera bientôt, quoique peu-à peu, des désordres nouveaux, qui combleront le trouble & la confusion qui regnoient déja dans toutes les fonctions. Si l'Art les retablit, ce ne sera qu'avec peine, & dans une progression plus lente encore qu'ils ont mis à se former.

Qu'on me passe ces hypothèses, pour ne pas dire des démonstrations; & qu'on se souvienne d'avoir vu des éruptions à la peau, terminer quelquefois la mélancolie. On sera convaincu que les raisonnements précédents sont confirmés par le fait; & que les conséquences que j'en tire par la pratique, ne sont ni hasardées, ni destituées de fondement. Il ne sera pas alors hors de toute

vraisemblance de penser que le Garou appliqué en *exutoires*, puisse être utile quand on se proposera d'attaquer cette maladie. Son action connue dans ses effets primitifs & secondaires, ne conviendra t-elle pas, en enlevant un excédent de fluide qui n'est propre dans l'état où nous l'avons vu, qu'à obstruer toujours de plus en plus l'organe qui le contient, d'ajouter au dérangement qui trouble l'ordre des fonctions, & détruit le mouvement oscillatoire qu'il importe au contraire de réveiller ?

La réserve des Médecins à recourir aux drogues, pour combattre cette maladie, est une raison de plus pour donner quelque confiance à un moyen simple qui imite la nature dans ses effets, lorsqu'elle-même la termine, comme nous l'avons déja remarqué, par des affections cutanées qu'il est coupable de guérir extérieurement avec des répercussifs.

Les Anglois, attaqués en si grand nombre de cette maladie, portée chez eux à son dernier dégré, ne trouveroient ils pas dans les effets du Garou, un moyen de n'en être plus les malheureuses victimes. L'air froid de leur pays, les brouillards presque continuels qui y regnent, en condensant les humeurs & les retenant, fatiguent les fibres, diminuent la transpiration, & les forcent à refouler au-dedans, où toute l'ac-

tion oscillatoire est concentrée par des mouvements trop constants de contraction que les solides multiplient alors pour vaincre l'obstacle : & si les excrétions ne sont pas proportionnées à l'état de réplétion qu'éprouvent les différents visceres du bas-ventre ; on ne verra pas de difficulté à trouver la cause des embarras nombreux qui donnent lieu à cette maladie, si funeste chez eux, par l'événement tragique qui y met communément fin.

Il ne faut pourtant pas croire que ces causes matérielles & l'air froid la produisent toujours: on objecteroit avec raison que les peuples qui habitent des climats plus froids encore n'y sont pas exposés. Quoiqu'on soit fondé à faire observer une disparité très grande dans les brouillards, aussi fréquents en Angleterre qu'ils sont rares dans les païs plus septentrionaux, où les variations dans l'air sont aussi moins ordinaires (*a*), il n'en

(*a*) La constitution phisique des peuples répandus sur la surface de la terre, tient, sans contredit, à celle des climats qu'ils habitent. Conséquemment leurs corps sont accoutumés à l'ordre d'action que les causes physiques produisent constamment, quand rien d'ailleurs ne les contrarie, & qu'ils n'éprouvent pas d'altérations subites. Ces inductions bien saisies par M. Poissonnier Desperieres, ont mis en évidence la cause des

est pas moins vrai que les causes morales qui influent si fortement sur notre physique, contribuent pour beaucoup à les occasionner. La nation Angloise livrée par goût, par position &c. à des méditations attachantes, presque continuelles, & sur tous les objets variés qui intéressent la nation en général & ses membres en particulier, ne trouve pas dans une occupation si contentieuse des motifs d'une distraction utile à la santé, l'antidote, souvent le plus efficace à opposer à des applications trop continues & qui concourent si énergiquement à renforcer les causes physiques, & celles qu'on doit déduire du regime qu'il ne faut ni exclure ni perdre de vue, mais considérer au contraire comme concomitantes.

Les Médecins observateurs s'accordent à regarder le flux hémorrhoïdal, comme étant salutaire dans cette maladie, & en effet il l'a quelques fois terminée: souvent par imitation, pour aider, provoquer même la nature, ils ordonnent l'application des sangsues qui manquent rarement de soulager. Faut-il croire que la spoliation, foible, momentanée que produit cette crise naturelle

maladies qui ravagent les Européens à Saint-Domingue. Voyez Traité des Cures de Saint-Domingue.

ou artificielle ſoit la cauſe unique du bien qui en réſulte? Il ſeroit hors de doute qu'une ſaignée plus ample ne ſoulagea davantage, quoique non localement faite : mais il faut voir quelque choſe de plus que cette évacuation : l'appareil des hemorrhoïdes, plus efficace encore que l'action des ſang-ſues, eſt preſque toujours un état d'irritation qui diviſe, par l'effort qui ſe fait aux vaiſſeaux hemorrhoïdaux, celui qui étoit trop fixe au canal inteſtinal & aux viſceres du ventre, diverſion, propre ſans doute, à deployer le reſſort des organes qui éprouvoient de l'engourdiſſement & une ſorte de ſtupeur, peut-être à cauſe qu'ils étoient dans un état de ſpaſme qui n'en permettoit pas le jeu libre & regulier, que les cauſes morales, plutôt que les matérielles y entretenoient. Les perſonnes ſujettes aux borborigmes & aux flatuoſités, connoiſſent cet état, lorſque les vents ne font point éruption. Ce partage d'action, peut juſqu'à un certain point, rétablir pour quelque tems des mouvements plus reglés de contraction & de dilatation, & les communiquer au loin, d'où nait en effet le ſoulagement paſſager que les mélancoliques reſſentent après ces efforts critiques, & qui guériroient vrai-ſemblablement s'ils étoient plus continus & plus repétés. Mais ſi l'on doit croire que ce bien être mo-

mentané, soit dû à l'appareil hémorrhoïdal, à l'action des sang-sues, ne sera-t-on pas tenté de présumer que nos *exutoires* dont les effets sont semblables à certains égards & qui leurs sont si supérieurs par tant d'autres raisons, ne produiront pas des soulagements proportionnés à leur action, qu'il est possible de continuer & de multiplier à volonté? On ne peut pas compter toujours sur une excrétion hémorrhoïdale, ni se prêter sans cesse à l'application des sang-sues, mais rien n'empêche qu'on ne conserve un *exutoire* dont l'établissement est facile, l'entretien peu couteux, & dont les effets cependant peuvent être si salutaires.

Je ne m'étaierai pas ici de l'expérience par des faits absolument directs & capables d'accréditer ce que je viens d'avancer, je n'en ai pas à citer ; mais j'assurerai avec la vérité & la bonne foi dont un homme honnête ne s'écarte jamais, que j'ai de fortes raisons pour croire que nos *exutoires* produisirent ces heureux effets, après trois mois d'usage, sur quelques personnes auxquelles j'en avois conseillé l'établissement pour satisfaire à d'autres indications ; elles retrouverent un bien être dont elles ne jouissoient plus depuis plusieurs années. La mélancolie affreuse, les dégoûts pour tout ce qui leur avoit été autrefois agréable & pour les aliments,

ments, le ſentiment enfin de leur exiſtence qu'elles avoient perdu, tout changea pour elles. Je ne pouvois attribuer ce changement à d'autre remede, il n'en n'étoit point intervenu. Mais la ſatisfaction que ces perſonnes reſſentirent en entrevoyant la guériſon prochaine des infirmités qu'elles portoient depuis longtems, très incommodes par la place qu'elles occupoient, ne contribua-t-elle pas au ſoulagement des indiſpoſitions intérieures? Quoi qu'il en ſoit, ce ſont les réflexions que leurs ſituations ſi différentes m'ont fait faire, qui m'ont auſſi induit à propoſer les *exutoires* & à les croire de quelqu'utilité aux perſonnes attaquées de la mélancolie, non de celle qui reconnoitroit une cauſe purement morale, actuellement ſubſiſtante, que ſa ceſſation ſeule ou la force d'eſprit peut guérir, mais celle que des cauſes matérielles ont occaſionnée avec le concours des autres & dont il ne reſte à détruire que les ſuites funeſtes, ſubordonnées à la Médecine.

Ceux auxquels j'aurai perſuadé l'utilité des *exutoires* contre la mélancolie, devront leur donner une confiance bien plus grande encore contre la *cachexie* occaſionnée par la dépravation des humeurs que ſes cauſes, ſes ſymptomes, & vingt autres circonſtances ſur leſquelles je ne m'arrête point, ſubor-

donnent plus spécialement à l'action du Garou ; on peut le regarder contre cette derniere maladie, comme quelque chose de plus qu'un accessoire, car il est plusieurs *cachectiques* que son usage pourra guérir sans beaucoup d'addition ; au lieu que dans la curation de la mélancolie, telle que nous l'avons présentée, on ne peut gueres se dispenser de faire intervenir quelques purgatifs.

Je soumets au reste mes idées sur la mélancolie au jugement de ceux qui voudront les apprécier ; si elles sont fausses, je les abandonne : je n'aurai pas à me reprocher d'avoir engagé personne dans une erreur préjudiciable & dont l'événement soit à appréhender. La maladie contre laquelle je vais indiquer le Garou, est certainement soumise à ses effets ; il s'agit de *l'apoplexie* dont j'ai dit deux mots ailleurs & à laquelle je reviens avec d'autant plus de satisfaction que cet objet intéresse d'assez près les Flamands (*a*) qui y sont fort exposés & que

(*a*) Tout ce que je dirai des indispositions des Flamands est applicable à tous les lieux : ils offrent des accidents semblables, avec la différence du plus au moins ; & si j'ai paru particuliariser ce qui concerne les habitants de cette Province, c'est un tribut, une sorte d'hommage même que je leur rends par le motif d'un attachement aussi sincere qu'il est raisonnable en moi.

j'ai vus courir après un prétendu préſervatif auſſi vain, auſſi futile que l'acquiſition en étoit onéreuſe pour pluſieurs d'entr'eux. Je ſerai fort aiſe qu'ils adoptent celui que je leur préſente : ſa vertu n'eſt ni occulte ni imaginaire, & pour y croire, il ne faut pas une crédulité aveugle : ſon action ſenſible, le met dans la plus grande évidence.

Ce n'eſt pourtant pas lors de l'invaſion de cette maladie, auſſi bruſque que prompte dans l'événement, qu'il faudroit compter ſur les effets du Garou. Dans ce tems, elle demande des ſecours plus puiſſants & plus énergiques. Les moments ſont trop précieux pour négliger ceux de cette eſpece que l'art & l'expérience nous mettent en mains. C'eſt quand on eſt fondé à en craindre l'attaque pour la ſuite, & qu'on la voit ſe former de loin par une conſtitution qui y diſpoſe; l'embonpoint exceſſif, le col court, la peſanteur du corps, ſon engourdiſſement & les envies fréquentes de dormir qui ſemblent l'annoncer & qui en ſont véritablement les avant-coureurs peu équivoques : c'eſt, dis-je, alors, qu'il faut & qu'on peut encore la prévenir, ainſi que quand on a été aſſez heureux pour ne pas ſuccomber à un premier aſſaut. Dans ce cas il eſt auſſi poſſible d'en détourner les rechutes par l'établiſſement des *exutoires*. L'écoulement ſéreux abondant, l'effort d'ac-

tion rappellé à l'organe extérieur, le ressort affoibli des parties, restitué & déployé, tous ces effets du Garou si souvent démontrés dans cet ouvrage ne sont-ils pas les moyens les plus propres & les plus efficaces pour écarter les recidives. Etablir des *exutoires*, c'est aller au devant des stases d'humeurs, sur-tout dans celle de l'espèce séreuse, la plus commune en Flandre, celle-même que j'ai ici en vue & que la foiblesse des visceres favorise.

Les causes propres à la produire si fréquemment en Flandre ne sont point ignorées de ceux qui ont vécu quelque tems dans cette fertile Province; & quand au milieu de l'abondance qui y regne, on ne garde pas de modération, on y contracte bientôt les causes matérielles, que les autres prises dans l'air & le climat (*a*) ne manquent pas

(*a*) Les chaleurs quelquefois excessives qui se font sentir en Flandres pendant les étés, & par intervalle, donnent lieu au relachement des fibres, & à la raréfaction des fluides, d'où résultent, par affaissement, des désordres portés au dernier dégré.

Le froid extrême n'y est pas moins meurtrier en agissant sur des corps gras, pléthoriques, reserrant la fibre par la constriction qu'il excite, diminue le calibre des vaisseaux, condense les fluides aussi loin qu'il peut les pénétrer, & les force à refouler vers les parties intérieures. Ces effets opposés aux premiers, donnent également lieu à des engorgements dans les glandes voisines des extrêmités des vaisseaux sanguins, dans celles

de renforcer & de mettre en action. Les Medecins qui pratiquent dans cette Province, ne ſe trompent guères ſur la nature des maladies qui affligent les habitants. La connoiſſance qu'on y acquiert en peu de tems du regime & des variations de l'air, en découvre bientôt les caracteres particuliers, qu'on peut reduire à la pléthore, non la ſanguine, elle y eſt la plus rare; & ſi l'on y voit quelques fois des coups de ſang, ce ſont des exceptions à la regle la plus générale. Il ne nous ſeroit pas difficile d'expoſer avec plus de détail, les cauſes qui donnent lieu à la ſurabondance d'humeurs; mais des inductions générales ſuffiſent pour les faire connoître.

Les maladies qui ravagent & terminent la vie du très grand nombre des Flamands, ſont les apoplexies, les aſthmes, les hydropiſies générales & particuliéres, toutes maladies comme l'on voit, contre leſquelles la ſobriété eſt le premier remède, le grand

---

du col & de la tête, d'où les apoplexies, ſi communes dans cette Province que je me ſouviens d'en avoir appris quelquefois huit attaques en un même jour, dans pluſieurs de ces Villes.

Ces effets, au reſte, ſeront les mêmes par-tout, quand des cauſes ſemblables concourront à les produire.

préservatif pour les prévenir, & nos *exutoires* pour les détourner, quand on a négligé le moyen auquel nous donnons le premier rang. Les écrouelles s'y montrent aussi & paroissent tenir au regime, à la constitution des corps plutôt qu'à la qualité des eaux : la goutte & les rhumatismes en infirment un très grand nombre. Les Praticiens s'accordent à reconnoître que les saignées fréquentes y sont nuisibles, quelques uns d'eux qui autrefois ne pensoient pas ainsi, s'en sont enfin convaincus. Les purgatifs emmenagogues, les drastiques, les remedes toniques & les amers sont ceux qui reviennent le plus souvent dans la pratique.

Ce coup d'œil superficiellement jetté sur les circonstances dans lesquelles se trouvent mes Compatriotes, suffit pour leur faire voir l'utilité du Garou & pour le leur présenter comme un remede qui doit leur être précieux. Quand ils pressentiront les influences du climat & les effets du regime, & qu'ils auront à redouter quelques unes des indispositions dont ils sont menacés sur le retour de l'âge, qu'ils n'hésitent donc pas à s'en mettre à couvert par des *exutoires*, moyen simple, facile & si capable de prévenir les infirmités qui se multiplient vers cette époque de la vie & qui en rendent les derniers instants si douloureux, en ne laissant plus

que le ſentiment d'une vieilleſſe, accablée par les plus grands maux.

On eſt actuellement aſſez inſtruit de ma reſerve, pour voir que je ne prétends pas propoſer le Garou comme un remede unique & ſeul compétent contre les maladies que je viens d'énoncer en dernier lieu. C'eſt eſſentiellement comme préſervatifs qu'on doit recourir aux *exutoires*; & ſi elles ſont formées, ce ne doit plus être qu'avec l'eſpoir d'en ſuſpendre les progrès & de les diminuer. On peut leur aſſocier les autres remedes qui conviennent à chacune d'elles pour obtenir des effets plus grands. On ne m'auroit pas entendu non plus, ſi l'on croyoit que j'aie voulu indiquer l'uſage du Garou pendant les douleurs aiguës d'un rhumatiſme inflammatoire; c'eſt quand on aura ſenti les premieres atteintes de celui qu'on nomme vague, goutteux & qu'on a lieu de craindre le retour de cette incommodité, que le calme enfin a ſuccedé à un accès dont il ne reſte actuellement plus d'impreſſion; c'eſt dis-je alors, qu'il faut établir notre écorce. Son action déja ſi connue, fixera d'abord celui qui eſt vague, peu différent de la goutte vague elle-même & dont nous allons parler; ce que nous en dirons pourra s'appliquer à bien des égards à l'objet des rhumatiſmes que nous n'avons qu'indiqués. Il

ſuffit qu'on ſache qu'ils ſont ordinairement cauſés par la matiere des tranſpirations arrêtées, que l'air, quand il eſt froid, condenſe, & que des altérations d'ailleurs & leur repos rendent acrimonieuſes.

La goutte, quant au fond, differe peu des rhumatiſmes goutteux; &, quoique j'admette les nuances & les modifications qui ſervent à les diſtinguer dans les Ecoles, elles ſont, ſuivant mes vues, aſſez peu importantes pour n'y avoir pas tous les égards qu'on obſerve dans un écrit *ex profeſſo.* Cette maladie eſt une de celles contre leſquelles notre écorce peut être victorieuſement employée: il ne ſera queſtion, pour lui faire obtenir des ſuccès capables de lui donner de la vogue, que de marquer les circonſtances & le tems où il convient de la mettre en œuvre contre cette maladie variée par tant de dégrés.

On ſait que la goutte attaque particuliérement les articulations des mains, des genoux & des pieds, que le ſiege reſpectif qu'elle occupe fait tout l'important des noms diverſifiés qu'on lui donne, connus des goutteux. On ſait auſſi que la cauſe générale eſt ſouvent compliquée avec différents vices qui en aggravent les accidents, d'où la qualité différente dans l'humeur, ainſi que ſon plus ou moins d'intenſité & de ténuité. Ne ſeroit-ce pas à ces vices de com-

plication, prédominants dans une affection gouteuſe, qu'il faudroit rapporter des cures opérées par des remedes effectivement propres à détruire ces complications; mais dont on vante en ſuite la *ſpécificité* contre la goutte en général, ſans égard à des variétés qu'il eſt déraiſonnable de perdre de vue? Leur inſuffiſance, dans d'autres cas, le prouve aſſez; & il n'eſt que trop ordinaire de voir le Prôneur réduit à être Spectateur d'une Tragédie dont le dénouement n'eſt plus ſubordonné aux reſſorts qu'il fait faire jouer.

Pour procéder avec quelque fruit au traitement de cette maladie, il faut, ainſi que dans toutes celles qui peuvent ſe compliquer, rechercher ſoigneuſement les vices particuliers avec leſquels elle ſeroit mêlée, & c'eſt ſouvent un grimoire dont les malades ne facilitent pas l'intelligence, en taiſant des circonſtances qui pourroient éclairer. *Nihil celes Medico.*

Les effets des *exutoires* contre cette maladie, conſidérés comme préſervatifs & comme palliatifs, ſont peut-être, ſans outrer, ceux ſur leſquels les goutteux doivent le plus compter; il y auroit vraiſemblablement de la charlatanerie à leur en prêter d'autres. Il eſt certain qu'en établiſſant un ou deux *exutoires* aux perſonnes de tout âge qui auront reſſenti les premieres atteintes de cette in-

commodité, & à celles qu'on a des raisons d'en croire *entichées*, parcequ'elles tiennent à des parents vexés eux-mêmes par cette maladie, dont ils peuvent leur avoir transmis le germe ; il est, dis-je, certain que, s'il est des moyens d'en déraciner la cause à la longue, ce sont nos *exutoires :* mais, pour faciliter & abréger la cure, il faut leur associer les autres remedes que l'art offre, & que l'expérience a démontré convenir contre cette maladie : nous en proposerons ci-après. En admettant le Garou, comme pailliatif, j'ai d'aussi fortes raisons pour croire que les personnes déja avancées en âge, & dont la goutte a aussi quelqu'ancienneté, obtiendront par son usage, un soulagement capable d'en modérer les douleurs aiguës. On résisteroit à l'évidence, si l'on se refusoit à voir que nos *exutoires* ne pussent, par leur action, procurer de la diminution dans les accès, quand ils appelleront, sur des parties charnues, des humeurs errantes çà & là, & si fixées, sur des parties tendineuses internes qu'elles agassent prodigieusement. Ils pratiqueront des aboutissants qui leur donneront issue, & qui continueront à leur frayer une voie d'excrétion. Ne seroit-ce pas déja obtenir beaucoup que de les déplacer des parties ligamenteuses qu'elles s'attachent à irriter, & où elles excitent les douleurs les plus vives. Un

nouveau centre d'action opérera ici une métastase qui devient de la plus grande utilité, pour divisér celui qui étoit fixé à la partie que l'humeur gouteuse avoit affectée ; il mettra d'ailleurs les gouteux à couvert d'une déviation, quelquefois mortelle, quand le transport s'en fait sur un organe essentiel.

Qu'on fasse passer en revue les moyens les plus connus & les plus accrédités dans la pratique ; en trouvera-t-on un qui soit comparable à ceux que nous proposons ? Les altérants, les délayants & les atténuants procureront-ils un soulagement si prompt, si sûr & si sensible ? Le cautere lui-même recommandé par des Auteurs célebres (*a*), peut-il souffrir le parallele ? On sait cependant qu'il

---

(*a*) *Hippocrate*, *Celse* & beaucoup d'autres Médecins anciens & modernes conseillent d'ouvrir des cauteres dans les affections gouteuses ; & parmi les derniers, M. Limbourg les propose dans une Dissertation couronnée : ils lui paroissent, ainsi qu'à beaucoup d'autres Ecrivains, d'une très grande utilité. On n'hésitera pas à préférer le Garou, si supérieur, quand il faudra établir des aboutissants en opposition de ceux qui existent aux endroits où est fixée l'humeur gouteuse, mais sans issue. Au reste, l'expérience journaliere a démontré à tout le monde l'avantage d'un épispastique, appliqué pour détourner les suites d'une goutte dévoyée ; ce fait seul est concluant, puisque nos *exutoires* produisent des effets pareils, avec les autres avantages qui leur sont propres.

a apporté des adoucissements avantageux dans l'événement de cette maladie, dans l'atrocité de ses accès & dans leur fréquence : que ne doit-on pas espérer des *exutoires* ! C'est dire assez que si l'existence de la goutte n'est plus douteuse, on obviera à de nouveaux progrès, par la déperdition d'humeurs séreuses qui s'*exutera* par nos égouts, ce qui ne manqueroit pas d'avoir lieu, si elles étoient r tenues.

J'ai insinué qu'on joignît des secours à nos *exutoires*, pour en hâter les heureux effets. Ceux-ci sont, à mon avis, ou plutôt à celui de plusieurs Auteurs de réputation que je copie, le régime, le savon pris intérieurement & à grande dose, camphré & nitré, les frictions séches, & des bains ; le lait pour ceux dont l'estomach peut s'en accommoder, & une décoction légere, pour boisson ordinaire, faite avec l'écorce de la racine de bardanne Je n'en vois pas dans la vaste matiere médicale qui, par leur nature, soient plus accommodés & plus propres à corriger le vice qui constitue la goutte, & à la guérir, si des complications particulieres n'y mettent point d'obstacles. Ils sont d'ailleurs les seuls qu'on doive employer pour ne point effaroucher une humeur que les goutteux se réduisent assez généralement à *amadouer*. L'expérience leur a appris qu'on n'en tentoit

pas impunément d'actifs, & ils ſont ſages de l'écouter.

Si la portion de l'humeur goutteuſe qui s'eſt fixée & épaiſſie dans une partie, a acquis le dégré d'induration; il eſt tout ſimple de croire qu'ayant perdu ſa mobilité, elle ne ſoit plus ſuſceptible d'être déplacée. Dans cet état, ſi nous admettions les *exutoires*, ce ne pourroit être que dans la vue d'en prévenir une plus grande accumulation, en détournant & en évacuant celle qui tendroit à accroître les embarras & les nodoſités *ankylotiques* des articulations, déja formées. Les goutteux de quelques années ſont dans l'uſage de ne rien faire, ils ſont alors aſſez volontiers leur Medecin, & ſe permettent peu ou point de drogues; je penſe cependant que, mettant en œuvre les moyens combinés que nous venons de propoſer, bien dirigés, ſoutenus quelques tems, & en faiſant intervenir l'huile du tartre (*a*), extérieurement employée, très efficace contre l'ankyloſe, ils parviendroient à reſtituer aux arti-

(*a*) Voyez les vertus de cette huile à la Note de la pag. 73; elles ſont fondées ſur l'Obſervation: ſon uſage mettra en défaut le premier vers de ce diſtique.

Solvere nodoſam neſcit Medicina podagram,
Nec formidatis auxiliatur aquis.

culations la flexibilité qu'elles ont perdue par les obstacles qu'on a vu se former, sans aller au-devant, sous le prétexte, si peu séduisant pour moi, que la goutte, cette cruelle maladie à tous égards, les mettroit à l'abri d'autres infirmités. Quelle prévoyance & quel bouclier pour s'en mettre à convert! Mais que les goutteux prennent la peine de refléchir sur les effets combinés des remedes faciles que nous leur conseillons; ils y trouveront des motifs d'une sécurité mieux fondée & plus raisonnable. Effets qui paroîtront, au jugement de tout le monde, aussi salutaires qu'il est aisé de se les procurer; & quand on y fera concourir les autres secours sur lesquels j'insiste fortement, ne réunira-t-on pas les moyens les plus capables de guérir la goutte, sans acheter cette guérison par les douleurs atroces que des remedes plus actifs ne manqueroient pas d'exciter. Que je serois heureux, si je parvenois à faire perdre à tant d'hommes l'envie de se mettre en garde contre des craintes anticipées, & des maladies à venir, dont l'existence enfin est incertaine! Au reste, il est constant que c'est les racheter bien chérement que d'en laisser former une, à laquelle on donne, pour ainsi dire, le droit de martyriser. Il seroit, sans doute, bien satisfaisant pour moi, de détruire un préjugé de cette nature, & qui séduira de siécle en sié-

de ceux qui reſpecteront cette hydre affreuſe (la goutte), comme un être bien faiſant qui doit les préſerver de tous maux. Puiſſai-je les perſuader de ne pas rejetter loin d'eux des moyens plus sûrs & plus conformes à la raiſon ! C'eſt ſpécialement aux goutteux, dont l'indiſpoſition n'eſt pas avancée, que je m'adreſſe : ils peuvent encore s'épargner des tourments auxquels je vois peu d'infirmités à comparer. Quelle perſpective affreuſe en effet que celle des accès fréquents à eſſuyer ! C'eſt une hypotheque ſur l'exiſtence, bien onéreuſe à remplir.

D'après les inductions qu'on peut tirer en liſant ce que j'ai dit des rhumatiſmes vagues & de la goutte, on inférera que les humeurs qui cauſent les douleurs errantes, ſans ſiége, les rhumatiſantes, la ſciatique même, &c. ſeront appellées & fixées à l'endroit où exiſtera l'effort d'action établi par nos *exutoires*, & de là expulſées par les iſſues qu'ils entretiendront. Ces inductions ſuffiront pour guider les perſonnes qui auroient à s'en débarraſſer. L'objet de l'épilepſie, ſi intéreſſant, nous arrêtera davantage ; il ſeroit bien conſolant que, parmi les différentes eſpeces de ce mal, il en fût une contre laquelle nos *exutoires* qui y paroiſſent propres, aient des ſuccès conſtants.

Hyppocrate a penſé que les enfants qui n'a-

voient pas été purgés par les *gourmes*, y étoient les plus exposés. Il est certain que les suppressions quelconques peuvent y donner lieu, & que la gale, les dartres & toute autre affection cutanée témérairement desséchée, en sont des causes suffisantes. Je crois que, si l'on recherchoit bien soigneusement l'origine de cette maladie dans ceux qui en sont attaqués, on trouveroit que le plus grand nombre la doit à des imprudences de cette espece, commises pendant l'adolescence, comme nous l'avons observé en son lieu, & à la rétention des gourmes qui tout au moins, en ont jetté les premieres racines. Les désordres dans les visceres, qu'*Hoffmann*, &, avant lui, beaucoup d'autres Auteurs ont reconnu être la cause & le siege de cette maladie, le mauvais état de l'estomach, si ordinaire chez les épileptiques, que les vomissements soulagent, confirment leurs sentiments. On sait enfin que les mélancoliques y sont plus sujets que les autres, & cette seule induction a suffi aux Ecrivains pour les autoriser à avancer ce qu'ils en ont pensé.

Il ne faut pourtant pas confondre ici celle qui peut dépendre d'un vice de conformation; ils ne l'ont point eu en vue, & l'on ne propose pas de remedes contre l'épilepsie de cette espece absolument incurable; heureusement elle est rare. On en rencontre plus fréquem-

ment d'héréditaires ; celles ci ſont guériſables, mais difficilement ſi on n'a pu les dompter avant la révolution qui arrive à l'époque de la nubilité ; alors il reſte peu d'eſpoir d'en délivrer ceux qui en ſont attaqués ; car cette maladie prend dans la ſuite plus d'intenſité & de force, & réſiſte preſque toujours aux remedes variés & multipliés qu'on met en œuvre pour la vaincre. C'eſt eſſentiellement contre l'accidentelle ou ſympathique que nous propoſerons nos moyens.

Le genre nerveux, ſi convulſif pendant la durée de l'accès épileptique, ne l'eſt ſans doute qu'en raiſon de la grande quantité de fluides qui ſe portent à la tête (a), & qui

---

(*a*) J'inſiſte cependant à me défendre de croire que l'*alkaleſcence* des humeurs n'y contribue pas pour beaucoup. La bile qui reflue dans l'eſtomach des épileptiques, chez leſquels on la reconnoît aſſez ordinairement abonder ; autoriſe à le penſer.

On ſait d'ailleurs que de toutes les humeurs du corps, celle là eſt la plus facile & la plus diſpoſée à s'*alkaliſer*. C'eſt elle qui donne lieu aux acrimonies qui entretiennent les ſoubreſauts des tendons, la déſunion des globules rouges du ſang, ſa tendance à la diſſolution dans les maladies putrides. La couleur, ſi vermeille du ſang, obſervée dans celui que les phtiſiques rendent par la bouche, décele auſſi cette eſpece d'acrimonie. C'eſt, ſi je ne me trompe, à cette qualité prédominante, qu'il faut rapporter les chaleurs que ces malades éprouvent à la poitrine, les ardeurs

excitent ces convulsions, en pesant sur sa substance & sur l'origine des nerfs, comme il arrive dans les épanchements au cerveau qui donnent la mort, & que des convulsions précedent.

On a observé que la nature a quelquefois terminé cette affligeaute maladie par des flux hémorrhoïdaux, l'apparution des régles & de la puberté. Ces effets, changeant l'ordre d'action chez ceux où ils ont lieu, peuvent ainsi que les fiévres intermittentes y mettre fin, comme quelques Auteurs l'assurent.

En réfléchissant sur les causes capables d'occasionner l'épilepsie, & sur les moyens dont la nature se sert quelquefois pour la guérir, il est possible de tirer des indications curatives, accommodées & ressemblantes à la marche qu'elle-même observe. La suppression des flux habituels, la rentrée des éruptions de la peau qu'on fait la produire, &, *vice versâ*, ces mêmes choses qui reparoissant de nouveau la guérissent, ainsi qu'une longue fiévre qui en use l'humeur,

---

qui les consument, & les points de suppurations, sans cesse cautérisés par cette matiere, véritablement de la nature de la pierre à cautere, avec la différence, que la concentration plus ou moins forte établit entre elle.

indiquent aſſez l'utilité de nos éxutoires, que nos idées ſur la mélancolie, ſi elles ſont vraies, rendent plus précieux encore. Le ſpaſme que nous avions regardé ailleurs comme pouvant les contre-indiquer, ne les exclut pas ici (il differe de l'*éretiſme* inflammatoire que nous avions en vue), il réſultera au contraire que deux *exutoires*, l'un établi ſur une jambe & l'autre ſur un bras, fixant les mouvements irréguliers des nerfs, y réuniront les courants d'oſcillation en formant des aboutiſſants (*a*) : & s'il y a eu ſuppreſſion ou *rétroceſſion* quelcon-

---

(*a*) Eſt ce par un méchaniſme & des effets différents que M. *Guindant*, Médecin à Orléans, a terminé le *tetanos*, dont il vient de nous donner l'hiſtoire dans le Journal de Médecine du mois de Décembre 1766. La fille qui fait le ſujet de cette Obſervation très intéreſſante, donna, par ſa réponſe, à ce Médecin, la ſolution & la preuve de ce que nous penſons ici, en lui aſſurant que toutes ſes douleurs s'étoient fixées à l'endroit même où avoient été appliqués les épiſpaſtiques. L'effort d'action & les aboutiſſants établis par l'emplâtre, ont formé un centre de réunion où les traînées d'oſcillation, & l'humeur âcre qui pouvoit irriter les gaines des nerfs, & cauſer ce ſpaſme, ont afflué.

Cette Obſervation confirme, comme l'on voit, ce que nous avançons à cet égard. En la méditant bien, on croit découvrir des moyens propres à attaquer une maladie, commune de nos jours, qui excite bien des combats de plume, par les opinions différentes ſur ſa cauſe & ſa guériſon.

que, c'est une raison plus forte encore pour y recourir. L'écoulement que nos *exutoires* entretiendront, ainsi que les autres effets qui leur sont propres, imiteront à la longue le travail d'une fiévre intermittente, les flux hémorrhoïdaux & les éruptions cutanées qui, au rapport de plusieurs Auteurs, ont quelquefois terminé l'épilepsie.

Je pense avec ceux d'entr'eux qui sont les plus suivis, que les saignées outrées sont en général préjudiciables. On ne doit s'en permettre que pour les tempérammens sanguins, & lorsque les convulsions sont de nature à faire craindre la rupture de quelque vaisseau; tel a été le cas où s'est trouvé le nommé *Saint-Jean*, Fendeur de bois à *Rochefort*.

Pendant la nuit du 10 Décembre, si je m'en souviens bien, de 1764, il eut un accès d'épilepsie. Comme j'occupois un appartement dans la maison où il logeoit, je fus réveillé par le domestique que sa femme avoit appellé à son secours. Je le trouvai avec les symptômes réunis de cette maladie, portés à un degré éminent. Je le fis saigner sur-le-champ, & prescrivis une mixture faite avec le sirop de *stœcas*, la poudre de guttete (*a*), l'esprit volatil huileux, &

(*a*) Au défaut de celle du Marquis de Kent, dont l'Apothicaire n'étoit pas fourni.

l'eau de tilleul pour véhicule. Cette potion le fit vomir trois fois ; & deux heures après, les accidents parurent calmés. Vers les trois heures du matin ils revinrent avec plus de fureur qu'auparavant ; je fus de nouveau réveillé, & le malade re-ſaigné du bras : je fis revenir à la ſaignée à quatre heures, & preſcrivis un lavement au lénitif, ſtimulé avec le tabac, qu'on réitéra à ſix heures, en continuant à lui donner d'heure en heure une cuillerée de la mixture. Je trouvai le malade aſſez tranquille ſur les huit heures, ne ſe reſſouvenant de rien, riant même, mais avec bêtiſe, des queſtions que je lui faiſois. Sa vue étoit encore un peu égarée. Quoiqu'accablé par l'accès & le traitement, je le tins à la diette ſix jours, & le fis purger trois fois, en ſoutenant l'uſage de la mixture dans des intervalles très éloignés.

Environ un an & demi après, je revis cet homme qui m'aſſura s'être très bien porté depuis. Il avoit eu les deux premieres attaques de cette maladie un an avant, étant encore ſoldat & non marié. Il eſt d'un tempéramment très ſec, ſanguin & bilieux. Je lui ai recommandé l'uſage du lait & la privation du vin. Sa conſtitution & les circonſtances de ſon épilepſie, plutôt que celles de ſa profeſſion, m'ont détourné de lui conſeiller le Garou.

Le lait en aliment, s'il passe bien, est peut-être le remede qui convienne le plus aux épileptiques quand on aura fait précéder les purgatifs & les apéritifs. Son usage long-tems continué, avec le secours de nos *exutoires*, sur-tout sur des sujets qui ne seroient pas d'une constitution semblable à celui qui nous a fourni l'observation précédente, pourroit en guérir plusieurs. Je crois cependant que les épileptiques qui restent hébétés après les accès, auroient besoin de faire usage de quelques céphaliques fortifiants, tels que sont la pivoine mâle, les fleurs de *stœcas*, infusées dans la dose de lait qui tiendroit lieu du déjeûner. Il seroit à propos de revenir de tems en tems aux purgatifs ; & s'il falloit des fortifiants plus forts, la poudre de zel, ou dorée des Allemands, rempliroit cette indication. Ces remedes me paroissent préférables au grand nombre de ceux qu'on vante si pompeusement (*a*), qu'il faut

---

(*a*) Je serois cependant injuste si, ayant connoissance de ses bons effets, je n'exceptois pas de ce nombre, un opiat que vendoit feu M. *Ogier*, Maître Apothicaire à Paris, dont il tenoit la recette, ainsi que sa boutique, de feu M. *Pagès*, ancien Garde Apothicaire, inventeur, dit-on, de cet opiat, avec lequel il a fait nombre de cures. Madame la veuve *Ogier*, qui tient cette boutique, est aussi en possession de la même composition. Si je puis donner des éloges à un mêlange que

au reste diriger suivant les indications particulieres que fournit chaque sujet épileptique, indications prises dans les circonstances qui ont pu donner lieu à la maladie & dans celles des tempéraments, auxquelles il faut avoir les plus grands égards, si l'on veut les traiter avec succès, c'est vraisemblablement faute d'y faire toutes les attentions nécessaires qu'on voit échouer chez l'un une méthode qui avoit réussi chez l'autre. Les demi-bains doivent entrer dans la méthode générale, particulierement quand on aura à soigner des épileptiques dont la fibre est roide & séche, & dont les humeurs se raréfient facilement. Je finis en répétant que les moyens que nous proposons, d'accord avec des Auteurs de réputation, nous paroissent les plus convenables pour attaquer cette maladie, d'autant plus cruelle, qu'elle exclut ceux qui ont le malheur d'y être exposés, des affaires & des liaisons qui rapprochent & unissent les hommes, conséquemmment des douceurs de la société ; & qu'enfin, il est affligeant de ressentir, malgré la voix du sang & de la rai-

---

je ne connois pas, j'en dois à cet opiat, & les lui donne avec la même équité que j'ai mis en parlant de l'emplâtre résolutif rouge de M. Mabille, Apothicaire à Mons, dont je ne fait que soupçonner la composition.

son, une horreur secrette pour des personnes qui nous seroient plus cheres, si elles étoient exemptes d'une infirmité avec laquelle on ne se familiarise jamais.

J'aurois pu appliquer l'usage de notre Ecorce à quelques autres maladies qui me paroissent pouvoir l'admettre avec fruit, mais j'attendrai que l'expérience, cette base solide de la Médecine, nous étaie elle-même; les faits qu'elle établit sont dans une évidence que les raisonnements ne sauroient infirmer.

Si je publiois cet essai dans un tems où les cauteres fussent moins du goût des Praticiens & des malades, il me resteroit à attaquer des préjugés, toujours difficiles à détruire; mais heureusement on est, plus que jamais persuadé de leur utilité dans bien des maladies, malgré la médiocrité de leurs effets. Cependant je prévois plusieurs motifs d'irrésolution dans les personnes, même ausquelles nos *exutoires* seroient les plus nécessaires; & quoique ma tâche soit remplie autant qu'il a été en moi de le faire, je ne croirai pas avoir perdu mon tems, si, par les détails dans lesquels je vais entrer, je parviens à vaincre les difficultés qu'elles opposeroient à en adopter l'usage.

La sujettion des pansements est la premiere qui se présente; elle en est une sans doute, mais

mais on a pu voir par ce qui a été dit au commencement de cet Ecrit, que trois minutes suffisoient pour panser deux *exutoires*, dès qu'ils sont établis, & qu'on a élagué des soins superflus. Quelle est la personne qui ne puisse donner ce tems si court au soin de sa santé & à dompter un mal qui la ruine ou l'altere; cette sujétion au reste est moins grande que celle que demande un cautere, dont très souvent il faut réprimer les chairs baveuses par la pierre infernale, ou par d'autres consomptifs.

Il est un inconvénient réel jusqu'à un certain point, & qui sembleroit légitimer l'irrésolution, s'il étoit sans ressource. Il regarde les personnes qui, ne pouvant se suffire à elles-mêmes pour assujettir une bande & une compresse sur un bras, avec une main seulement, n'auroient pas toujours quelqu'un à leurs ordres pour se faire aider (*a*); mais, en supposant qu'il en fût dans ce cas, & ab-

(*a*) Il sera peu de personne qui, avec le secours d'un serre-bras coulant, ne puisse se panser : il suffit d'une main pour le serrer & assujettir la compresse, les bandes par son moyen deviennent inutiles. On doit observer de ne point trop le serrer, pour ne pas mettre d'obstacle à l'écoulement de la sérosité, & occasionner par-là des extravasations & engorgements, comme il est certainement arrivé à la Dame, dont j'ai cité l'exemple, pag. 90 & suiv.

solument sans secours de la part d'une épouse, d'un enfant, d'un domestique, &c. il est possible de placer les *exutoires* aux jambes, pour lors on n'a besoin de personne. Il est plusieurs circonstances qui les y déterminent, & peu qui les contredisent.

L'inconvénient qui arrêteroit davantage les femmes, seroit probablement la crainte de voir grossir le bras par les linges qui devront l'entourer. Ce seroit mal-à-propos que ce motif, frivole en lui-même, les feroit renoncer à un moyen, peut-être le seul capable de les arracher à des indispositions qui menacent leur santé & leur vie; d'ailleurs la quantité qu'il en faut, ne peut prêter aux bras ni aux jambes une épaisseur facile à appercevoir; & les précautions que j'ai indiquées au commencement, défendent les vêtements de l'imprégnation de la sérosité; on n'a rien à en appréhender en les mettant en pratique.

Il reste à vaincre une difficulté plus grande que les précédentes, pour tranquilliser les personnes qui devroient éprouver les effets heureux & salutaires du Garou. Celle-ci est commune à tous les états; la fortune la plus aisée ne l'applanit point, elle consiste dans la question qui sera certainement faite par tous ceux qui liront cet Ecrit avec intérêt, savoir si l'on sera tenu à conserver toute la vie les *exutoires* que je propose, dès qu'on

en auroit établis. La réponſe ſeroit facile à faire. D'abord il ſuffiroit de rappeller ici les exemples de ſuppreſſions qu'on a pu remarquer à la ſuite de pluſieurs obſervations inſérées dans les différents endroits de l'Ouvrage, & enſuite de retracer ce que les Auteurs ont écrit des ſétons, des cauteres, &c. qu'on penſe à ſupprimer, à l'égard deſquels il y auroit parité de dangers & de précautions à prendre : mais quoiqu'on ait vu qu'on le pouvoit ſans en courir, ſi l'on imitoit ceux qui ſont les ſujets des Obſervations, il eſt à propos de traiter cet objet avec un peu plus de détails ; ils ne ſeront jamais ſuperflus, quand ils contribueront à tranquilliſer les malades & à les éclairer, en répandant plus de jour ſur tout ce qui les intéreſſe.

Il eſt hors de doute qu'on peut ſupprimer impunément nos *exutoires* : il y a pour le moins les mêmes facilités que pour les cauteres, les véſicatoires, & les ulceres ſordides qui ont ſubſiſté quelque tems, quand on prendra les mêmes précautions qu'on met en uſage dans tous ces cas, & que l'art & la prudence ſuggerent ; & s'il m'étoit ici permis de n'inſpirer que celles que prennent ceux auxquels je dois la connoiſſance du Garou, ces précautions ſeroient réduites à ſi peu de choſe, que je n'aurois preſque rien à

indiquer : mais en m'étonnant avec raison de ce qu'il arrive si peu de désastre de cette négligence ; je conviens qu'on peut les imiter, lorsqu'il s'agira d'en supprimer à des enfants, à des adultes qui croissent à vue d'œil, parceque la surabondance du suc nourricier qui se seroit *exutée* si les issues eussent subsisté, est alors employée à leur accroissement, & que cet état chez eux change l'ordre d'action auquel on avoit habitué la nature. Cette pratique est si familiere dans l'Aunis, qu'on pense à-peine à les purger quand on a déplacé le garou. Les gens prudents y mettent un peu plus de circonspection, & j'estime avec eux qu'il est à propos de les purger quelquefois dans les premiers mois qui suivent la suppression. J'en ai fait une obligation aux personnes qui ont porté le Garou par mon conseil, quoique j'en aie vu de tout âge qui ayant négligé ces précautions, n'avoient cependant éprouvé aucun accident. Comme dans le nombre de celles que j'ai vues dans ce cas, le plus grand étoit du sexe, je crus d'abord que le flux périodique suppléoit à l'*exution*, & obvioit aux suites du déplacement de l'écorce ; mais depuis, & sans trop le concevoir, la personne que j'ai donnée plusieurs fois pour exemple dans la maniere de se panser, laissa, par essai, écouler deux mois sans mettre d'écor-

ce, & supprima par conséquent l'évacuation séreuse : elle n'eut pas à s'en repentir ; sa poitrine autrefois souffrante ne se ressentit pas des incommodités que les *exutoires* avoient terminées; mais les accidents de la peau, qui furent les premieres indications contre lesquels on les avoit dirigés, reparurent. Il résulte au moins de cet essai qu'il ne se fit point de transport d'humeurs ni de métastase dangereuse (*a*). L'exemple du militaire dont j'ai parlé, & quelques autres que je rapporterois sur la foi d'autrui, ne m'enhardissent cependant pas à conclure qu'on puisse se dispenser de prendre des précautions. Mais quelles doivent être ces précautions ? Elles sont respectives à la nature des maladies qu'on a eu à combattre par le secours de nos

(*a*) Il prouve seulement que la nature, plus anciennement accoutumée à l'ordre d'action qui précédoit celui qu'avoient établi les *exutoires*, reprit sa premiere habitude, &c.

La même chose étoit arrivée à une Dame que j'eus occasion de voir chez M Laurent, Médecin de la Marine à Rochefort. Elle avoit porté du Garou assez longtems, pour des incommodités désagréablement placées, & l'avoit supprimé trop tôt apparemment ; car les accidents reprenoient vigueur quand je la vis. Elle étoit au moment de reprendre son sain-bois : je le lui conseillai.

exutoires, aux constitutions particulieres des sujets, dont les excrétions sont plus ou moins faciles par telle ou telle autre voie, & qu'il est nécessaire de considérer. Il n'importe pas moins d'avoir égard à la saison dans laquelle on pense à faire ces suppressions, parcequ'elle favorise plus ou moins les effets de tel ou tel autre remede. Les évacuations par le ventre sont sans doute préférables, l'hiver, à celles qu'on voudroit établir par les excrétoires de la peau; & *vice versâ*. Ce seroit manquer de prudence, si on se permetroit ces suppressions sans l'avis d'un Praticien éclairé. En général, comme il paroît que la matiere de l'*exution* est fournie par un excédent des sucs nourriciers qui empâtoient le tissu cellulaire, altérés diversement, je crois que la plus grande & la plus sage précaution doit porter sur une diminution dans les aliments, afin de ne point donner lieu à de nouveaux engorgements dans cet organe; & si l'on écoutoit toujours le besoin & la nature, elle-même en avertiroit. J'ai connu deux personnes, qui ayant perdu l'appétit par la suite de leurs indispositions, en retrouverent un qui les surprit quelque tems après l'usage du Garou, & qui quinze jours après l'avoir abandonné reconnurent qu'il diminuoit sensiblement; il s'étoit réglé quelques mois après.

A cette premiere attention il faut joindre celle de placer, comme nous l'avons dit, quelques purgatifs par intervalles; ils rappelleront aux inteſtins les humeurs qui pourroient encore ſe porter à la peau dans les premiers jours de la ſuppreſſion. On ſait que tout ce qui évacue le ventre deſſeche l'organe extérieur; & ceux qui ont eu quelques affections cutanées, ſavent par expérience, que les purgatifs les diminuoient à vue d'œil & sembloient les éteindre (*a*).

Je finirai en exhortant les femmes parvenues vers le tems de la ſuppreſſion des régles, & à plus forte raiſon dans les premieres années de cette époque critique & ſi intéreſſante pour elles, de perdre l'envie de ſupprimer les *exutoires*, qu'elles auroient fait établir quelque tems avant. Ils ſont des moyens ſalutaires de leur faire paſſer heuraufement ce tems de révolution, ſouvent

---

(*a*) L'uſage, long tems continué, des purgatifs, a fait croire à pluſieurs perſonnes attaquées de maladies dartreuſes, qu'elles étoient guéries, parceque l'irritation qu'ils déterminent aux inteſtins, y faiſant affluer les humeurs en avoit déconcerté le cours ordinaire; mais, après les avoir diſcontinués & repris le train de vie accoutumé & l'embonpoint, on a vu bientôt évanouir cette flatteuſe eſpérance.

orageux dont nous voyons tant de victimes ; & d'ailleurs trop peu incommodes, pour balancer un moment les avantages qu'ils procurent. Combien est-il de femmes qui auroient échappé aux langueurs, aux infirmités auxquelles elles sont livrées, si elles en eussent été à couvert par des *exutoires*? J'en dis autant aux hommes qui menent une vie sédentaire & molle ; à ceux qui ayant beaucoup d'embonpoint, sont menacés d'apoplexie ou de quelqu'autre incommodité, que les circonstances dans lesquelles je les suppose ne manquent gueres de faire éclore. Ils seroient peu raisonnables, s'ils renonçoient à des moyens qui peuvent les en mettre à couvert.

En réflechissant sérieusement sur ceux que la Médecine nous met en mains ou pour les détourner ou pour combattre les indispositions les plus rebelles, quand elles dépendront surtout du mauvais état du tissu cellulaire, je n'en vois point qui soient comparables à tous égards à nos *exutoires*, & je ne présume pas qu'on me taxe d'exagération.

Puissé-je en avoir démontré l'utilité, & prouvé la préférence qu'ils méritent sur ceux qui les imitent de si loin ! J'aurai procuré à beaucoup d'infirmes un moyen simple, facile, peu dispendieux, & à portée de

tous de mettre fin aux maux ſous leſquels ils ſuccombent, ou du moins de les leur rendre plus ſupportables.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le vice-Chancelier, un Manuſcrit intitulé *Eſſai ſur l'uſage & les effets de l'Ecorce du Bois de Garou, vulgairement appellé Sain-Bois, extérieurement employé contre des Maladies rebelles & difficiles à guérir*; & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 24 Février 1767.

POISSONNIER.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : à nos Amés & Féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sieur L. Docteur en Médecine, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de ſa compoſition, intitulé : *Eſſai ſur l'uſage & les effets de l'Ecorce du Bois de Garou, vulgairement appellé Sain-Bois, extérieurement employée contre des Maladies rebelles & difficiles à guérir* : S'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Permiſſion pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer le-

dit Ouvrage, autant de fois que bon lui femblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années confécutives, à compter du jour de la date des Préfentes. Faifons défenfes à tous Imprimeurs, Libraires & autres Perfonnes, de quelque qualité & condition qu'elles foient, d'en introduire d'impreffion étrangere dans aucun lieu de notre obéiffance; à la charge que ces Préfentes feront enregiftrées tout au long fur le Regiftre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreffion dudit Ouvrage fera faite dans notre Royaume, & non ailleurs en bon papier & beaux caracteres; que l'Impétrant fe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance de la préfente Permiffion; qu'avant de l'expofer en vente, le Manufcrit qui aura fervi de copie à l'impreffion dudit Ouvrage, fera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur De Lamoignon; & qu'il en fera enfuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sieur De Lamoignon; & un dans celle de notre très cher & féal Chevalier Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le Sieur De Maupeou; le tout à peine de nullité des Préfentes. Du contenu defquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expofant & fes ayans caufes, pleinement & paifiblement, fans fouffrir qu'il leur foit fait aucun empêchement. Voulons qu'à la copie des Préfentes, qui fera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi foit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiffier ou Sergent, fur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceffaires, fans demander autre Permiffion, & nonobftant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel eft

notre plaisir. DONNÉ à Paris, le dix-huitieme jour du mois de Mars, l'an mil sept cent soixante-sept, & de notre Regne le cinquante-deuxieme. Par le Roi en son Conseil.

Signé, LE BEGUE.

Registré sur le Registre XVII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 1301, fol. 189, conformément au Réglement de 1723, qui fait défenses, art. 41, à toutes Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient autres que les Libraires & Imprimeurs de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la susdite Chambre, neuf Exemplaires prescrits par l'article 108 du même Réglement. A Paris, ce 27 Avril 1764.

GANEAU, Syndic.

De l'Imprimerie de DIDOT.